[à suivre]

mensuel 22 F - numéro 109

DU SANG NEUF AU NUMERO 109

GUILLOU-ELISABETH D.
Un poignard Léonard

Quand les races s'en mêlent

1977 - 1987

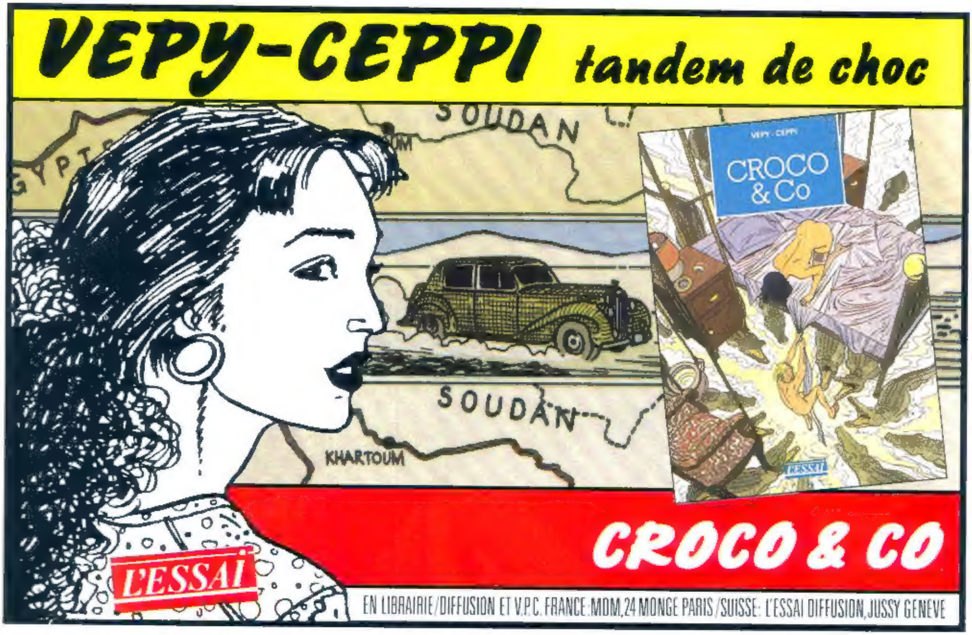
LA FETE A BEAUBOURG

32 pages pour le bâtiment le plus visité de France depuis 10 ans

SCHUITEN PEETERS
Une nouvelle Cité obscure

3791065022003 01090

LE NOUVEL ALBUM DE RENAUD
RENAUD
PAR: BOUCQ • DODO et BEN RADIS • VICOMTE • CAILLETEAU et VATINE • JUILLARD
HARLE et BLANC-DUMONT • TED BENOÎT • MARGERIN • YSLAIRE • GUY DELCOURT PRODUCTIONS
49,50 F
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE/DIFFUSION ET VPC MDM 43, RUE MONGE - PARIS - TÉL. 46.82.73.33



VEPY-CEPPI tandem de choc
SOUDAN
SOUDAN
KHARTOUM
VEPY - CEPPI
CROCO & Co
L'ESSAI
CROCO & CO
L'ESSAI
EN LIBRAIRIE/DIFFUSION ET V.P.C. FRANCE: MDM, 24 MONGE PARIS / SUISSE: L'ESSAI DIFFUSION, JUSSY GENEVE

Février 1977, le Centre Georges Pompidou ouvrait ses portes. Polémiques et controverses marquaient avec tapage cette nouveauté... Une décennie plus tard, Beaubourg est devenu un phénomène incontesté : plus visité que le musée du Louvre et la tour Eiffel, c'est aujourd'hui le monument le plus fréquenté de France. C'est pourquoi [à suivre] retrace, avec ce numéro spécial, les moments d'éclat qui marquent les dix ans d'existence du Centre. Février 1977, une petite équipe, dans le même temps, commençait à plancher sur le projet d'une nouvelle revue de bande dessinée. Un an plus tard, jour pour jour, naissait votre magazine préféré. Frère cadet de la décennie Beaubourg, [à suivre] entre dans sa dixième année. Il profite de ce numéro 109, numéro symbolique s'il en est, pour vous offrir du sang neuf... Avec sa maquette flambant neuve, [à suivre] est encore plus clair, encore plus lisible, encore plus près de la vie. Avec Bertrand Guillou (pensez qu'il n'a pas encore 20 ans) et Elisabeth D., [à suivre] vous propose son premier lot de nouvelles découvertes. C'est la fête à Beaubourg, c'est la fête à [à suivre]. On vous le disait, il y a quelque chose de neuf au numéro 109.

Jean-Paul Mougin

sommaire

— 6 —
Gelück

— 7 —
Guillou - Elisabeth D. : un poignard Léonard
chapitre 1 : et si tu rentres bredouille...

Elisabeth D., romancière et journaliste, est désormais également scénariste de BD. C'est sous son égide que s'éclôt le talent très prometteur du jeune Bertrand Guillou (il n'a pas vingt ans!), qui dessine pour (*A Suivre*) son premier grand récit. L'histoire un peu trouble d'un gage vécu comme un rêve initiatique, le passage de l'adolescence à l'âge d'homme.

— 17 —
infos

— 18 —
Au nom de la bande dessinée

— 21 —
Rosinski - Van Hamme :
le grand pouvoir du chninkel chapitre 5 : Sualtam

— 37 —
La fête à Beaubourg

Beaubourg a 10 ans! Le plus grand équipement culturel de France, dont la fréquentation impressionnante (76 millions de visiteurs depuis l'ouverture) suffit à démontrer le succès, passe fièrement, toutes tuyauteries dehors, le cap de la première décennie. Pourquoi, comment, et pour quel avenir? Des questions auxquelles nous apportons quelques réponses à travers ce dossier anniversaire, concocté avec une équipe du CCI, et la complicité graphique de Jean Teulé, le duo Schuiten-Peeters, Francis Masse et Martin Veyron.

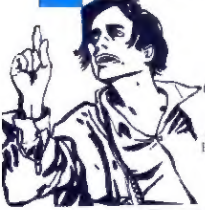
— 71 —
La bande à Lob fait du cinoche

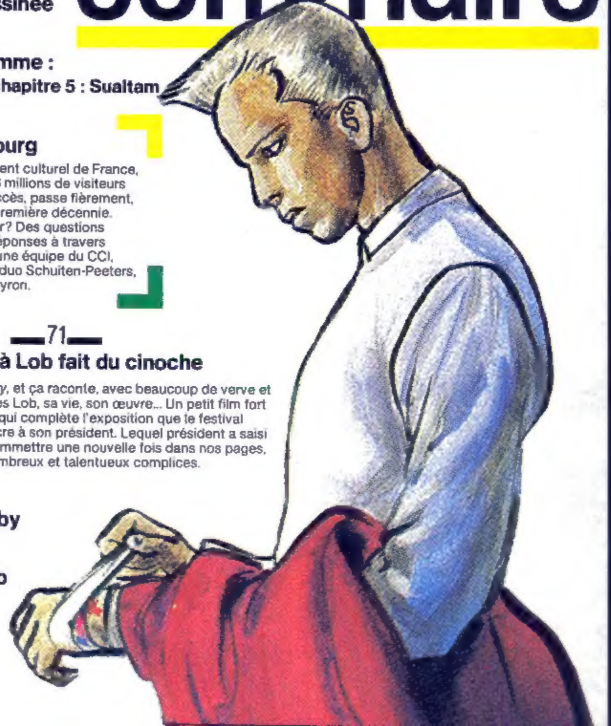
Ça s'appelle *Lob story*, et ça raconte, avec beaucoup de verve et d'humour, Jacques Lob, sa vie, son œuvre... Un petit film fort sympathique, qui complète l'exposition que le festival d'Angoulême consacre à son président. Lequel président a saisi l'occasion pour se commettre une nouvelle fois dans nos pages, avec l'un de ses nombreux et talentueux complices.

— 73 —
Baudoin - Lob : Trilby

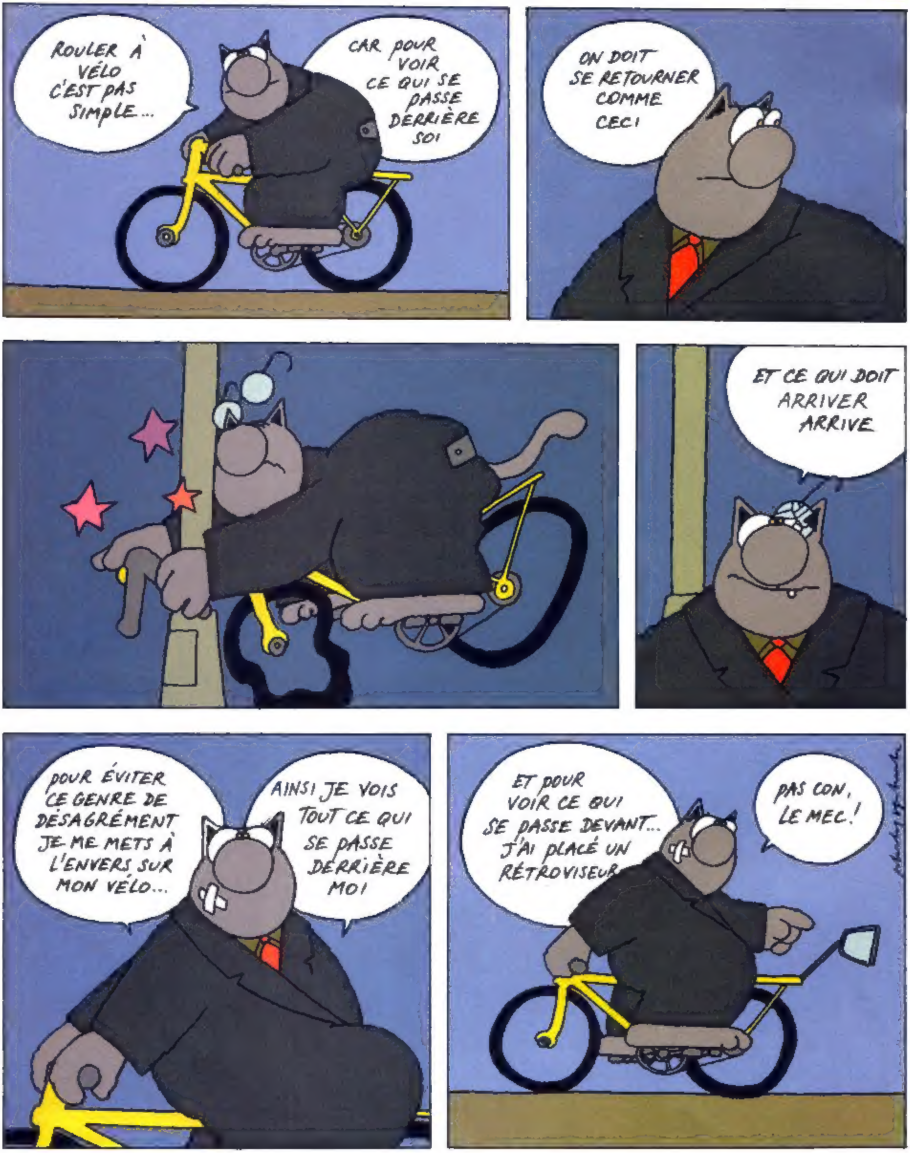
— 83 —
Micheluzzi : Bab-el-Mandeb
chapitre 7 : dans le collimateur

— 94 —
actualités





L'IRRESISTIBLE CHANT DES ETOILES.
SKYROCK 96.1 FM
LA SUPERRADIO
BOOMERANG
Disques
à la demande
19 h - 21 h

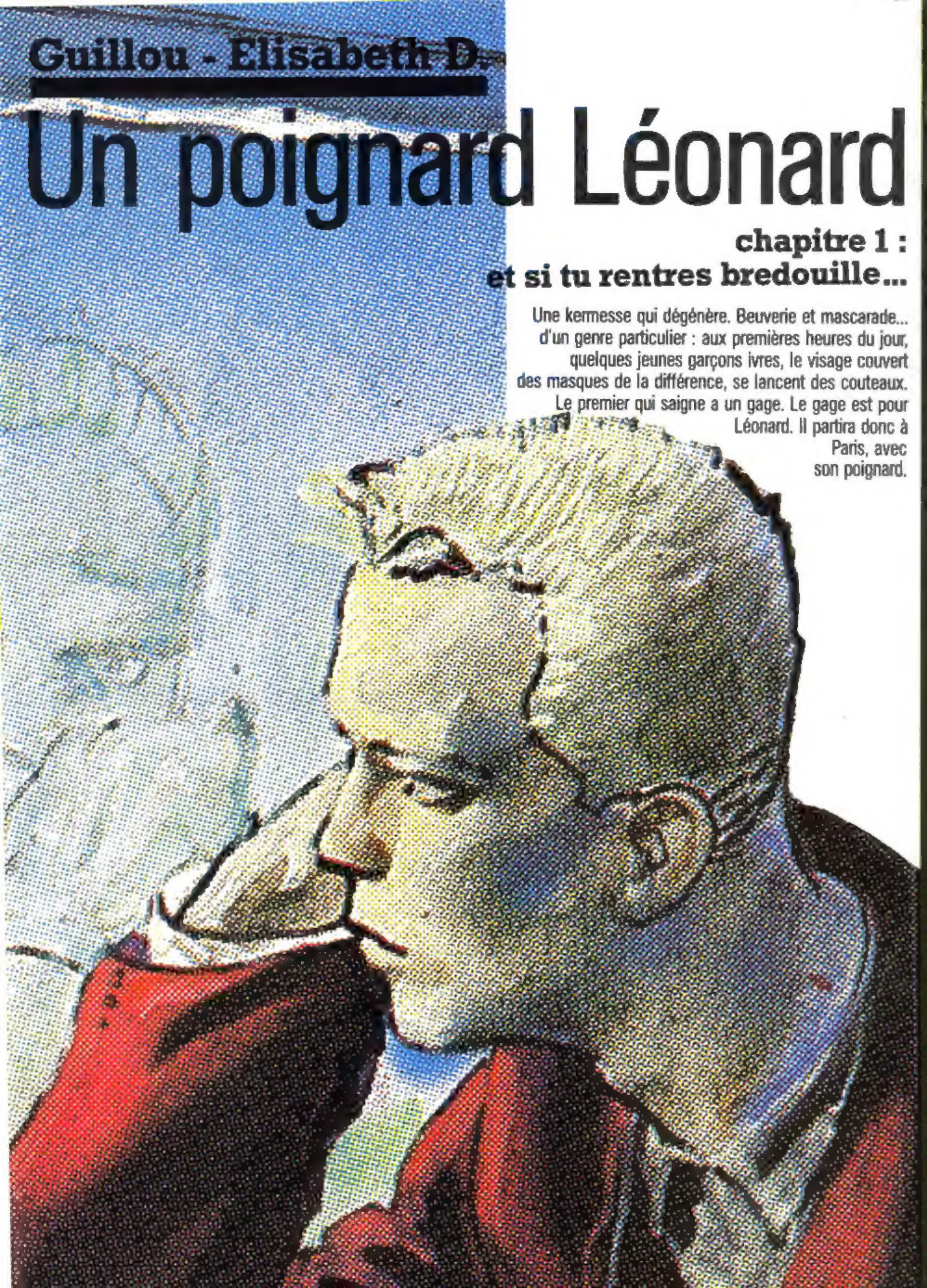

ROULER À VÉLO C'EST PAS SIMPLE...
CAR POUR VOIR CE QUI SE PASSE DERRIÈRE SOI
ON DOIT SE RETOURNER COMME CECI
ET CE QUI DOIT ARRIVER ARRIVE
POUR ÉVITER CE GENRE DE DÉSAGRÉMENT JE ME METS À L'ENVERS SUR MON VÉLO...
AINSI JE VOIS TOUT CE QUI SE PASSE DERRIÈRE MOI
ET POUR VOIR CE QUI SE PASSE DEVANT... J'AI PLACÉ UN RÉTROVISEUR
PAS CON, LE MEC !

Guillou - Elisabeth D.

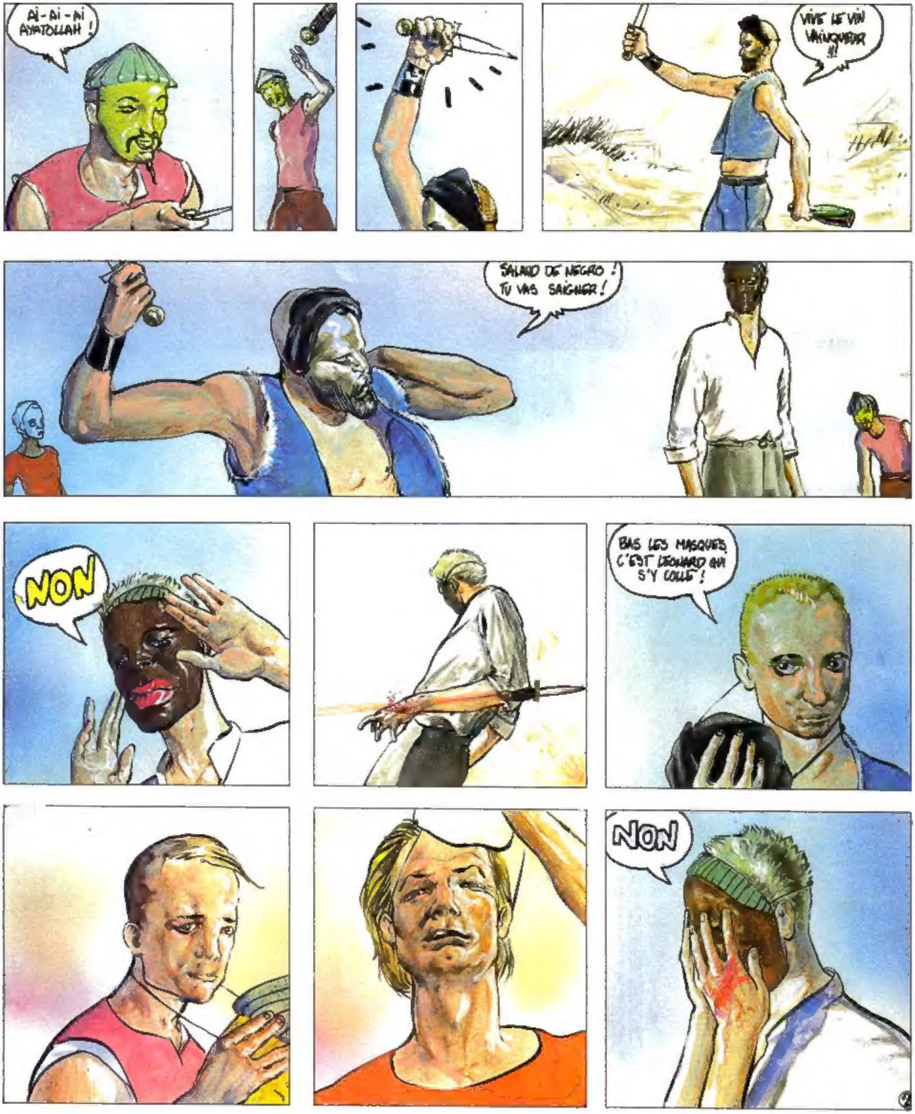
Un poignard Léonard

chapitre 1 :
et si tu rentres bredouille...

Une kermesse qui dégénère. Beuverie et mascarade... d'un genre particulier : aux premières heures du jour, quelques jeunes garçons ivres, le visage couvert des masques de la différence, se lancent des couteaux. Le premier qui saigne a un gage. Le gage est pour Léonard. Il partira donc à Paris, avec son poignard.

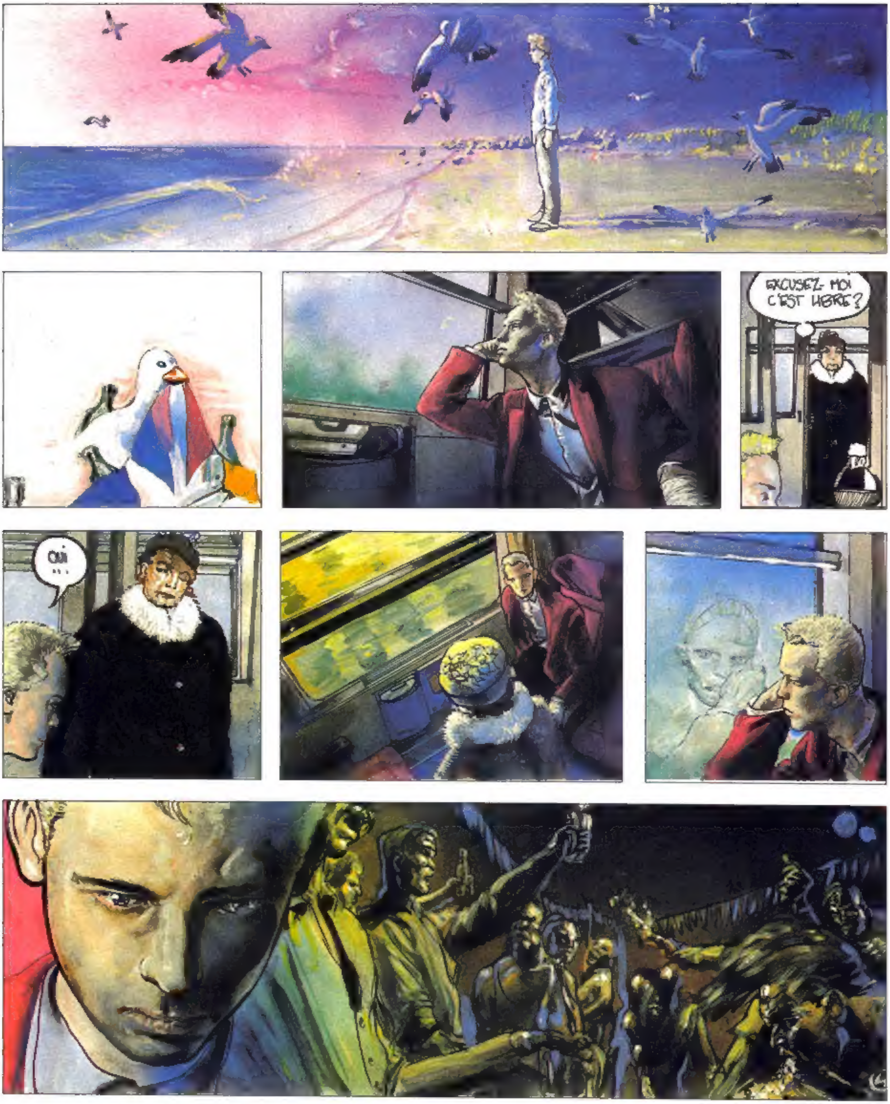


LA KERMESSE AVAIT SOMBRÉ DANS L'IVRESSE. BIÈRE ET COUP DE BITE.
À L'AUBE, LES DERNIERS RESCAPÉS ENGAGEAIENT LA DANSE DU POIGNARD.



AI-AI-AI AYATOLLAH !
VIVE LE VIN VAINQUEUR !!
SALAUD DE NEGRO ! TU VAS SAIGNER !
NON
BAS LES MASQUES, C'EST LEONARD QUI S'Y COLLE !
NON

A TOI D'EN SAIGNER UN POUR DEVRAI MAINTENANT !!!
TIENS, TON POIGNARD LEONARD.
ET SI TU RENTRES BREDOUILLE, ON TE COUPE LES COUILLES !


EXCUSEZ-MOI C'EST LIBRE ?
OUI ...

LE PREMIER QUI SAIGNE A UN GAGE...
LE GAGE, C'EST D'ALLER EN SAIGNER UN.
UN QUOI ?
UN ÉTRANGER PARDI, ET À PARIS !
VOUS PRENDREZ BIEN UN PEU DE RILLETTES ?!
HEIN ? EUH... OUI !
TENEZ, VOUS VOULEZ UN COUTEAU, PEUT-ÊTRE ?
TIENS, TON POIGNARD LÉONARD
OUI
VOUS ALLEZ LOIN COMME ÇA MON PETIT ?
À PARIS.
C'EST LA PREMIÈRE FOIS ?
OUI
MAIS VOUS VOYAGEZ SANS BAGAGES ?
JE VAIS CHEZ UN COUSIN...
... AFRICAIN.
HA, JE VOIS, UN COUSIN À LA MODE DE BRETAGNE.
5

CROMMCH!
MON FILS, LUI, FAIT SA COO-PÉRATION AU GA-BON_ MAIS, ... VOUS SAIGNEZ !
UNE PLAIE MYSTÉRIEUSE ; SOURCE INTARISSABLE. C'EST POURQUOI JE VAIS VOIR MON COUSIN. C'EST UN SORCIER-GUÉRISSEUR ...
VOUS PERMETTEZ...
W.C
JAMAIS JE NE POURRAI
CRAC

2
TIENS, UN POIGNARD.-
Pfiissssssss
IL LE FAUT
MON POIGNARD !!!

(à suivre)

Allumés de la télé, cette explosition (sic) est pour vous : dans le cadre de l'opération *La télé fête ses 50 ans à La Villette*, une quarantaine d'artistes, bercés depuis l'âge tendre par l'écran cathodique, ont choisi d'illustrer de manière archipersonnelle ce joyeux anniversaire. Peinture, sculpture, vidéo, infographie, jeux, musique, sont revendiqués par les dénommés Kiki Picasso, Olivia Clavel, Muzo, Placid et complices (Grande Halle de La Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris - jusqu'au 22 fév.)

infos

Angoulême 14, bulle en tête !

Et Jacques Lob for président ! Le Grand Prix de la Ville d'Angoulême 86 assure, selon la tradition, la réalisation de l'affiche et la présidence du jury 87. Le thème –Bulle en tête– marque une volonté de mettre en valeur le scénario, ce méconnu de la bande dessinée. La grande exposition Lob sera donc une occasion d'aborder les problèmes liés à son élaboration, mais sans perdre de vue que BD veut dire plaisir : d'où la mise au point d'un jeu interactif, conçu à partir d'un scénario original de Lob et de dessins de Solé, qui vous permettra de créer vous-même des séquences de BD. Autre accent de cet Angoulême 87, la bande dessinée pour les jeunes, avec un nouveau prix, l'Alfred du meilleur album destiné aux moins de 12 ans. Et, en vrac, quelques expositions : Robialopolis ou les problèmes éditoriaux, Pub et BD, et même, une expo à la cathédrale... le Christ aux cent visages dans la bande dessinée ! Voilà pour l'aperçu. Il nous reste à attendre fiévreusement les Alfred. Et à rappeler à tous ceux qui voudraient aller voir les dessinateurs en vrai à Angoulême qu'ils peuvent obtenir un formulaire Congrès (20% de réduction sur l'aller-retour SNCF) en envoyant une enveloppe timbrée à leur nom et adresse à Maison de la BD, BP 233, 16007 Angoulême cedex (14e Salon d'Angoulême - 30, 31 janv. et 1er fév.).

Devenez bien-fêteur. Si vous avez la fête en tête, ce guide est fait pour vous : fêtes vernies, fêtes grimées, fêtes sur l'eau. *Le guide du savoir-fête* (où, quand, comment ?) de Biguine, Cherry et Confetti, est truffé d'adresses, d'idées et d'humour. On y apprend même comment faire une entrée remarquée en calèche, en Rolls ou en automitrailleuse... La bible de la bamboula ! (Ed. Evidant - 320 P. - 106 F)

Stage BD au paradis, pour les 16/18 ans. En février ou à Pâques. A Cap d'Ail très exactement, à deux pas de Monaco, dans un parc ombragé planté d'essences rares et décoré par Cocteau ! Côté inspiration, Trans BD vous gâte. Côté pratique aussi, puisque le stage est assuré par Jean-Michel Aupy, avec Pichon en février et Solé à Pâques. Il dure sept jours, le temps de produire un fanzine avec une BD complète. Sont compris le matériel et l'hébergement en pension complète (Vacances pour Tous, 21 rue Saint-Fargeau, 75020 Paris - Tél. 43 58 95 75 - Prix : 2 240 F du 21 fév. au 1er mars - 2 100 F du 19 au 25 avril).

Rosinski étrenne une galerie toute neuve : l'Espace BD, à Bruxelles, à la fois galerie et librairie, qui, comme son nom l'indique, réservera ses cimaises aux dessinateurs travaillant de la bulle. Cette première expo-rétrospective Rosinski saura ravir, n'en doutons pas, les amateurs belges du *Chninkel* (Espace BD, place F. Cocq, 2, Chaussée d'Ixelles, Bruxelles - jusqu'au 30 janv.)

Il y a quand même un avantage à la folie de la planète. Il y a Plantu. Imaginez que, de la fin 84 à l'automne 86, le monde ait été peuplé d'anges ! Qu'il n'y ait point eu de Greenpeace, point de Tchernobyl, point d'hommes politiques ! Il n'y eût point eu non plus de Plantu. Point de *Ça manque de femmes...* Parus à la une du *Monde*, les dessins sont ponctués d'extraits d'articles. Un tour d'horizon tonique, critique, salutaire ! Plantu, ça devrait être obligatoire ! (Ed. La Découverte / Le Monde - 192 P. - 89 F).

la bulle et la rose

au nom de la bande dessinée

Bande dessinée et cinéma, une liaison dangereuse qui ne date pas d'hier. De flirts furtifs en passions déclarées, ces deux enfants terribles des beaux arts sont devenus inséparables. Avec son film *Le nom de la rose*, Jean-Jacques Annaud en fait, à son tour, la preuve.

Bilal avec Alain Resnais pour *La vie est un roman*. Pratt et Pellaert avec Leos Carax pour *Mauvais sang*. Et, tout dernièrement, Bilal, Druillet et quelques autres avec Jean-Jacques Annaud pour *Le nom de la rose*. Des collaborations enrichissantes, l'interaction vivifiante de deux pratiques, de deux univers : la bande dessinée et le cinéma.

Et si *Mauvais sang* est, à proprement parler, l'un des premiers films-BD, un film-album peuplé de héros de papier, *Le nom de la rose*, version Annaud, ne fait pas non plus mystère de ses accointances avec le 9ᵉ art. Jean-Jacques Annaud avoue d'emblée sa passion pour la bande dessinée, affirmant d'ailleurs qu'elle enrichit son imaginaire de cinéaste.

"Lorsque j'étais môme, je lisais *Le journal de Mickey*, et c'est là que j'ai découvert *La guerre du feu* en bande dessinée. C'est une lecture que je n'ai pas oubliée... Les dessinateurs de BD ont un sens de l'expression visuelle remarquable. Ils créent immédiatement des effets de profondeur de champ, de plongée et de contre-plongée, des déformations de la perspective que j'apprécie beaucoup et que j'aime utiliser dans le cinéma. Je travaille souvent en plaçant mes caméras très bas ; les pieds apparaissent énormes au premier plan et les têtes minuscules derrière. C'est la bande dessinée qui m'a aidé à franchir le pas, à m'échapper de l'univers très sage du cinéma."

Lorsqu'il décide d'adapter ce qu'il nomme joliment un palimpseste du *Nom de la rose*, le célèbre roman de Umberto Eco, Jean-Jacques Annaud ressent le besoin de donner en pâture de nouvelles images à son imaginaire. Il fait donc appel à quelques dessinateurs et illustrateurs : Bilal, Druillet, Blanc Dumont, Nicollet, Jégou, Clayette, Bazir, auxquels il donne à lire la 6ᵉ version (il y en aura 16) du scénario, en leur laissant le soin de choisir la ou les scènes qui leur conviennent le mieux. "Ils se sont partagés le travail et puis ils sont revenus quelque temps après avec quinze dessins, qui représentent leur vision personnelle du film, compte tenu du petit croquis de mise en place que je leur avais donné. Ces documents ont toujours été avec moi pendant le tournage et ont représenté une réelle source d'inspiration pour l'ensemble de l'équipe. Nous les avons d'ailleurs réunis en un superbe portfolio hors commerce."

Le décorateur Dante Ferretti, qui travailla beaucoup avec Fellini, est la première victime de "la bande à Annaud." Il punaise les dessins dans son atelier et commence à travailler sur l'immense décor. Celui de l'abbaye ne crée pas trop de difficultés. Puisqu'on ne trouve pas l'édifice idéal (300 abbayes ont pourtant été visitées dans toute l'Europe), la production reconstruira entièrement un monastère bénédictin sur une lande désolée, repérée un jour d'errance à quelque distance de Rome. Mais la réalisation du labyrinthe pose, elle, un problème. "En effet, explique Annaud, si l'on imagine un labyrinthe horizontal et que l'on soit à l'intérieur d'une chambre qui conduit à une autre chambre, que verra-t-on, sinon une succession de chambres ?" "Pour que le spectateur prenne conscience qu'il s'agit d'un labyrinthe, ajoute Ferretti, il faut le filmer d'au-dessus et embrasser l'ensemble. Le hic, c'est que, dans ce cas, on voit évidemment comment sortir, et le jeu est gâché." C'est alors qu'Umberto Eco a évoqué les prisons de Piranese. "Ensuite, forcément, nous avons pensé à Escher. Le dessin de Clayette a apporté l'idée de la ruche et des alvéoles, la disposition des portes et même la petite colonne dans les angles."

Chacun à leur tour, les quinze dessins vont participer à l'élaboration du film, qu'il s'agisse de créer une ambiance, ou de choisir un acteur. "Druillet a fait deux dessins. Le premier met en scène la rencontre entre le jeune homme et la fille, une paysanne symbolisant la misère du 14ᵉ siècle, mais aussi une fille sauvage, une vraie diablesse, animale et sensuelle, avec un cul dur et des cuisses musclées. Adso, au contraire est un aristocrate, tout blanc et blond. Lorsque j'ai auditionné des filles pour le rôle de la sorcière, je peux vous jurer qu'à chaque fois que l'une d'entre elles, un peu trop élégante ou sophistiquée, me plaisait, je regardais le dessin de Druillet en me disant : mais non, c'est lui qui a raison ! Voilà la force d'un travail comme celui-là"

Une force qui peut cependant conduire aussi sur de fausses pistes. "Le jeune garçon très beau que l'on voit sur le dessin de Jegou, c'était pour moi le Adso idéal. Malheureusement, quand j'ai trouvé ces physiques à la Botticelli, je me suis aperçu qu'Adso était formidable en gravure mais que, dans la réalité, il risquait de donner au film un côté *Mort à Venise* qui ne convenait pas. J'ai abandonné ce physique, mais j'ai longtemps cherché avant de trouver Christian Slater."

L'autre dessin de Druillet représente la scène de la découverte du cadavre de Béranger. "Il est gras, il est blême, il a de grosses jambes poilues. Evidemment, Druillet en a fait un personnage monstrueux, avec une bite énorme et une paire de seins gigantesques. Par ailleurs, en lisant le scénario, Druillet a ressenti les moines comme des animaux ; il en a fait des singes. Là encore, ça a été un véritable éclairage." Annaud utilisera le procédé pour faire apparaître le caractère de certains personnages (l'homme à tête de cochon, le moine à tête de lièvre ou le moine vautour).

"Si le dessin de Jegou ne m'a pas aidé à trouver Adso, en revanche il m'a beaucoup servi pour créer la lumière du scriptorium. Pour obtenir un éclairage semblable en cinéma, il faut de la fumée dans le décor." Le directeur de la photographie, Tonino Delli Colli, seconde victime du gang, a même dû régler minutieusement ses projecteurs pour retrouver l'oblique des rayons du dessin. C'est encore lui qui devra recréer les ambiances sataniques de Nicollet, "un type formidable pour dessiner les corps qui réussit une scène d'amour très charnelle, presque diabolique par la sensualité qu'elle dégage"

Enfin, les dessins guident également l'œil et la caméra du maître dans plusieurs scènes ; de la découverte des deux meurtres à l'arrivée de Guillaume et d'Adso dessinés par Bilal et Bazir, en passant par l'impressionnante scène du bûcher, exécutée par Blanc Dumont.

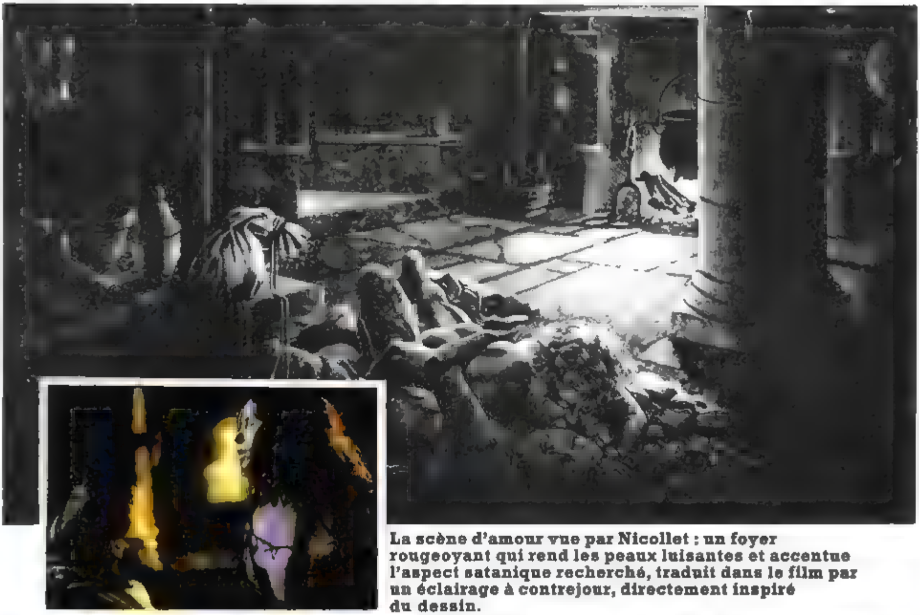
Annaud, dieu merci, n'épouse pas le fanatisme de ses personnages et son polar gothique sur le rire est truffé d'humour. Ce qui en fait aussi la force.

Voilà donc une reconstitution historique rigoureuse supervisée par le professeur Le Goff et son équipe, des décors époustouflants, un travail de bénédictin qui sait se faire oublier. Et, pour finir, la caméra du bédéaste glissant sur l'histoire, comme un elfe sur les marais du bois des Brumes.

Propos recueillis par
PIERRE FORNI

Des dessins qui, tout au long du tournage, ont guidé l'œil et la caméra du maître. Ci-dessus, la scène de la découverte, par les moines horrifiés, du second meurtre de l'un des leurs, dessinée par Bilal et filmée par Annaud.

C'est la rencontre entre le jeune Adso et la sorcière qui a inspiré Druillet : le face à face – allégorique en diable – de cette fille à la vivacité animale, tout droit sortie de *La guerre du feu*, et du jeune moine blanc et blond, interprété à l'écran par Christian Salter.



La scène d'amour vue par Nicollet : un foyer rougeoyant qui rend les peaux luisantes et accentue l'aspect satanique recherché, traduit dans le film par un éclairage à contrejour, directement inspiré du dessin.

PHOTOS : MARIO TURSI

Le bûcher final, tel que Blanc Dumont l'a imaginé, et son exact reflet dans le film : une mise en scène si convaincante qu'elle fut fidèlement reproduite à l'écran.

Rosinski
Van Hamme

le grand pouvoir du chninkel

chapitre 5 : Sualtam

En désignant J'on le chninkel comme le rédempteur des habitants de la planète Daar, U'n, le Maître Créateur des mondes ne se serait-il pas fourvoyé ? Serait-il possible qu'une des plus misérables créatures de cette terre désolée, livrée aux incessantes querelles meurtrières des trois Immortels, sache y ramener enfin la paix ? La tâche est rude, certes, et J'on peu aidé : même les Vénérables de Maelar, seule contrée de Daar où vivent encore des chninkels libres, sont demeurés sceptiques face à ce peu convaincant prophète... Voilà un "Choisi" bien prompt au découragement, bien peu confiant dans le Grand Pouvoir qui lui est tombé du ciel ! Par bonheur, G'wel est à ses côtés : la petite chninkel, qui a foi et courage pour deux, accompagne J'on dans le Mag Mel afin qu'il y consulte le sage Sualtam, mémoire du monde.

C'EST LA FIN, G'WEL.
PLUS DE VENT DEPUIS DES JOURS PAS UN NUAGE POUR MASQUER CES SOLEILS BRÛLANTS, L'EAU ET NOS PROVISIONS ÉPUISÉES. AH, PAUVRES CHNINKELS QUE SOMMES-NOUS VENUS NOUS PERDRE DANS CE DÉSERT LIQUIDE !?
POURQUOI NE TE SERS TU PAS DE TON GRAND POUVOIR POUR NOUS SORTIR DE LÀ AU LIEU DE TE LAMENTER ?
QUEL GRAND POUVOIR ?
IL N'Y A PLUS DE GRAND POUVOIR POUR AUTANT QU'IL Y EN AIT JAMAIS EU UN, D'AILLEURS
PARCE QUE SI CE PRÉTENDU MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES EXISTE QUELQUE PART QU'EST-CE QU'IL ATTEND POUR VOUS SAUVER HEIN !? QU'EST-CE QU'IL ATTEND !?
JON !...

TU... TU N'AS PAS LE DROIT DE PARLER AINSI, C'EST UN BLASPHÈME.
M'EN FOUS! D'AILLEURS, TOUT ÇA, C'EST DE TA FAUTE...
C'EST TOI QUI M'AS BOURRÉ LE CRÂNE AVEC CETTE HISTOIRE DE PROPHÉTIE, DE CHOISI ET DE PEUPLE CHNINKEL À SAUVER.. RÉSULTAT: AU LIEU DE VIVRE BIEN PEINARDS DANS UN GENTIL PETIT CHEZ-SOI, ON SE RETROUVE EN PANNE AU MILIEU DE LA GRANDE EAU À LA RECHERCHE D'UN PAYS QUI N'EXISTE QUE DANS VOS LÉGENDES.
SI SEULEMENT TU NE ME REPOUSSAIS PAS, NOUS POURRIONS AU MOINS CONNAÎTRE UN MOMENT DE BONHEUR AVANT DE MOURIR.
MAIS JE NE TE REPOUSSE PAS, J'ON...
JE T'AIME AU CONTRAIRE.
C'EST FAUX, GWEL. C'EST LE CHOISI QUE TU AIMES, PAS MOI.
PAS J'ON, PAS LE PAUVRE PETIT CHNINKEL QUI SE CONSUME D'AMOUR POUR TOI.
JE T'ASSURE QUE...
ALORS, PROUVE-LE MOI!
J'ON, NON!
IL... IL NE FAUT PAS... ET PUIS, JE N'AI JAMAIS...
MOI NON PLUS, GWEL, JE N'AI JAMAIS...
QU'AU MOINS LA DERNIÈRE CHOSE QUE NOUS CONNAISSIONS DANS NOTRE EXISTENCE SOIT CETTE PREMIÈRE FOIS.
J'ON, JE T'EN SUPPLIE...
J'ON...
BRROOMMM

CRRAAAC
?!?
PRODIGE! PRODIGE!
PRODIGE, J'ON, PRODIGE! TU AS BIEN LE GRAND POUVOIR! IL FAUT REMERCIER LE MAITRE CRÉATEUR!
C'EST ÇA, MERCI, MERCI...
MAIS IL AURAIT PU ATTENDRE QUELQUES INSTANTS DE PLUS, TOUT DE MÊME...
TU NE TROUVES PAS QU'IL Y VA UN PEU FORT? ON NE LUI EN DEMANDAIT PAS TANT
C'EST PARCE QUE TU AS DOUTÉ DE LUI, MON CHOISI...
MAIS AIE CONFIANCE. IL NOUS MÈNERA OÙ NOUS DEVONS ALLER.

??
QU'EST CE QUE?... LA TEMPÊTE... LE RADEAU... G'WEL... G'WEL!? G'WEL, OU ES-TU!?...
ICI.
J'ON, JE T'EN PRIE, VIENS M'AIDER, JE... JE N'EN PEUX PLUS...
NE BOUGE PAS, J'ARRIVE!
JE TE TIENS, TOUT VA BIEN.
ATTENTION, MA ROBE!...
HA! HA! HA! HA!
HI! HI! HI!
TU... TU AS ENTENDU?
OUI. QU'EST-CE QUE C'ETAIT?

JE N'EN SAIS RIEN. MAIS JE N'AIME PAS BEAUCOUP CET ENDROIT. TU CROIS QU'ON EST DANS LE MAG MEL?
FORCEMENT OÙ POURRIONS-NOUS ÊTRE SINON ?
BEN VOYONS.
DANS CE CAS, IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À DÉNICHER UN HABITANT DU COIN QUI POURRA NOUS DIRE OÙ TROUVER LE SAGE SUALTAM.
LÀ, REGARDE, NOTRE EMBARCATION...
ELLE A L'AIR EN ASSEZ BON ÉTAT. C'EST TOUJOURS ÇA. AU MOINS, NOUS POURRONS REPARTIR...
ATTENTION!

QU'EST-CE QUE ?..
CRRRAATCHE
HA! HA! HA!
HI! HI!
HA! HA! HA! HA!
JE.. J'AI PEUR, J'ON. COMMENT FERONS-NOUS POUR RENTRER CHEZ NOUS, À PRÉSENT?
SAIS PAS. PUISQUE C'EST LE MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES QUI NOUS A AMENÉS JUSQU'ICI, À LUI DE NOUS EN SORTIR.
EN ATTENDANT, MOI, J'AI FAIM.
MOI AUSSI, JON. ET UN PEU FROID

IL FAUDRAIT QUE JE TROUVE QUELQUE CHOSE POUR M'HABILLER, CELA DEVIENT INDÉCENT, À LA FIN, DE ME PROMENER TOUT LE TEMPS COMME ÇA...
OUI, OUI, D'ACCORD,
AH, DU BRENNEK RÔTI !.. OU UN MNOUCHKA DORÉ À POINT ET BIEN JUTEUX !
???
MAIS?...
EUH... MERCI.
DE RIEN, HA! HA! HA! HI! HI! HI!
?!?
G'WEL! TU...TU AS ENTENDU CE...
G'WEL!? OÙ AS-TU TROUVÉ CE... CETTE?...
PENDUE À UNE BRANCHE. ELLE ME VA BIEN, TU NE TROUVES PAS? ET JUSTE À MA TAILLE.
JE DOIS DEVENIR FOU. LA FAIM, SANS DOUTE... POURVU QUE CE MNOUCHKA NE SOIT PAS, LUI AUSSI, UNE HALLUCINATION...

HÉ!
POURQUOI VEUX TU ME MORDRE?
C'EST VRAI, APRÈS TOUT. JE NE T'AI RIEN FAIT, MOI!
AH NON, ÇA SUFFIT COMME ÇA!
AÏE! DOUCEMENT, ESPÈCE DE BRUTE!
J'ON, QUE SE PASSE-T-IL?
IL SE PASSE QUE J'EN AI PLUS QU'ASSEZ DE CE PAYS DE DÉMONS RICANEURS QUI JOUENT À SE PAYER MA TÊTE. JE RENTRE!
HA! HA!
JE PRÉFÈRE ENCORE RETOURNER DANS LE CAMP DE BARR-F..
J'ON!
J'ON! NON!..
?

ENCORE UN PRODIGE! OH, JON, C'EST MERVEILLEUX!
TU TROUVES?
UN, DEUX, TROIS,
ON LÂCHE TOUT!..
PATATRAS!
HA! HA! HA!
HI! HI! HI!
ASSEZ JOUÉ COMME ÇA, MES CHÉRIES, RENDONS-NOUS VISIBLES.
HOP!
SALUT!
NOUS SOMMES DÉSOLÉES DE NOUS ÊTRE MOQUÉES DE VOUS..
VOUS N'ÊTES PAS FÂCHÉS, AU MOINS?
NOUS AIMONS TELLEMENT RIRE, VOUS COMPRENEZ.
ET FAIRE DES FARCES.
MAIS NOUS N'EN AVONS PAS SOUVENT L'OCCASION..
IL Y A SI PEU DE VISITEURS ICI.
PLAISANTERIE MISE À PART, QU'ÊTES-VOUS VENUS FAIRE DANS LE MAG MEL?
NOUS SOMMES VENUS CONSULTER LE SAGE SQALTAM, LA MÉMOIRE DU MONDE.
VOUS POURRIEZ SANS DOUTE NOUS DIRE OÙ LE TROUVER?

HA! HA! HA!... VOUS AVEZ ENTENDU ÇA, MES CHÉRIES!? ILS DEMANDENT OÙ TROUVER SUALTAM!...
QU'ILS SONT DRÔLES, HI! HI! HI!
HA! HA! HA!... C'EST LA MEILLEURE DES DIX DERNIÈRES CROISÉES, HA! HA!
NOUS AVONS DIT QUELQUE CHOSE DE RISIBLE?
PLUTÔT, PAR VOUS. AVEZ DÉJÀ TROUVÉ CELUI QUE VOUS CHERCHEZ...
POUR LA BONNE RAISON QUE VOUS ÊTES DESSUS!
VENEZ NOUS ALLONS VOUS MONTRER.

ON DIRAIT... UN ARBRE!? UN ARBRE GÉANT!?
EN EFFET, CE QUE VOUS APPELEZ LE MAG MEL N'EST RIEN D'AUTRE QU'UN ARBRE. UN ARBRE IMMENSE ET SOLITAIRE AU MILIEU DE LA GRANDE EAU.
SA CIME DÉPASSE LES NUAGES ET SES RACINES PLONGENT JUSQU'AU COEUR MÊME DE DAAR. C'EST PAR CES RACINES QU'IL CONNAIT L'HISTOIRE DE NOTRE MONDE DEPUIS SA CRÉATION.
TU VEUX DIRE QUE?...
QUE CET ARBRE EST LE SAGE SIALTAM, BIEN ENTENDU.
MAIS ALORS, COMMENT PEUT ON LUI PARLER?
C'EST TOUT SIMPLE... IL SUFFIT DE TROUVER UNE FLEUR TÉLÉPATHE. EN VOICI JUSTEMENT UNE, D'AILLEURS...
BONNE CHANCE!
HÉÉÉÉÉÉ!
J'ON!
GLOUP

QUE LUI AVEZ-VOUS FAIT !? SI C'EST ENCORE UNE DE VOS BLAGUES...
MAIS NON, RASSURE-TOI, TON AMI N'A RIEN À CRAINDRE.
C'EST LE SEUL MOYEN DE COMMUNIQUER AVEC LE SAGE SUALTAM.
PAR LES IMAGES DE LA PENSÉE
PENDANT CE TEMPS, SI TU VEUX, NOUS ALLONS TE MONTRER D'AUTRES ROBES...
ET DES PARFUMS...
ET DES BIJOUX...
TU POURRAS CHOISIR CE QUE TU VOUDRAS.
C'EST VRAI ? CHIC, ALORS !
G'WEL, AU SECOURS...
TU VAS T'OUVRIR ! OUI !? LAISSE-MOI SORTIR D'ICI, ESPÈCE DE...
ÇA SUFFIT !
CESSE DE ME DONNER DES COUPS DE PIED, JON LE CHNINKEL, JE N'AIME PAS CELA DU TOUT ! DÉTENDS-TOI PLUTÔT, FERME LES YEUX ET OUVRE TA PENSÉE...
JE LIS DANS TON ESPRIT LES QUESTIONS QUE TU ES VENU ME POSER ET JE VAIS TENTER D'Y RÉPONDRE. ALORS TAIS-TOI, ÉCOUTE ET REGARDE...
IL NOUS FAUT, POUR CELA, REMONTER À L'ÂGE ANCIEN DE DAAR, LES TEMPS PREMIERS D'AVANT LA GUERRE...
EN CE TEMPS-LÀ LES TAWALS VELUS VIVAIENT LIBREMENT DANS LEURS FORÊTS, LES KOLDS NE QUITTAIENT JAMAIS LEURS MONTAGNES, ET LES CHNINKELS ÉTAIENT LE PEUPLE MAÎTRE DE LA PLANÈTE.

ILS VIVAIENT AUSSI HEUREUX QU'ON PUISSE L'ÊTRE, DANS LES VILLAGES OU DANS DES VILLES, DONT LA PRINCIPALE AVAIT POUR NOM CHAM'HYR.
ILS ÉLISAIENT LEURS ROIS, ÉTAIENT GOUVERNÉS PAR DES CONSEILS DE VÉNÉRABLES ET ADORAIENT D'UNE FOI NAÏVE MAIS PROFONDE LE MAÎTRE CRÉATEUR QU'ILS APPELAIENT U'N
TOUT AURAIT PU CONTINUER AINSI DURANT DES MILLIERS DE CROISÉES SI UN DE CES ROIS DU NOM DE NÔM N'AVAIT DÉCIDÉ QU'IL SERAIT DÉSORMAIS L'UNIQUE DIVINITÉ QUE SES SUJETS DEVAIENT ADORER.
ALORS, LES CHNINKELS SE DÉTOURNÈRENT DE U'N POUR ÉLEVER DES TEMPLES ET DES IDOLES À LA GLOIRE DE NÔM L'HÉRÉSIARQUE.
LA COLÈRE DU MAÎTRE CRÉATEUR FUT EFFROYABLE. ET SA PUNITION PIRE ENCORE.
UN JOUR FUNESTE ENTRE TOUS, LE SOL DE DAAR SE DÉCHIRA D'INNOMBRABLES GOUFFRES BÉANTS, TANDIS QUE LE FEU DU CIEL DÉTRUISAIT CHAM'HYR ET TOUTES LES AUTRES CITÉS DE LA PLANÈTE.

QUANT À N'ÔM L'HÉRÉSIARQUE, IL FUT FRAPPÉ D'UNE LÈPRE AFFREUSE. PUIS IL DISPARUT, PERSONNE NE SAIT COMMENT.
UNE LÉGENDE DIT QUE DEPUIS, IL SOUFFRE ÉTERNELLEMENT DANS LE NON-MONDE MAIS JE NE POURRAIS DIRE SI CETTE LÉGENDE EST FONDÉE CAR MÊME MOI J'IGNORE CE QU'EST EN RÉALITÉ LE NON-MONDE.
HÉLAS, CET ÉPOUVANTABLE CHÂTIMENT NE SUFFIT PAS À APAISER LE COURROUX DE L'UN_
DES RUINES ENCORE FUMANTES DE CE MONDE RAVAGÉ SURGIRENT EN HURLANT LES ARMÉES DE CEUX QU'ON APPELA LES TROIS IMMORTELS :
ZEMBRIA LA CYCLOPE, BARR-FINO MAIN NOIRE ET JARGOTH LE PARFUMÉ !
AINSI NAQUIT LA GUERRE.
ET AINSI DÉBUTA LE LONG ESCLAVAGE DU PEUPLE CHARNEL, QUI NE CESSE DEPUIS D'EXPIER LA TERRIBLE FAUTE DE SES ANCÊTRES

MAIS UNE PROPHÉTIE DIT QU'UN JOUR VIENDRA UN CHOISI, DÉSIGNÉ PAR U'N LUI-MÊME, QUI RÉTABLIRA LA PAIX SUR DAAR ET RENDRA LEUR LIBERTÉ AUX CHINKELS. C'EST TOUT CE QUE JE SAIS SUR CE QUE TU VOULAIS CONNAITRE, J'ON
UN INSTANT... COMMENT CE CHOISI RÉUSSIRA-T-IL À MENER CE... EUH... CETTE MISSION À BIEN?
JE L'IGNORE...
MOI, JE NE M'OCCUPE QUE DU PASSÉ. L'AVENIR, CE SERAIT PLUTÔT DU RESSORT DE VOLGA LA DEVINERESSE.
AH...
ET OÙ POURRAIS-JE TROUVER CETTE... DAME?
AUX DERNIÈRES NOUVELLES, ELLE HABITAIT PRÈS DU 708E RAMEAU DE LA 1127E BRANCHE AU-DESSUS DE LA 293E RACINE EN COMPTANT À PARTIR DU SEP. MAIS ELLE DÉMÉNAGE SOUVENT
LA CONSULTATION EST TERMINÉE, MERCI DE VOTRE VISITE
HÉ! ATTENDEZ!...
OUVREZ! COMMENT VOULEZ-VOUS QUE JE...
?
C'EST MALIN! COMMENT VAIS-JE M'Y RETROUVER MAINTENANT!?

(à suivre)

Ribo. d. Magnum

1977 - 1987

les dix ans du Centre Pompidou

La fête à Beaubourg

Pour le Centre, à la folie : en exergue, cette déclaration enflammée pour une réalisation qui sut déchaîner les passions, et fête haut les cœurs son dixième anniversaire.
Car **C. Georges P. a dix ans :** le bel âge. Une réussite incontestable où Jean Teulé a pourtant cru voir se glisser, certain jour de pluie, un peu d'usure, une ombre de fatigue ou de tristesse
Ce n'était que désarroi passager, les couleurs du Centre sont aussi vives qu'au premier jour. 10 ans d'existence, ce sont 10 ans de ce **Bâtiment et son image,** et ses images, car Beaubourg en est un extraordinaire pourvoyeur.
Des images dues, au premier chef, à l'architecture du Centre, une **Architecture du machinisme et de la transparence** dont l'idée maîtresse est la flexibilité : un concept devenu symbole
Des images qui nourrissent les grandes manifestations dont le Centre s'enorgueillit, cette **Avant-garde exposée** qui fait son renom. Et si, à Beaubourg, "la fonction est une fiction", quoi d'étonnant alors à ce que cette architecture de réseaux emmêlés ait su si bien inspirer Schuiten et Peeters, auteurs d'une nouvelle **Cité obscure ?**
Mais Beaubourg ne serait rien sans son public, ces **Visiteurs emblématiques** qui l'habitent. Un public bigarré, qui fait les délices d'un Veyron caricaturiste et d'un Masse un tantinet anthropologue avec son **Art-attentat...**
Beaubourg, **Architecture dans le siècle,** a su à la fois faire date et faire école. Rien ne sera plus comme avant

Pour le Centre, à la folie

"Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel qui soit à la fois un musée et un centre de créations, où les arts plastiques voisineraient avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle".
(Georges Pompidou, 1969)

Trois facteurs pour un complexe culturel original

Dix ans après son ouverture, le succès du Centre Georges Pompidou est éclatant. Les records de fréquentation (autour de 7 500 000 visiteurs par an) l'ont placé en première place des centres culturels mondiaux qui ont vocation d'exposer et de promouvoir l'art contemporain.

L'originalité du Centre Pompidou repose sur trois facteurs concomitants : une *architecture novatrice* qui remplit pleinement ses missions culturelles multiples et qui s'inscrit dans la ville avec une très grande justesse, aux échelles du quartier, de l agglomération parisienne et de la place de la France dans le concert international, *un programme diversifié* où tous les arts ont leur place, permettant à la fois de présenter des créations d'aujourd'hui et de retrouver les sources de notre condition actuelle, au travers d'immenses rétrospectives (Paris-Paris, Paris-New York, Paris-Moscou, Paris-Berlin, Vienne) ; *un public aux objectifs variés*, voire des publics différents, qui s'intéresse soit à un domaine particulier, soit à plusieurs activités, mais qui utilise le Centre avec désir et sagacité

Les concepts fondateurs du Centre

Si le Centre Pompidou est devenu une évidence culturelle et architecturale, c'est, avant tout, en raison de la valeur de l ambition fondatrice Regrouper en un même lieu toutes les facultés de l'art contemporain, c'était engager un pari contre la dispersion des œuvres et contre l'éclatement de la culture. Un trait d'union manquait "Beaubourg" l'a créé.

Les techniques les plus récentes y sont à l'honneur Un fort courant d'échanges s'y manifeste, avec le souci de faire reculer les limites des arts en lançant des ponts entre architecture et philosophie, peinture et graphisme, musique et littérature.

Bien plus, le Centre Pompidou prépare aux changements qui s'annoncent à l'aube du troisième millénaire. Si le siècle prochain doit être culturel, comme l'a soutenu Jean-François Lyotard au moment de son exposition "*Les immatériaux*", alors, il est nécessaire d'activer les processus créatifs dans le sens d'une communication intense. A une époque où les loisirs devraient occuper une partie importante du temps de chacun, les carrefours de la culture auront pour mission de faciliter les dialogues, et de susciter le renouvellement incessant de la création

Avec son Musée national d'art moderne (MNAM), sa cinémathèque, sa Bibliothèque publique d'information (BPI), son Centre de création industrielle (CCI), ses salles d'actualité, de conférences et de spectacles, son forum et son Institut de recherche et coordination acoustique/musique (IRCAM), le Centre Pompidou rassemble tous les moyens d'expression existant actuellement.

Anticiper sur le présent

Alors que les espaces de notre cadre de vie s'élargissent et se transforment continuellement, le Centre Pompidou est le mieux à même de permettre de comprendre les forces en jeu, d'anticiper sur les objets et les idées à l'œuvre aujourd'hui.

ALAIN PELISSIER

"Monument et institution, voici une grande chose utile; voici une grande idée logée (...) Au cœur donc de Paris, *un cœur* : un muscle, une pompe aspirante et refoulante, aux battements ininterrompus, animant sans repos, régulièrement, moins régulièrement parfois, aux moments d'émotion ou de fièvre, un corps en forme d'hexagone et, plus lointainement, d'autres corps auxquels, comme on dit, ce corps touche... et plus lointainement encore, de proche en proche... je n'en finirais plus , voilà ce que devait être, serait, sera, est déjà le bâtiment Beaubourg."

Francis PONGE

(in · *L'écrit Beaubourg*, Centre G Pompidou, 1976)

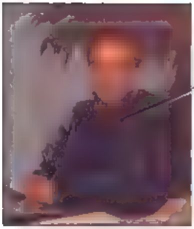
(...) "Heureusement, tout ce simulacre de valeurs culturelles est anéanti d'avance par l'architecture extérieure. Car celle-ci, avec ses réseaux de tuyaux et son air de bâtiment d'expo ou de foire universelle, avec sa fragilité (calculée ?) dissuasive de toute mentalité ou monumentalité traditionnelle, proclame ouvertement que notre temps ne sera plus jamais celui de la durée, que notre seule temporalité est celle du cycle accéléré et du recyclage, celle du circuit et du transit des fluides. Notre seule culture au fond est celle des hydrocarbures, celle du raffinage, du cracking, du cassage de molécules culturelles et de leur recombinaison en produits de synthèse. Ceci, Beaubourg-Musée veut le cacher, mais Beaubourg-carcasse le proclame .

Jean BAUDRILLARD

(in *L'effet Beaubourg*, Ed Galilée, 1977)

Vaisseau spatial sous le regard pétrifié d'une sculpture gothique, le Centre Georges Pompidou participe du renouvellement du tissu parisien le plus ancien.

Riboud/Magnum



UNE PLUIE GLACÉE FOUETTE TOUT
ENFIÉVRÉE DANS SON MUR, LA PETITE BOUTIQUE DE 2 M2 SE RAMASSE ET GRELOTTE SOUS LES COURANTS D'AIR.

— BONJOUR MONSIEUR VOUS FAITES BIEN DES ÉTUDES ASTROLOGIQUES ? ÇA N EST PAS POUR MOI
— OUI EN TOUT CAS POUR MOI C'EST 40 F C'EST QUOI LA DATE LE LIEU DE NAISSANCE ET LE NOM ?
— 2 FÉVRIER 1977, 10 H DU MATIN À PARIS SON NOM, C'EST C. GEORGES P
UNE PETITE SECONDE DE PATIENCE JE VOUS PRIE ET BIEN VOILÀ C GEORGES P EST VERSEAU ASCENDANT POISSONS
COMME TOUS LES VERSEAUX, IL SE CARACTÉRISE PAR UN FORT BESOIN DE S'AFFRANCHIR DES CONTRAINTES MATÉRIELLES DANS UN BUT DE RÉALISATION PERSONNELLE SA VISION DU MONDE EST DE TYPE IDÉAL IL EST PRÉOCCUPÉ DE LIBERTÉ ET D INDÉPENDANCE IL EST D UN NATUREL AIMABLE
SON ASCENDANT AURAIT TENDANCE À LE POUSSER VERS UN EXCÈS DE SENTIMENTALITÉ ALORS QUE SON SIGNE PRINCIPAL L'ÉLOIGNE DÉJÀ D'UNE VISION RÉALISTE DU MONDE. IL POURRAIT FINIR PAR ÊTRE LA VICTIME DE SES BONS SENTIMENTS
IL NE MANQUE POURTANT PAS D INTUITION NI DE PERSPICACITÉ MAIS DOUTE RAPIDEMENT DE L UTILITÉ DE SES EFFORTS ET CÉDERA SANS DOUTE TROP VITE AU DÉCOURAGEMENT ET À LA MÉLANCOLIE
AH BON.
EH OUI 40 F

* ASTROTHEME *

Etude astrologique par ordinateur

NOM : C.GEORGES P

PRENOM :

COORDONNEES DE NAISSANCE

DATE : 2 FEVRIER 1977

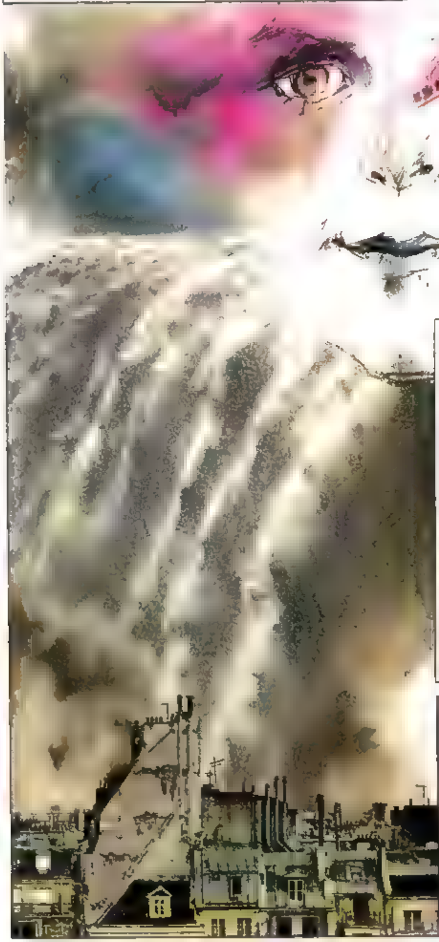
HEURE : 10 H 0

CORRECTION T.U. : -1 H 0

LIEU : PARIS

LATITUDE : 48 DG 52 NORD
LONGITUDE : 2 DG 20 EST

UNE DAME ASSISE SUR UN TABOURET PLIANT FAIT DES PORTRAITS JE VAIS LA VOIR
BONJOUR MADAME. VOUS FAITES BIEN DES PORTRAITS ? ÇA N'EST PAS POUR MOI
— BIEN SÛR. C'EST 300 F ASSEYEZ VOUS
— CE N'EST PAS MOI QUE JE VOUDRAIS QUE VOUS DESSINIEZ. MAIS UN ENFANT DE 10 ANS VERSEAU ASCENDANT POISSONS. QUI S'APPELLE C GEORGES P
— BIEN SUR MAIS OÙ EST IL ?
— À 50 M
— ET BIEN. DITES-LUI DE VENIR
IL NE PEUT PAS SE DÉPLACER ET PUIS. ÇA NE SERT À RIEN QUE VOUS LE REGARDIEZ, JE VAIS VOUS LE DÉCRIRE IL EST GROS. TRÈS INTELLIGENT BLANC AVEC DU ROUGE ET DU BLEU
— AH.
— VOUS N'AUREZ QU'À LUI FAIRE LES YEUX ROUGES ET LES LÈVRES BLEUES.
VOUS VOULEZ DIRE LE CONTRAIRE
NON. NON. LE ROUGE EN HAUT ET LE BLEU EN BAS
MAIS COMMENT VOULEZ VOUS QUE JE LE DESSINE SI JE NE LE VOIS PAS ?
— NE VOUS EN FAITES PAS. ÇA IRA TRÈS BIEN DU MOMENT QU'IL EST GROS BLANC AVEC DU ROUGE EN HAUT ET DU BLEU EN BAS. ET QU IL AL AIR INTELLIGENT C EST IMPORTANT ÇA



BON. MAIS QU'EST-CE QUI VOUS FAIT DIRE QU IL EST SI INTELLIGENT QUE ÇA ?
EN CE MOMENT IL S'INTÉRESSE AU JAPON DES AVANT GARDES ENTRE 1910 ET 1970. IL DIT QUE C EST UN EXEMPLE À DISCUTER ET À MÉDITER POUR OUVRIR LES PERSPECTIVES CULTURELLES DU XXI ÈME SIÈCLE IL ÉVOQUE AUSSI SOUVENT DE MANIÈRE SENSIBLE LA TRANSLATION DE LA PENSÉE JAPONAISE DE SON ÉCRITURE, DANS L UNIVERS DE NOTRE LANGUE DEPUIS 1868.
IL AIME AUSSI HANS POELZIG PARCE QUE TOUT COMME PETER BEHRENS IL A SU APPLIQUER D'ABORD LA LEÇON DE L'ÉCLECTISME À L ARCHITECTURE INDUSTRIELLE ET À L HABITATION EN ALLEMAGNE
IL DIT AUSSI QUE CRÉATIVITÉ, RAISON ET SENTIMENTS PRIMITIVISME ET ESPRIT BAROQUE OBJECTIVITÉ TECHNOLOGIQUE ET OBJECTIVITÉ EXPRESSIONNISTE SONT RÉUNIS DANS L'ŒUVRE DE CET ARCHITECTE
IL DIT AUSSI DES TRUCS À *PROPOS DE* REINHARD MUCHA MAIS ALORS LÀ. JE N'Y [illegible]
— À 10 ANS ? EFFECTIVEMENT BON. ALORS, JE VAIS COMMENCER PAR UN GRAND FRONT
)
ET VOILÀ COMME ÇA. ÇA VA ?
PARFAIT JE L AURAIS VU UN PEU PLUS GROS MAIS ÇA VA. IL EST TRÈS BEAU.
— IL EST RESSEMBLANT ?
— À PARTIR DE MAINTENANT C EST COMME ÇA QUE JE LE VERRAI
— (...)
MERCI VOILÀ 300 F
AH NON. 300 F C'EST POUR LES ADULTES POUR LES ENFANTS C'EST 150 F LES DEMI-PORTIONS PAIENT DEMI TARIF
— DEMI PORTION VOUS VERRIEZ LA TÊTE DE LA DEMI-PORTION
— JE LA CONNAIS JE VIENS DE LA DESSINER
— AH OUI ! C'EST VRAI MERCI MADAME

DE L AUTRE CÔTÉ DE LA PLACE. L'AUVENT D'UNE BOUCHERIE CLAQUE COMME UNE GIFLE
L'ÉCORCE D'UN VÉLO ROUILLE ET SE BRISE CONTRE UN ARBRE.
JE RENTRE DANS LA BOUCHERIE. LE CARRELAGE EST CLINIQUE ET GLACÉ.

— VOTRE BOUCHERIE S'APPELLE "BOUCHERIE DU MUSÉE" COMMENT S'APPELAIT-ELLE AVANT ?
ELLE S APPELAIT 'BOUCHERIE
— ET ÇA MARCHE MIEUX DEPUIS QUE ÇA S'APPELLE "BOUCHERIE DU MUSÉE" ?
— J AI DOUBLÉ LE CHIFFRE D'AFFAIRES
— JE VOUDRAIS DONNER QUELQUE CHOSE À MANGER À UN GROS ENFANT DE 10 ANS.
GROS COMMENT ?
— 15 000 TONNES
— REDITES-MOI ÇA.
— UN GROS ENFANT DE 10 ANS !
— 10 ANS. . 150 G DE STEACK HACHÉ ET ÇA DEVRAIT ALLER TRÈS BIEN.
— IL AIME FRANCIS BACON.
— IL AIME LE BACON ? EH BIEN DONNEZ-LUI DU JAMBON ALORS ! UNE BELLE TRANCHE ET ÇA IRA TRÈS BIEN.
— IL VIT DEHORS.
— IL VIT DEHORS ? DE CE TEMPS-LÀ ?! BON, EH BIEN SI VOUS VOULEZ LUI FAIRE PLAISIR FAITES-LUI UN BON POT-AU-FEU ET ÇA LE RÉCHAUFFERA TRÈS BIEN. PAUVRE MÔME .. TIENS, JE RAJOUTE UN BOUT DE GÎTE VOUS LUI DIREZ QUE ÇA VIENT DE MA PART
— JE PEUX FAIRE UNE PHOTO DE VOUS ? ÇA LUI FERA PLAISIR.
— ALLEZ Y.
— MERCI MONSIEUR.

JE SORS DE LA BOUCHERIE ET VOIS UNE CENTAINE DE PERSONNES QUI APPLAUDISSENT DANS LE FROID
JE ME RETOURNE ET NE VOIS RIEN QU'ILS POURRAIENT APPLAUDIR JE ME DIS
ILS FONT ÇA POUR SE RÉCHAUFFER ? EN FAIT ILS APPLAUDISSENT UN TYPE QUI SE MÊLE AUX PASSANTS ET DIT DES CONNERIES
IL A UNE CINQUANTAINE D ANNÉES ON DIRAIT UN PROFESSEUR DE LYCÉE
JE REJOINS LA FOULE LE TYPE S'ARRÊTE PUIS DIT
QUE QUELQU UN DISE QUELQUE CHOSE ET JE M'EN SERVIRAI JE ME SERS DE TOUT PARLEZ
JE DIS
— EST-CE QUE CE QUE VOUS FAITES C'EST DE L'ART ?

IL NE ME REGARDE PAS IL DIT
— BIEN SUR ! DANS CE QUARTIER LES VRAIS ARTISTES SONT VIVANTS ET SONT SUR LA PLACE
— J AI VU UN TYPE JOUER DE LA MUSIQUE EN TAPANT SUR UNE BANANE ET DES COUVERCLES DE POUBELLES EN PLASTIQUE EST-CE DE L'ART ?
ET POURQUOI PAS ? L'ART S EST TOUJOURS NOURRI DE FUMISTERIE. ET C EST TRÈS BIEN, ÇA ! DE TOUT TEMPS LES ARTISTES ONT ÉTÉ LES MEILLEURS AMIS DES TRUANDS DES ASSASSINS ET DES PUTES.
ET EN FACE VOUS NE CROYEZ PAS QUE C EST REMPLI DE TRUANDS DE FUMISTERIES DE DESTRUCTIONS ET DE PUTASSERIES ? ALLONS !
QUANT A MOI J AI BESOIN DE VOUS POUR M ÉCOUTER PARLER SI JE PARLE SEUL FACE À UN MIROIR JE RADOTE SI VOUS ÊTES LÀ. UNE CENTAINE DE PERSONNES À ME REGARDER ET À M ÉCOUTER JE FAIS DU SPECTACLE DE L ART
CE QUI TRANSFORME MON RADOTAGE EN ART C EST VOUS L ART C EST VOUS !
MAIS SANS MOI VOUS N ÊTES RIEN VOUS N'ÊTES PLUS QUE DES PASSANTS DANS L HIVER ET MOI UN PAUVRE TARÉ QUE PERSONNE N ÉCOUTE.
APPLAUDISSEZ ! PAYEZ ! ET JE DEVIENS UN ARTISTE C'EST COMME POUR LES ANALYSTES SI VOUS NE PAYEZ PAS VOUS NE FAITES QUE CHIER QUELQU'UN AVEC VOS MALHEURS PAYEZ ET VOUS EN FAITES UN DOCTEUR ET PEUT ÊTRE QUE VOUS IREZ MIEUX.
APPLAUDISSEZ ! PAYEZ !
Y A QUE ÇA QUI PEUT VOUS FAIRE DU BIEN. DE PLUS, ÇA VOUS ALLÉGERA LES POCHES ET MOI ÇA ME NOURRIRA.
APPLAUDISSEZ PAYEZ
ET SI VOUS NE LE FAITES PAS POUR MOI FAITES-LE POUR VOUS ! MERCI
ET LE TYPE DE RAMASSER DES THUNES. PAS CON.

SOUS LES VEINES-JUGULAIRES-ESCALATORS QUI FILENT VERS LA CULTURE. UNE FEMME AUX DENTS CASSÉES SE GÈLE LE CUL SUR LE PAVÉ
ELLE TRIPOTE NERVEUSEMENT SON JEU DE TAROT POUR NE PAS S'ENGOURDIR LES DOIGTS

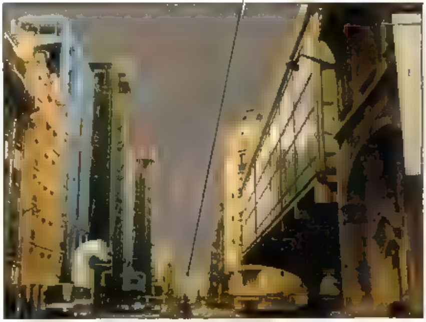
MADAME EST-CE POSSIBLE DE TIRER LES CARTES À LA PLACE DE QUELQU'UN QUI NE PEUT PAS LE FAIRE ?

NON.

ALORS. BIEN OBLIGÉ JE LUI EXPLIQUE QUI J'APPELLE C. GEORGES P ET LUI DIS
— VOUS QUI ÊTES VOYANTE DITES-MOI SON AVENIR.
— IL EST FINI ÇA FAIT 7 ANS QUE JE VIENS ICI, ÇA FAIT 5 ANS QU'IL ME POSTILLONNE SA ROUILLE SUR LA GUEULE IL EN PERD 400 KG PAR AN
ON N'ARRÊTE PAS DE LE REPEINDRE MAIS SES TUBES DE FERRAILLE SE ROUILLENT AUSSI DE L'INTÉRIEUR ! ET COMME IL NE TIENT QUE PAR LA FERRAILLE.
DANS 20 ANS IL EST FINI
D'AILLEURS LES GENS AUSSI COMMENCENT À S'EN FOUTRE DE LUI IL Y A BEAUCOUP MOINS DE MONDE QU'AVANT AU DÉBUT ÇA LES A AMUSÉS, MAIS MAINTENANT
JE VAIS CHANGER DE QUARTIER. JE VAIS ALLER VOIR VERS ORSAY ENSUITE J'IRAI SÛREMENT À BASTILLE. FAUT BIEN SE BOUGER SI L'ON NE VEUT PAS SE ROUILLER NE PAS FAIRE COMME LUI.
IL VA CREVER DE L'INTÉRIEUR DES TUYAUX JE VOUS DIS UN 2 AVRIL COMME CELUI QUI LUI A DONNÉ SON NOM
ET PUIS EN PLUS. ÇA DEVIENT MAL FAMÉ ICI ÇA DEVIENT UNE FOSSE À SERPENTS CE QUARTIER AU MOYEN-AGE. LA COUR DES MIRACLES C'EST ICI QU'ELLE SE TROUVAIT IL Y AVAIT DES BALLADINS DES TORDUS ET DES TRAFICS LOUCHES. ET ÇA, ÇA REMONTE
UN QUARTIER ON A BEAU FAIRE. ON A BEAU LE NETTOYER LE RÉNOVER. IL REDEVIENT TOUJOURS CE QU'IL A TOUJOURS ÉTÉ. IL FINIT TOUJOURS PAR RATTRAPER SA VÉRITABLE ÂME
ET L'ÂME D'ICI ELLE N'EST PAS BELLE

BON TRÈS BIEN. JE ME TIRE.
UNE BOUCHE DE NIKI DE ST PHALE ME CRACHE DESSUS AU PASSAGE

UN SINGE QUI S'EN FOUT DE MOI ÉPLUCHE SES PETITS-SUISSES.
LA RUE BEAUBOURG S'ÉCHAPPE DE MES YEUX ET FILE VERS RÉPUBLIQUE.



BON ANNIVERSAIRE MALGRÉ TOUT C. GEORGES P
MOI JE T'AIME BIEN.
C'EST DES CONS LES GENS NE LES ÉCOUTE PAS
NE LES CROIS PAS
SI ON SE MET À CROIRE LES GENS MAINTENANT
VIS LONGTEMPS LE RESTE ON S'EN FOUT

4

Un bâtiment et son image

Dès sa création, le Centre est devenu populaire. Décrié ou encensé, il a été l'objet de discours contraires et enflammés. Et s'il a aussi suscité de multiples comparaisons, c'est grâce à une architecture qui s'exhibe et expose aux yeux de tous sa structure (on a parlé d'échafaudages), ses tuyauteries (on a évoqué les raffineries), son public (on l'a assimilé à un hypermarché de la culture). De l'architecture au logo, des livres aux objets, le Centre est un extraordinaire pourvoyeur d'images.

L'architecture comme image

Le Centre forme une image car toute son architecture y concourt activement. La façade n'est plus un plan avec saillies et retraits, mais un véritable volume aux multiples épaisseurs que l'on peut parcourir dans toutes les directions. Auparavant membrane de séparation entre l'extérieur et l'intérieur, la façade est ici un espace habité sur plusieurs couches.

Le visiteur participe d'autant plus à l'image de la façade que celle-ci est conçue pour y former toutes sortes d'attractions visuelles. On y accroche des affiches géantes pour annoncer les grandes expositions. On y projette des photos, des dessins au laser, des écritures de lumière qui prennent une taille gigantesque. Le tissu des écrans se substitue au verre des vitrages.

Ainsi la vocation multi-médiatique du Centre est formulée dès sa façade. Lieu de rassemblement des activités culturelles coprésentées dans la société, et lieu d'utilisation de tous les outils les plus modernes. Beaubourg est soumis à la fois à la force centripède due à la concentration des personnes et des œuvres, et à la force centrifuge de son besoin d'expansion et d'information vers le monde. L'IRCAM enterré sous la place de la fontaine Saint-Merri, avec son directeur Pierre Boulez et sa fabuleuse machine 4 X, est un exemple de la puissance du rayonnement de Beaubourg.

Derrière l'extraordinaire enchevêtrement de poteaux et de tubes, de tuyaux et d'ascenseurs, de galeries et de passerelles, le Centre cache un cœur qu'anime la foule des visiteurs et de ceux qui y travaillent.

A l'intérieur du grand parallélépipède de l'édifice, il y a les plateaux imbriqués des divers départements, dans les étages, on trouve des cloisonnements qui recréent les conditions de présentation d'œuvres, sculptures ou tableaux, objets de design ou livres, projections ou conférences.

La naissance d'un logo

C'est donc tout l'espace du Centre Pompidou qui a la vocation d'une image. Rarement une architecture sera devenue aussi vite reconnue et populaire grâce à ses caractéristiques spatiales propres. La naissance d'un logo se devait d'acccompagner cette reconnaissance. L'escalator qui coupe le rectangle de la façade principale selon la diagonale a mérité d'accéder à cette place enviée.

Le logo du Centre a investi de multiples domaines dévolus aux objets culturels. Imprimé au recto du laissez-passer des très nombreux adhérents, il a acquis un droit d'usage quotidien. Les produits d'édition (affiches, prospectus, revues, catalogues, livres) aux titres innombrables trouvent leur dénominateur commun grâce au logo.

Le Centre a également créé des expositions qui sont des sortes de commis voyageurs de la culture française élaborée à Paris, puis exportée en province et à l'étranger. L'itinérance des expositions a en effet permis de montrer hors de la capitale des sujets qui y ont rencontré un énorme succès.

La qualité "Beaubourg"

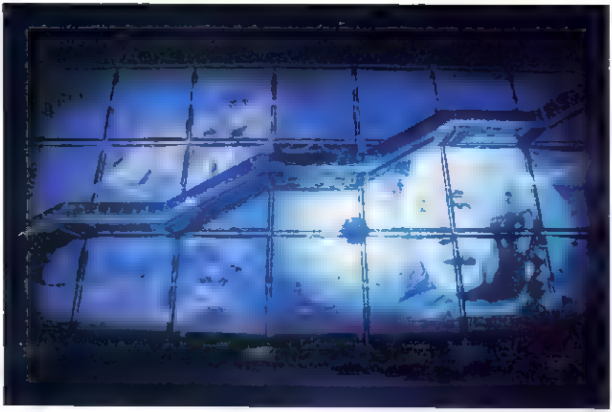
Bien plus, un véritable label "Beaubourg" s'est imposé à travers des expérimentations novatrices en matière de design d'objets.

L'opération "Nouvelles tendances" lancée à l'initiative du Centre de création industriel e à l'occasion du dixième anniversaire du Centre Pompidou correspond à cette volonté d'innover à tous les stades de conception et de construction.

Sept créateurs européens venus d'Autriche (Hans Hollein), d'Italie (Paolo Deganello, Alessandro Mendini), d'Espagne (Javier Mariscal), de Grande-Bretagne (Ron Arad, Jan Kaplicky) et de France (Philippe Starck), et un Japonais (Toshiyuki Kita) ont été amenés à se rassembler pendant une semaine, pour réfléchir, confronter des idées, dessiner, élaborer des objets qui manifestent les significations du design aujourd'hui.

Cette expérience doit déboucher sur la construction d'un espace d'exposition, que l'on pourra voir en 1987, où les objets dans leur lieu seront questionnés et remis en cause pour changer l'appréhension de notre cadre de vie quotidien.

ALAIN PELISSIER



Conçue dès l'origine comme écran à l'échelle urbaine, la façade est le lieu de projections occasionnelles qui évoquent ce que pourrait être une architecture médiatique.

Le Centre dans la ville

Depuis les plates-formes aériennes de Notre-Dame ou du haut de la tour Saint-Jacques, égaré dans une mer de toits gris ardoise hérissée de tours et de clochers, le Centre Beaubourg, édifice insolite aux couleurs vives, semble un vaisseau venu d'ailleurs. Et si la construction du plus grand équipement culturel de France a transformé le Paris historique vu d'en haut, il a aussi été l'agent de la métamorphose d'un des quartiers les plus anciens de la capitale, contribuant à la regénérescence de tissus devenus insalubres.

Curieusement, le projet des architectes Renzo Piano et Richard Rogers a été choisi, au cours d'une consultation où se sont affrontées sept cents équipes, principalement pour sa bonne intégration dans le site. En effet, c'était le seul projet qui parvenait à constituer une authentique place urbaine, avec des moyens très sobres : un volume parallélépipédique bordant une rue d'un côté et s'ouvrant sur un parvis de l'autre côté.

Si l'escalier roulant est devenu le symbole de Beaubourg, c'est avant tout parce qu'il est devenu un lieu de pratique pour des millions de visiteurs. Situé en avant-plan de la façade, il permet de s'élever depuis le niveau "place" jusqu'au sommet de l'édifice. Portés par le mouvement continu de l'escalator, à l'intérieur du couloir transparent suspendu, en saillie à la façade, les visiteurs sont entourés de vide, d'espace et de ciel.

Le *summum* de cette élévation sans effort, c'est la découverte des horizons de Paris. Du cinquième étage, au ras des toits, la ville s'offre aux regards. Le panorama est d'autant plus fortement ressenti qu'il suit une longue montée ponctuée par les arrêts aux étages, avec une vision limitée à la foule sur la place et aux immeubles familiers des environs. L'effet de surprise est total.

Le Centre Pompidou a su créer une place verticale qui renforce la place horizontale étalée à ses pieds. L'impression d'un parcours hors-sol en suspension provoque une émotion spatiale que l'architecture de métal et de verre rehausse, par ses transparences et sa légèreté.

Principes d'une architecture

Les deux façades principales du Centre, avec l'escalator au recto et les tuyaux au verso, présentent l'image d'une architecture dont elles expliquent le principe.

L'idée maîtresse, c'est la flexibilité. Elle consiste à offrir des plateaux libérés des multiples asservissements habituels (circulation des personnes, réseaux des énergies, descentes de charges), et facilement aménageables de nombreuses façons.

Cette volonté de plans flexibles a conduit les architectes à une solution technique qui stupéfie par sa simplicité même. Les charges verticales sont ramenées sur des poteaux situés sur la longueur de l'édifice. La réduction des contraintes de portée à des points évite les lourdes parois qui prédéterminent fortement l'utilisation de l'espace et limitent les possibilités de transformations. Quatorze poutres par niveau portent les planchers et supportent les gaines techniques.

Une place à part doit être réservée aux 168 gerberettes si caractéristiques de l'architecture du Centre et de son image. Les gerberettes ont plusieurs fonctions. Accrochées aux poteaux, vers l'intérieur, elles portent les poutres et, à l'extérieur, les conduits (tubes de circulation et réseaux). Les pointes des gerberettes sont reliées verticalement et contreventées par des croisillons de câbles. Emblématiques du Centre, par leur taille gigantesque et par leur forme élancée, elles sont d'une facture quasi artisanale.

C'est l'originalité du Centre Pompidou que d'avoir su créer une architecture qui utilise les prouesses permises par la technique moderne, mais avec un esprit d'artisan. A côté des éléments standards et neutres comme les poutres, les gerberettes manifestent une architecture de la pièce, façonnée par la main et accomplie grâce aux expérimentations d'atelier.

Et si le Centre Georges Pompidou a été le point de départ du courant "high tech", force est de constater qu'il n'emploie pas vraiment de hautes technologies. Les techniques et les matériaux sont hérités de la tradition du fer et du verre qui a pris son essor avec la révolution industrielle. Par contre, les technologies ne sont pas employées avec la brutalité des architectures industrielles métalliques. Celles-ci sont plutôt marquées d'un esprit de douceur, de subtilité et de finesse.

Toutefois, le concept de flexibilité présente deux versants que l'on peut opposer. L'aspect positif, c'est d'autoriser les transformations ultérieures en fonction de l'évolution des modes et des nécessités muséographiques, car aucun des cloisonnements n'est porteur, donc définitif. Ainsi, en 1985, on a pu réaménager le Musée national d'art moderne selon une ambiance de salles, alors qu'auparavant le dispositif de présentation était plus aléatoire, plus ouvert. Mais l'aspect négatif de la flexibilité, c'est de rendre plus difficile l'appropriation du lieu par des individus. Comme les hauteurs sous plafond sont importantes, il est impossible de constituer de petits bureaux fermés. Les conditions de travail sont donc difficiles dans les grands espaces ouverts.

Architecturalement, le plan libre est la source d'une forme enrichie. En effet, les parois n'étant pas porteuses, on peut placer les éléments (de construction, de machinerie, de fermeture et d'ouverture) soit en avant des poteaux, soit en arrière. Ainsi, les échancrures des derniers étages, où le ciel est découpé par des morceaux de la structure laissée vide, surprennent les promeneurs, au détour d'une façade.

De la forme aux images

Le Centre Pompidou est devenu l'exemple même de l'architecture moderne sûre de ses moyens et de ses fins. La trame orthogonale avec croisillons en façade, avec la diagonale des escalators d'un côté et les verticales des réseaux de l'autre côté, a contribué à affirmer la puissance constructive d'une époque. L'image de l'architecture impliquait le concept du chantier permanent. La comparaison des structures métalliques avec des échafaudages est la preuve d'un concept architectural qui se transforme en symbole.

Les techniques constructives peuvent-elles former l'équivalent d'un langage architectural ? Telle est l'une des questions fondamentales posées par les œuvres issues du mouvement inauguré par Beaubourg. A ce sujet, les deux architectes co-auteurs de la réalisation ont des opinions sensiblement différentes. Pour Renzo Piano, les techniques de construction sont avant tout des instruments auxquels l'architecte doit rendre hommage en conservant leur signification première, sans chercher de signification seconde qui relèverait du langage. Pour Richard Rogers, au contraire, les techniques s'emploient selon des règles comparables à celles de la grammaire avec lesquelles l'architecte peut écrire soit des constructions d'un langage commun, soit des œuvres architecturales au langage poétique.

En prise sur l'imaginaire du XX[e] siècle, le Centre présente une architecture du machinisme. A Beaubourg, la fonction est une fiction. L'architecture de structure et de réseaux emmêlés révèle toute la charge poétique et spatiale déjà perceptible dans les raffineries de pétrole, bien au-delà de la fonctionnalité pure. Rompant avec l'image convenue des institutions culturelles nobles et savantes, le Centre a su capter l'intérêt pour les espaces de la modernité et les élever en valeurs. Par cette reconnaissance de la primauté du culturel, le Centre est le premier bâtiment annonçant l'ère post-moderne définie par Jean-François Lyotard, où les interrogations fécondent les nouvelles productions.

ALAIN PELISSIER

Archives du C.G.P.

Une architecture du machinisme et de la transparence

Flexibilité. Voilà le maître-mot, celui qui présida aux destinées du Centre Pompidou. Un édifice incongru par ses formes et ses couleurs, dont les façades, à elles seules, induisent clairement le principe architectural de l'ensemble.

Transport des poutres, la nuit.

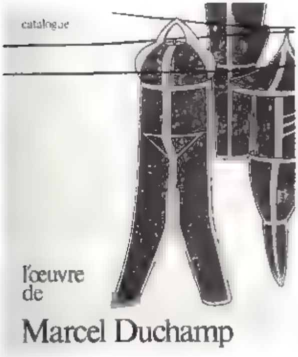
Mise en place de la structure. Au premier plan, les gerberettes.

Agence Renzo Piano

Surgissement de la façade technique dans une rue adjacente.

L'avant-garde exposée

**Du "Paris-New York" de jadis au "Japon des avant-gardes" d'aujourd'hui, les expositions du Centre Pompidou poursuivent l'exploration des scènes culturelles françaises et étrangères.
Au-delà de l'ouverture nécessaire sur les phénomèmes artistiques spécifiques à chaque pays, le jeu de la reconnaissance, de la confrontation ou du contraste favorise une réflexion plus large sur les conditions dans et par lesquelles émergent les avant-gardes, et interroge simultanément la notion même de modernité.**



Archives du C.G.P

Grands moments de civilisation ou œuvres singulières, les expositions du Centre évoquent les lignes de force directrices de notre propre modernité.

Travelling et panorama

Depuis dix ans, les expositions qui se succèdent s'orientent vers deux grands axes les monographies consacrées aux plus fortes personnalités artistiques du siècle (Dali, Bonnard, Pollock ou Kandinsky), et les grandes manifestations dites "thématiques" en leur temps inaugurées par le cycle des "Paris" (Paris-Berlin, Moscou..)

Par analogie, on pourrait, pour qualifier ces tendances, emprunter au cinéma deux de ses vocables le travelling et le panorama. D'une part, on déroule le parcours individuel d'un artiste dans la perspective de son évolution picturale. Le repère chronologique tient lieu de fil d'Ariane afin de remonter le temps au rythme des peintures, des manières ou des styles On a le sentiment ainsi de progresser dans une œuvre, de ses origines à son achèvement (une exposition tend toujours à clôturer son objet), en en découvrant les étapes qui logiquement se succèdent et tour à tour s'éclairent

La présentation des vastes expositions internationales joue d'une autre logique En place d'une œuvre singulière, ce sont des grands moments de civilisation et de création artistique qui s'envisagent et s'exposent Une époque circonscrite par des dates, référée à des lieux particuliers se déploie largement (après la série "Paris", on se porte vers la "Mittel Europa" · la Pologne, Trieste, Vienne) et ce n'est plus l'avancée linéaire qui s'impose mais le regard circulaire Panoramique donc sur un segment d'histoire envisagé sous l angle de sa fécondité artistique et intellectuelle devant être embrassé en ses multiples occurences. Pour cela, les quatre départements de Beaubourg s'associent et se répartissent les différents domaines abordés. Les arts plastiques évidemment (avec le MNAM), mais aussi l'architecture, les arts décoratifs et le design (CCI), la production intellectuelle sous tous ses aspects la littérature et le théâtre, les manifestes, les courants d'idées (BPI), enfin la création musicale (IRCAM)

Une vocation pluridisciplinaire

Grâce à la multiplication des présentations et mises en scène d'objets, d'œuvres et de documents, on espère rendre moins partiel, en tout cas plus familier, le regard du visiteur sur ces périodes si "initiatrices" de notre propre modernité. Avec le souci d'évoquer par fragments des éléments de la vie quotidienne, on entre indirectement dans la représentation du contexte historique, des mouvements sociaux et politiques qui concourent à la fabrication et à l'émergence des esthétiques nouvelles. En cela, ces expositions répondent à la fois à une vocation pluridisciplinaire et à l'exigence de l'éclairage historique qui, ensemble, contribuent à donner au public les moyens de saisir plus concrètement les divers éléments d'une histoire

Le parti pris de la chronologie et d'un agencement thématique met en lumière, parallèlement aux chefs-d'œuvre d'artistes reconnus, des créateurs dont l'importance aujourd'hui occultée, fut toutefois singulière. De même, il souligne le rôle des divulgateurs, intellectuels, théoriciens et esthètes dont on néglige trop souvent l'apport et l influence

La première série d'expositions s'inspirait d'une logique comparative : découvrir, confronter, évaluer l'évolution de toutes les formes d'art et déceler pour chacune des avant-gardes les lignes de force directrices. On cherchait ainsi à mettre en évidence la présence de structures et de préoccupations communes (esthétiques, politiques et théoriques), tout en relevant l'originalité et la spécificité nationales des écoles.

L'analyse visuelle du XXᵉ siècle

Le parcours proposé par les expositions postérieures transforme la formule comparative mais ne renonce ni à la dimension "encyclopédique", ni à l'approfondissement d'une vision socio-historique des cultures. Les expositions se proposent toujours de communiquer et d'insuffler des impulsions nouvelles, quant à la compréhension d'une époque et de sa modernité, telle qu'elle-même pouvait la concevoir Poursuivre la réflexion, ainsi qu'il nous est suggéré conduit à capter les échos de ces premières avant-gardes, à en sentir les répercussions, prolongements et impacts dans l'ensemble de notre univers culturel contemporain

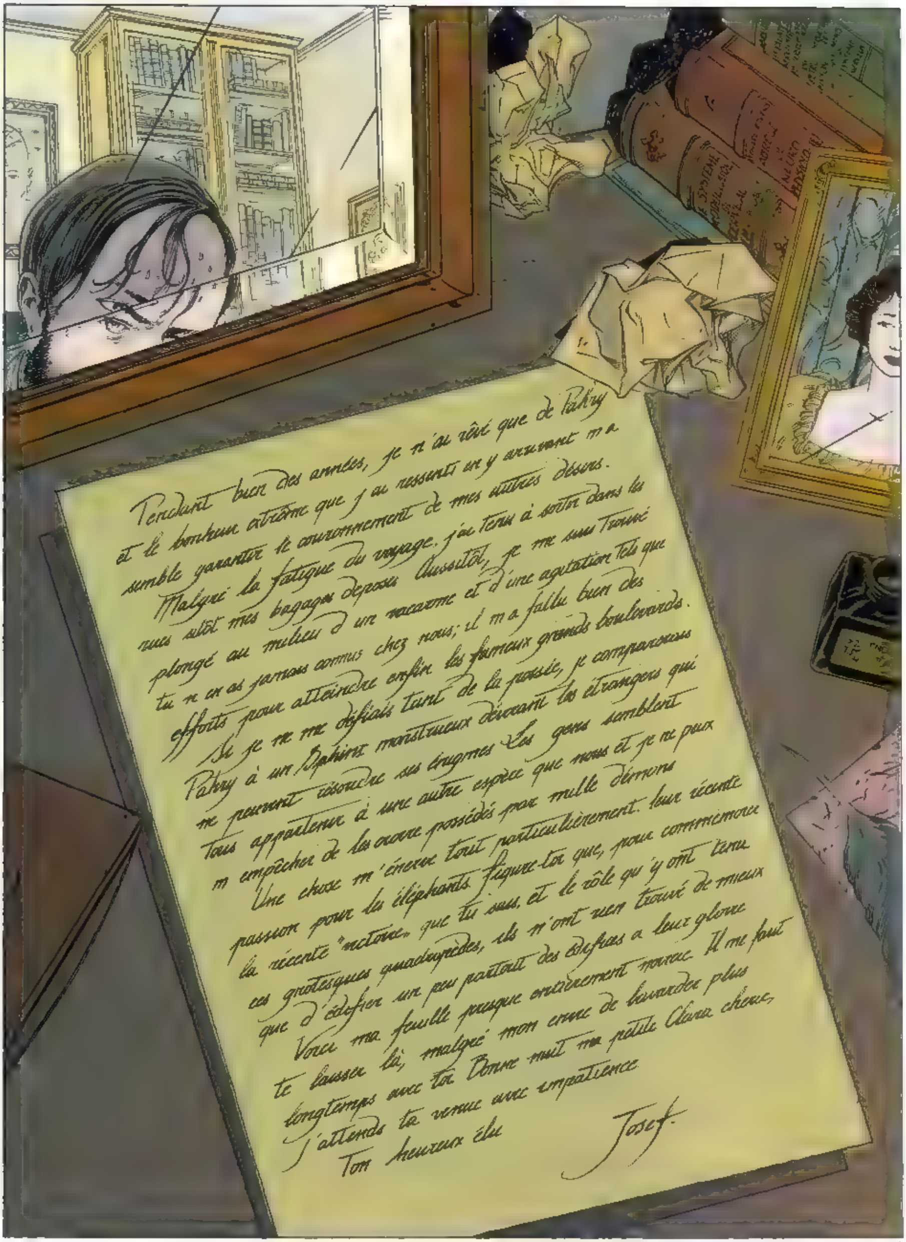
La ligne "pédagogique" et didactique des grandes expositions tente, en aval de la découverte des mouvements fondateurs de la modernité, d'autoriser une approche plus sensible et précise des voies qu'aujourd'hui elle peut prendre

Le miroir tendu dans lequel, par éclats, se reflète toute une époque, et la lecture originale, que par ses partis pris l'exposition révèle, doit procurer au visiteur une sorte de trouble un regard proche et lointain – figé en partie par une mise en scène qui n'exclut pas l'arbitraire – dynamique pourtant par l'observation critique excédant son cadre, qu' elle peut provoquer

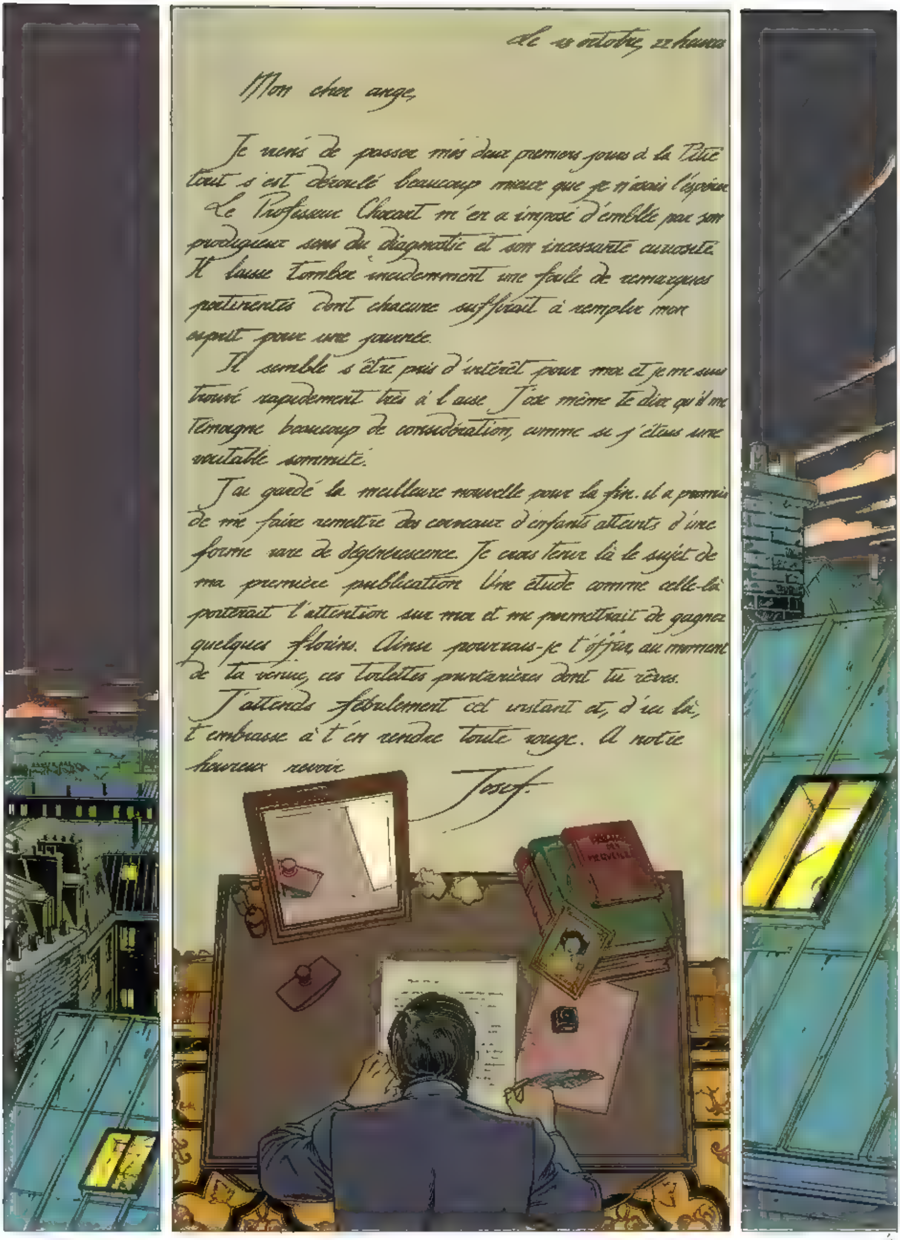
Cette "analyse visuelle du XXᵉ siècle" à laquelle toutes les expositions travaillent favorise en fin de compte, par le biais de l' histoire de l'art moderne, une maîtrise plus complète du monde contemporain

CHRISTIANE LOUIS

Schuiten - Peeters :
L'étrange cas du docteur Abraham

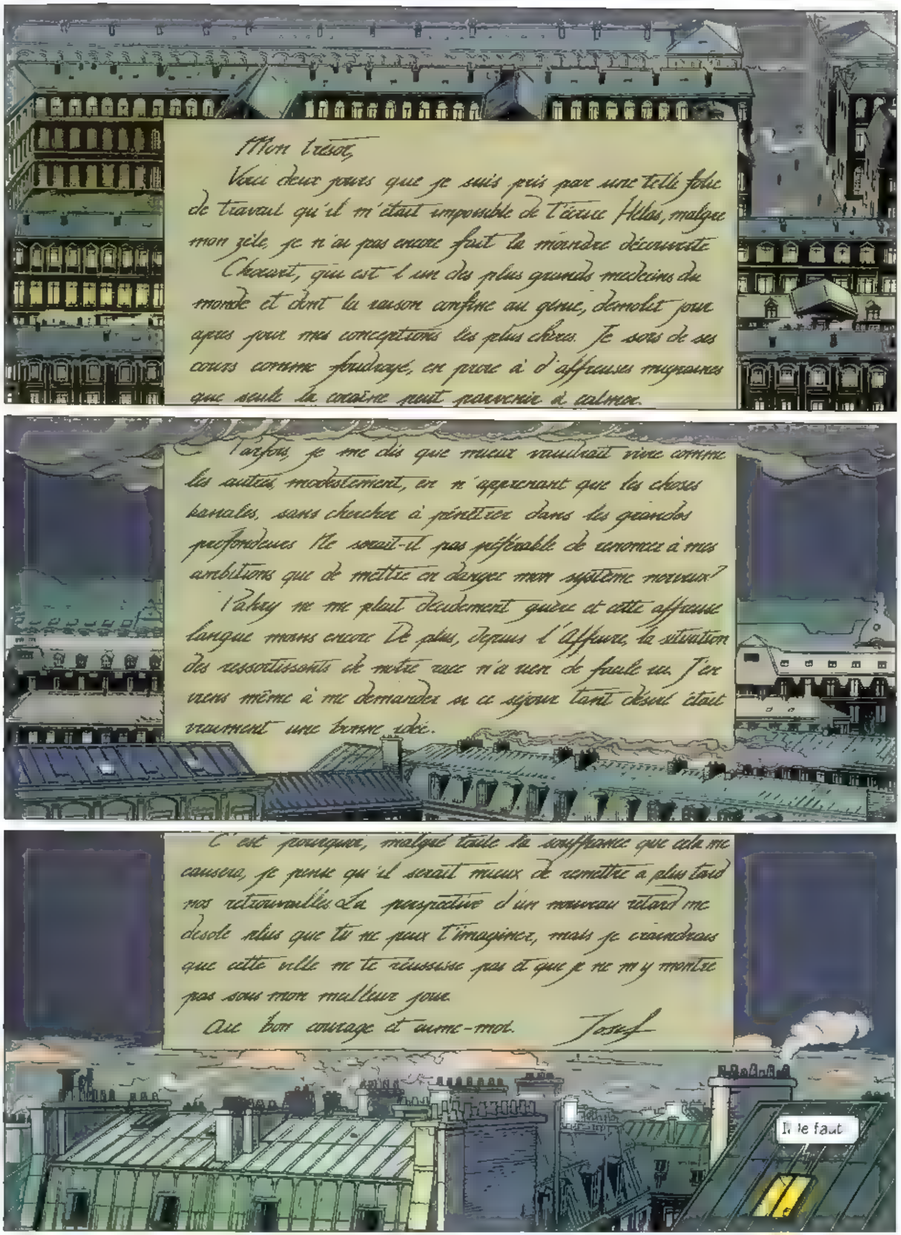

Pendant bien des années, je n'ai rêvé que de Pahry
et le bonheur extrême que j'ai ressenti en y arrivant m'a
semblé garantir le couronnement de mes autres désirs.
Malgré la fatigue du voyage, j'ai tenu à sortir dans la
rue sitôt mes bagages déposés. Aussitôt, je me suis trouvé
plongé au milieu d'un vacarme et d'une agitation tels que
tu n'en as jamais connus chez nous; il m'a fallu bien des
efforts pour atteindre enfin les fameux grands boulevards.
Si je ne me défiais tant de la poésie, je comparerais
Pahry à un Sphinx monstrueux devant les étrangers qui
ne peuvent résoudre ses énigmes. Les gens semblent
tous appartenir à une autre espèce que nous et je ne peux
m'empêcher de les croire possédés par mille démons.
Une chose m'énerve tout particulièrement. leur récente
passion pour les éléphants. Figure-toi que, pour commémorer
la récente "victoire" que tu sais, et le rôle qu'y ont tenu
ces grotesques quadrupèdes, ils n'ont rien trouvé de mieux
que d'édifier un peu partout des édifices à leur gloire.
Voici ma feuille presque entièrement noircie. Il me faut
te laisser là, malgré mon envie de bavarder plus
longtemps avec toi. Bonne nuit ma petite Clara chérie,
j'attends ta venue avec impatience.
Ton heureux élu
Josef.

!?
Ma migraine vient de pren-
dre des proportions presque
effrayantes Tout à l'heure
en rentrant chez moi,
j'ai senti comme une..
NON, C'EST IMPOSSIBLE!

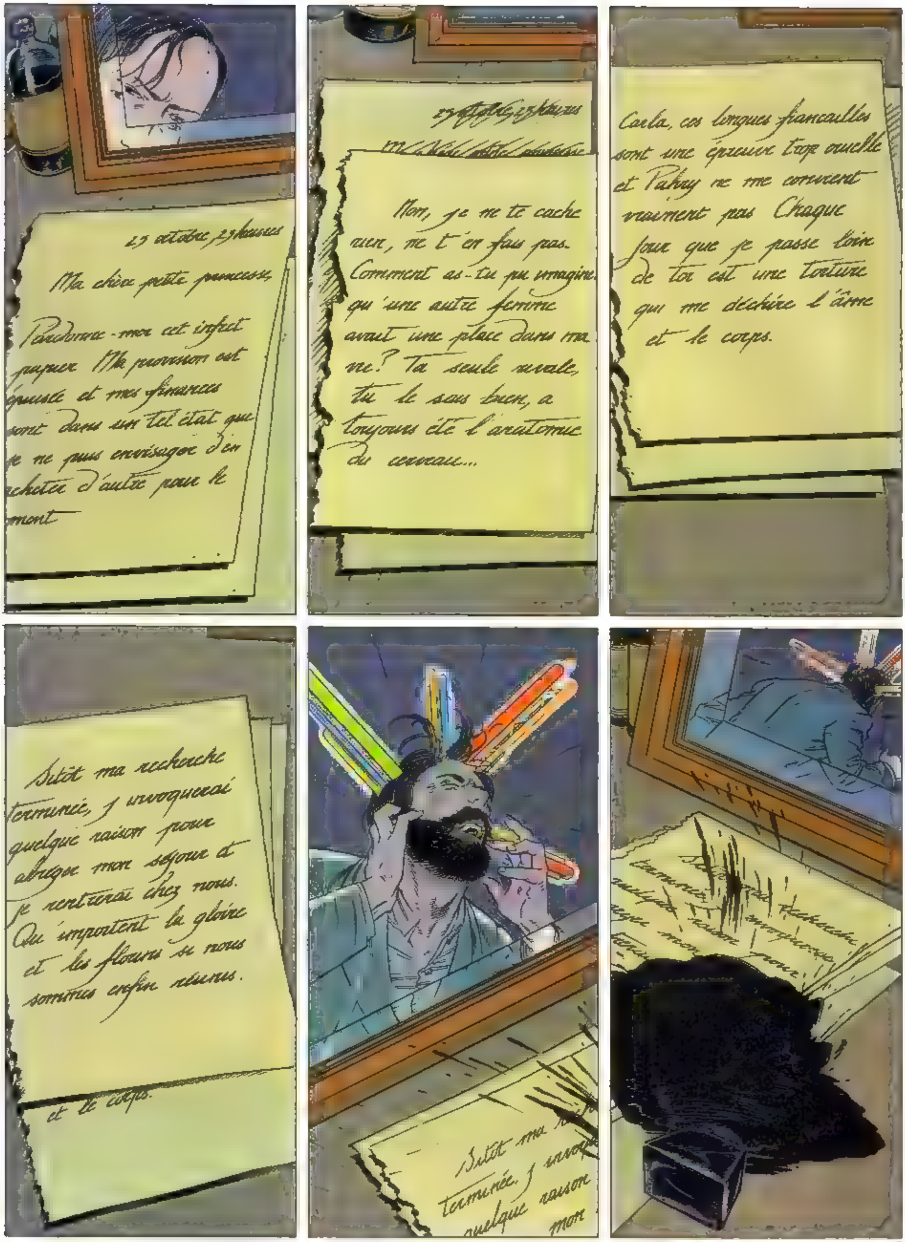

Le 10 octobre, 22 heures
Mon cher ange,
Je viens de passer mes deux premiers jours à la Pitié. Tout s'est déroulé beaucoup mieux que je n'osais l'espérer.
Le Professeur Charcot m'en a imposé d'emblée par son prodigieux sens du diagnostic et son incessante curiosité. Il laisse tomber incidemment une foule de remarques pertinentes dont chacune suffirait à remplir mon esprit pour une journée.
Il semble s'être pris d'intérêt pour moi et je me suis trouvé rapidement très à l'aise. J'ose même te dire qu'il me témoigne beaucoup de considération, comme si j'étais une véritable sommité.
J'ai gardé la meilleure nouvelle pour la fin. Il a promis de me faire remettre des cerveaux d'enfants atteints d'une forme rare de dégénérescence. Je crois tenir là le sujet de ma première publication. Une étude comme celle-là porterait l'attention sur moi et me permettrait de gagner quelques florins. Ainsi pourrais-je t'offrir, au moment de ta venue, ces toilettes printanières dont tu rêves.
J'attends fébrilement cet instant et, d'ici là, t'embrasse à t'en rendre toute rouge. À notre heureux revoir
Josef.

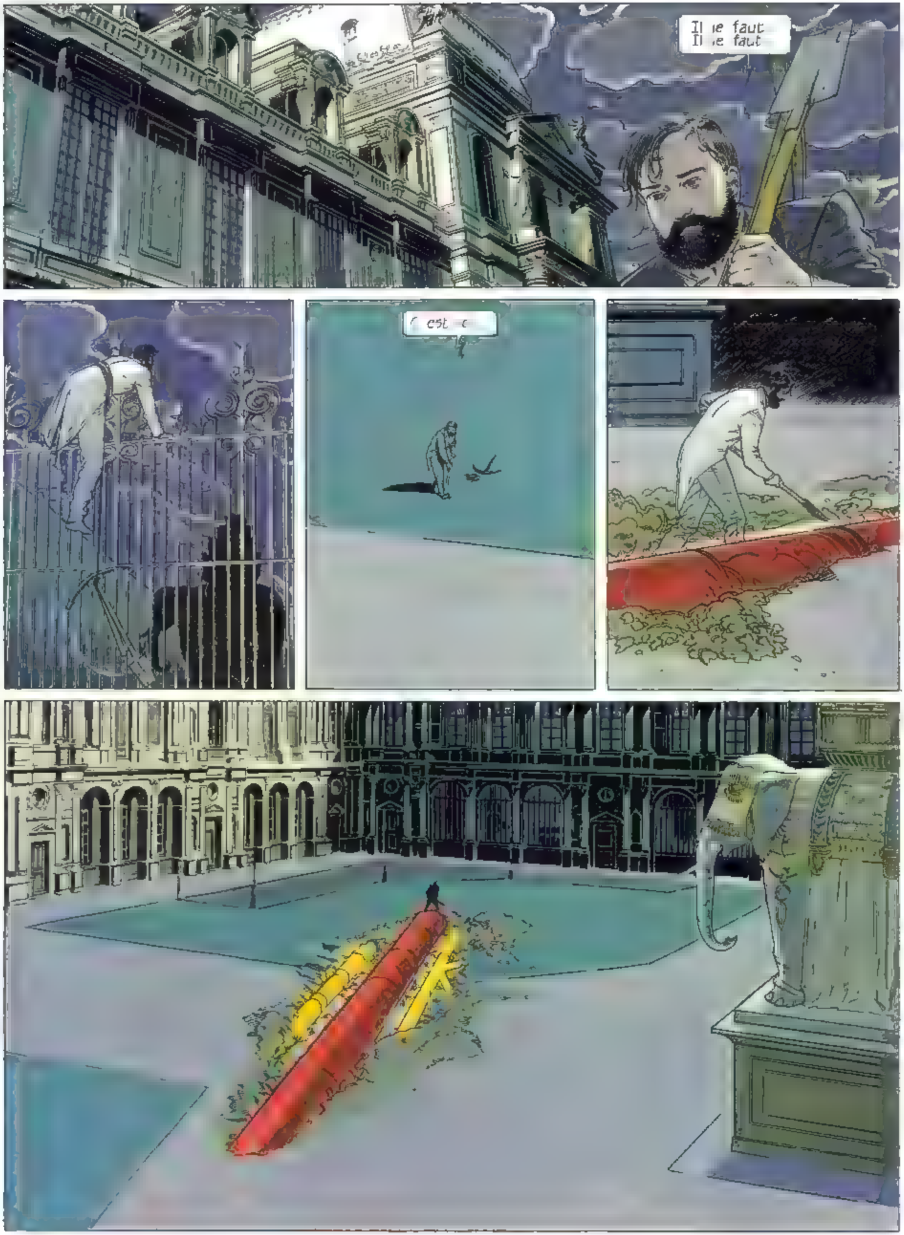
4

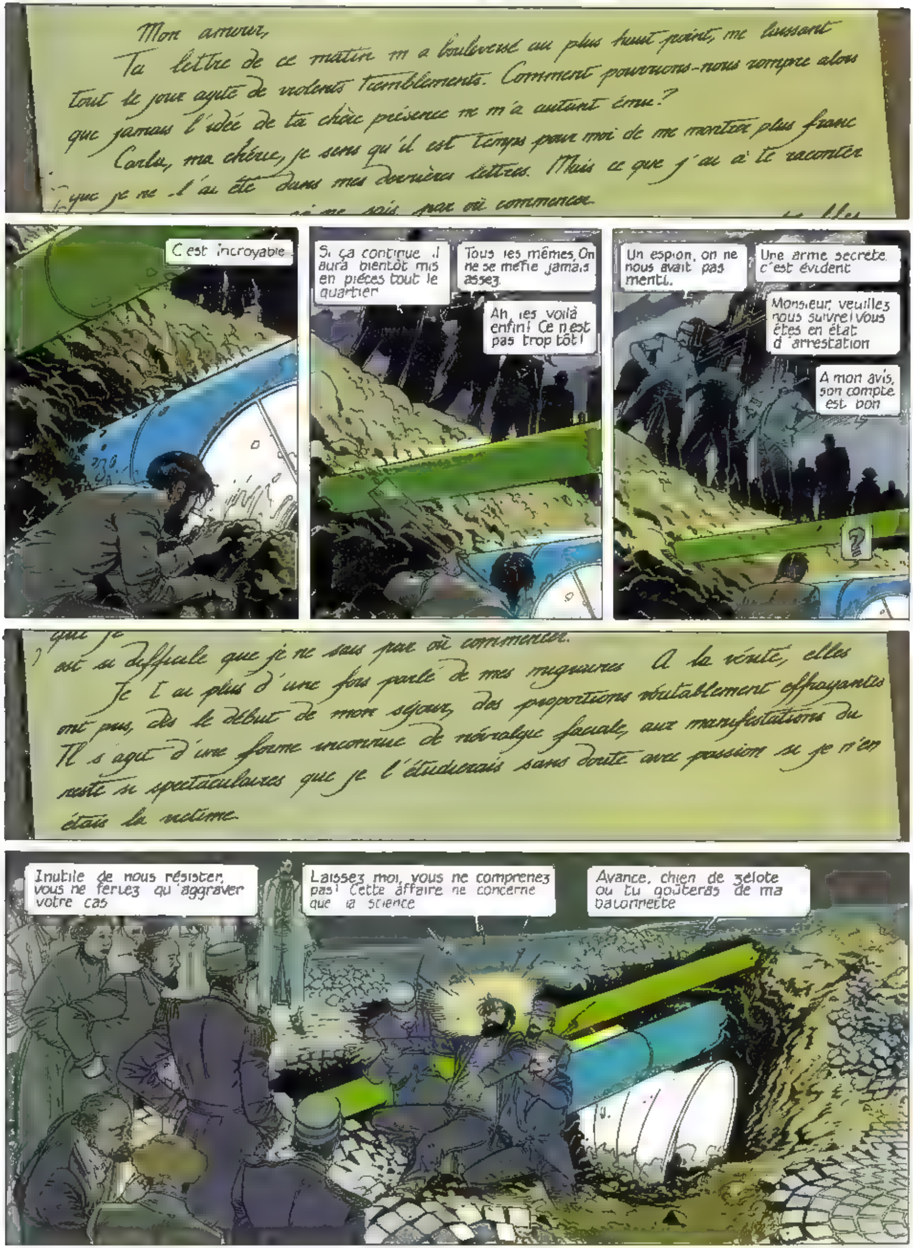
Voici maintenant un exemple tout à fait remarquable d'immobilité cataleptique. Ainsi que vous pouvez le constater le re lâchement musculaire est absolument tota.
Nous pouvons lui infliger brûlures et piqûres sans susciter chez elle la moindre ré... Eh bien docteur Abraham que se passe-t-il?
!
Je heu
AAAH!!
Ce n'est rien rien du tout cela va passer
Très franchement, ce garçon ne m'avait jamais inspiré confiance
Avec ceux de sa race, il faut toujours se méfier
Un cas prodigieux de lésion dynamique. Dommage qu'il s'en aille. Il serait passionnant de pouvoir l'étudier
Le pauvre homme est perdu


Mon trésor,
Voici deux jours que je suis pris par une telle folie de travail qu'il m'était impossible de t'écrire. Hélas, malgré mon zèle, je n'ai pas encore fait la moindre découverte.
Charcot, qui est l'un des plus grands médecins du monde et dont la raison confine au génie, démolit jour après jour mes conceptions les plus chères. Je sors de ses cours comme foudroyé, en proie à d'affreuses migraines que seule la cocaïne peut parvenir à calmer.
Parfois, je me dis que mieux vaudrait vivre comme les autres, modestement, en n'apprenant que les choses banales, sans chercher à pénétrer dans les grandes profondeurs. Ne serait-il pas préférable de renoncer à mes ambitions que de mettre en danger mon système nerveux?
Paris ne me plaît décidément guère et cette affreuse langue moins encore. De plus, depuis l'Affaire, la situation des ressortissants de notre race n'a rien de facile ici. J'en viens même à me demander si ce séjour tant désiré était vraiment une bonne idée.
C'est pourquoi, malgré toute la souffrance que cela me causera, je pense qu'il serait mieux de remettre à plus tard nos retrouvailles. La perspective d'un nouveau retard me désole plus que tu ne peux l'imaginer, mais je craindrais que cette ville ne te réussisse pas et que je ne m'y montre pas sous mon meilleur jour.
Aie bon courage et aime-moi. Josef
Il le faut

Il faut que j'y aille
C'est affreux affreux
Et pourtant, je DOIS le faire
Ça y est j'en étais sûr!
Mon dieu


Ma chère petite princesse,
Pardonne-moi cet infect papier. Ma provision est épuisée et mes finances sont dans un tel état que je ne puis envisager d'en acheter d'autre pour le moment.
Non, je ne te cache rien, ne t'en fais pas. Comment as-tu pu imaginer qu'une autre femme avait une place dans ma vie? Ta seule rivale, tu le sais bien, a toujours été l'anatomie du cerveau...
Carla, ces longues fiançailles sont une épreuve trop cruelle et Paris ne me convient vraiment pas. Chaque jour que je passe loin de toi est une torture qui me déchire l'âme et le corps.
Sitôt ma recherche terminée, j'invoquerai quelque raison pour abréger mon séjour et je rentrerai chez nous. Qu'importent la gloire et les fleurs si nous sommes enfin réunis.
et le corps.
Sitôt ma
terminée, j
quelque raison
mon

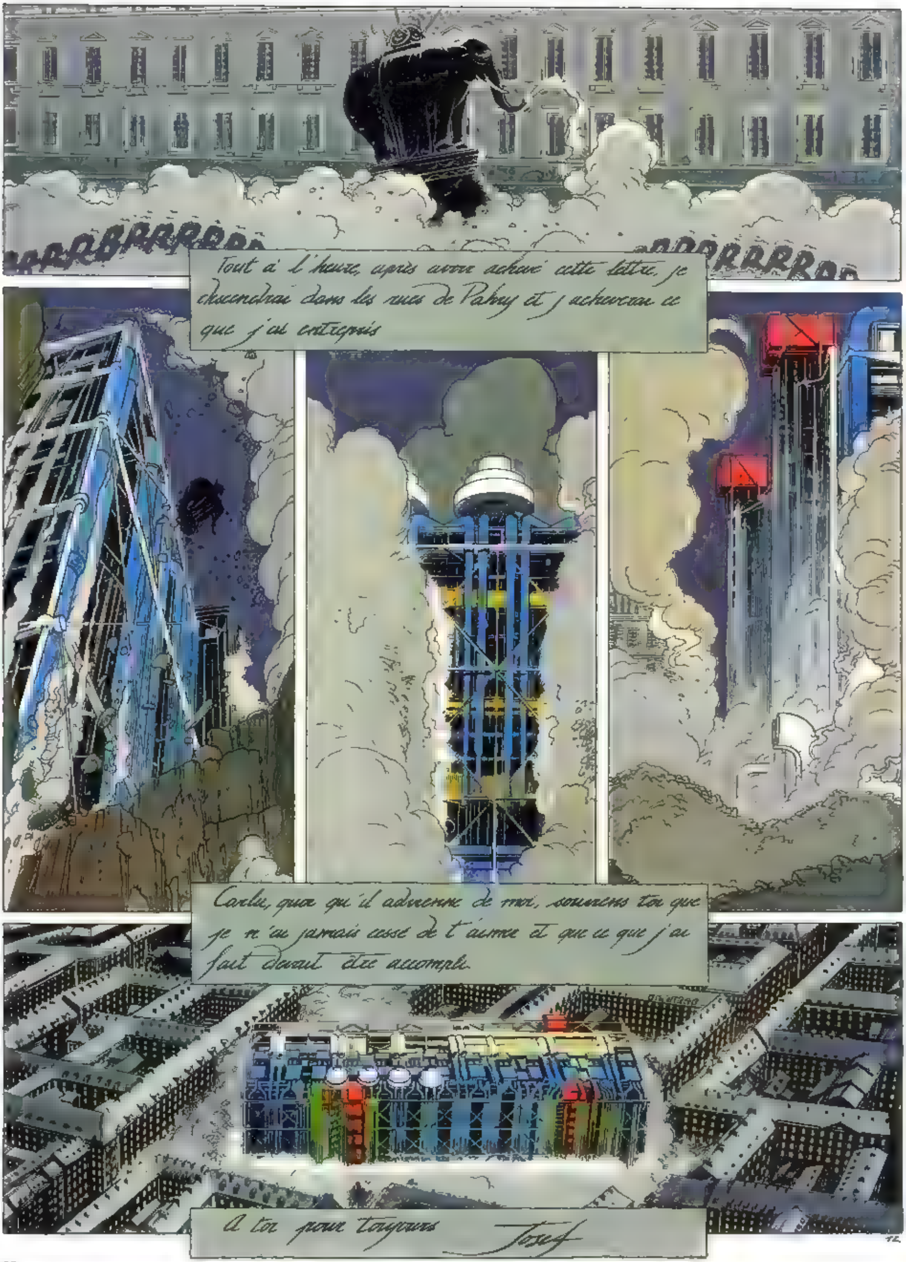

Il le faut
Il le faut



Mon amour,
Ta lettre de ce matin m'a bouleversé au plus haut point, me laissant
tout le jour agité de violents tremblements. Comment pourrions-nous rompre alors
que jamais l'idée de ta chère présence ne m'a autant ému?
Carla, ma chérie, je sens qu'il est temps pour moi de me montrer plus franc
que je ne l'ai été dans mes dernières lettres. Mais ce que j'ai à te raconter
je ne sais par où commencer.
C'est incroyable
Si ça continue il aura bientôt mis en pièces tout le quartier
Tous les mêmes. On ne se méfie jamais assez.
Ah, les voilà enfin! Ce n'est pas trop tôt!
Un espion, on ne nous avait pas menti.
Une arme secrète, c'est évident
Monsieur, veuillez nous suivre! Vous êtes en état d'arrestation
A mon avis, son compte est bon
?
est si difficile que je ne sais par où commencer.
Je t'ai plus d'une fois parlé de mes migraines. A la vérité, elles
ont pris, dès le début de mon séjour, des proportions véritablement effrayantes.
Il s'agit d'une forme inconnue de névralgie faciale, aux manifestations du
reste si spectaculaires que je l'étudierais sans doute avec passion si je n'en
étais la victime.
Inutile de nous résister, vous ne ferez qu'aggraver votre cas
Laissez moi, vous ne comprenez pas! Cette affaire ne concerne que la science
Avance, chien de zélote ou tu goûteras de ma baïonnette

10

Dominé par des forces qui me dépassent, j'ai senti que je devais descendre et qu'il me fallait creuser, quelles que dussent être les conséquences de cette action.
... mes maux de tête ont disparu ... dès le premier contact avec ces étranges
découverte qui me dépassait et que mes investigations devaient être menées à terme
j'ai compris que je n'étais que l'agent d'une
Qui sait si mon véritable rôle sur cette terre n'est pas d'aider à la mise à jour de ce continent souterrain?
... et de s'être rendu coupable d'agissements subversifs pour le compte d'une puissance étrangère. En conséquence de quoi, le condamnons à la peine capitale, cette sentence étant exécutable immédiatement.
Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter?
Ma mort ne modifiera pas l'ordre des choses vous n'empêcherez pas la vérité de voir le jour
Cet homme est stupide. Qu'on l'emmène
Ces gens causeront notre perte. Nous ne serons tranquilles qu'après les avoir tous éliminés
CROYEZ-MOI, VOUS COUREZ À LA CATASTROPHE!
Pourvu qu'ils ne l'abîment pas trop. Il m'ont accordé la dissection. Ce crâne me fera franchir un grand pas
Pauvre homme, son regard a pourtant l'air si doux
TAKATAKATAK


Tout à l'heure, après avoir achevé cette lettre, je descendrai dans les rues de Pâhry et j'achèverai ce que j'ai entrepris
Carla, quoi qu'il advienne de moi, souviens toi que je n'ai jamais cessé de t'aimer et que ce que j'ai fait devait être accompli.
A toi pour toujours Josef

Visiteurs emblématiques

Le Centre Beaubourg, remarquable par son architecture, la qualité et la diversité des manifestations culturelles qu'il propose, l'est aussi par son public : cette foule ininterrompue de visiteurs qui, déplaçant ses limites en permanence, *font* le Centre, rythmant les flux et reflux de la grande machine...

Au-delà de l'addition de ses quatre départements et de la juxtaposition de ses offres culturelles, Beaubourg est un phénomène, qui depuis dix ans perdure, en drainant chaque année quelques millions de visiteurs. Un phénomène qui, précisément, *serait* cela omniprésence du public, bigarré, composite, touche-à-tout, qui vivifie d'un coup atmosphère ordinairement compassée des temples culturels. Certes, au départ, l'intention était présente : la culture à la portée de tous, l'interdisciplinarité, la circulation ouverte et sans entrave au milieu du foisonnement des manifestations intellectuelles ou artistiques. Et poutant, le succès public toujours réitéré du Centre semble dépasser de loin les prévisions les plus optimistes. Aurait-on enfin provoqué cette improbable et tant désirée rencontre entre la culture contemporaine et le public populaire? Ou plutôt Beaubourg, avec sa tendance "supermarché", que d'aucuns vilipendent, aurait-il réussi à rendre la culture populaire?

Le spectacle du public

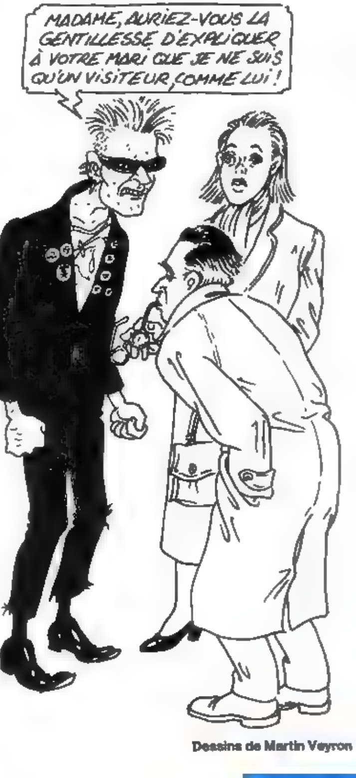
A en croire chiffres et statistiques de fréquentation, il semble que oui; à évaluer la foule qui se presse aux expositions, occupe la BPI, oui encore... mais, à vrai dire, est-ce la culture ou le Centre Beaubourg lui-même qui est populaire? La présence si massive du public n'interroge pas seulement le sociologue, elle provoque les réactions, observations, commentaires de ce même public qui n'en finit pas de s'auto-contempler "Le Centre Pompidou est une gigantesque machine à faire parler Sa configuration organise la mise en scène du spectacle que le public se donne à lui-même" (1)

De la curiosité abstraite concernant la densité des visiteurs du "haut" (grâce à l'affichage lumineux des entrées et sorties), on dérive vers l'examen détaillé des visages qui, en sens inverse, défilent le long de l'escalator-boyau Ce flux continu qui s'extériorise sur la façade devient à son tour l'objet du spectacle pour l'extérieur, et c'est bien cette image qui demeure, pour tout un chacun, l'emblème du Centre Pompidou lui-même.

Les conclusions des recherches et analyses s'exerçant sur le public déroutent. Là où l'observateur lointain ne distingue que de l'hétérogène, du discontinu et de l'éclatement (tant pour sa composition que dans ses pratiques), se dévoilent des constantes, des catégories et des types qui façonnent autrement la configuration de l'ensemble des visiteurs Une hiérarchie s'établit entre des publics se distinguant les uns des autres selon les modalités dans lesquelles ils inscrivent leurs passages ou séjours au Centre. Il y a ceux qui le pratiquent, qui le fréquentent ou le visitent; il y en a aussi qui s'y promènent sans but apparent ou avoué, pour le plaisir, pour croiser des gens, pour la dérive au hasard des mouvements à l'entour

Des motivations diverses

A un extrême se trouve le visiteur-badaud, qui redouble la vision de l'architecture extérieure par un parcours interne limité aux espaces de circulation Partant de l'espace du Forum, sa trajectoire ascensionnelle l'élève jusqu'au dernier étage d'où l'on découvre le panorama. Arrêt et retour Approche touristique qui veut que l'on "fasse" Beaubourg à l'instar d'autres monuments parisiens. La démarche peut être plus poussée lorsque le visiteur aborde, méthodiquement mais



En l'honneur de son 10[e] anniversaire, le Centre Pompidou présente trois expositions : "Le Visiteur et son double" (BPI), installée à la salle d'actualité; "Histoires d'image(s)" (CCI), à la galerie des Brèves (du 28 janvier au 16 mars 1987); et "Le Centre Pompidou, une architecture qui s'affiche" (CCI), qui se tiendra à la galerie du forum (du 15 avril au 7 septembre 1987).

Dessins de Martin Veyron

succinctement, les espaces successifs qui s'offrent à lui. L'appréhension est plus totale, la satisfaction plus grande, car l'espace du Centre n'est plus labyrinthique mais apprivoisé, reconnu, davantage perméable aux commentaires.

Il y aurait à l'inverse, le visiteur qui ne cherche ni "à voir" ni à "tout voir" mais qui limite sa présence au seul usage d'un élément spécifique. Son séjour au Centre est lié à ses motivations de départ : une activité de travail ou de lecture (on s'installe alors à la BPI), ou la découverte d'une exposition, voire d'une œuvre particulière.

Entre les deux, une masse un peu floue, qui rassemble le public familier, préméditant plus ou moins les raisons de sa présence, avec le promeneur errant (qu'à tout moment l'on croise), qui s'interrompt provisoirement au vu de tel spectacle, de telle activité.

Fourmis, poissons ou sauterelles?

Ces observations d'ensemble trouvent un écho dans l'étude des modes de parcours à l'intérieur des expositions elles-mêmes (2). Joliment épinglé sous le double signe du bestiaire et de la taxinomie, le public s'orienterait vers quatre tendances. Les "fourmis" et les "papillons" d'un côté, qui tous deux effectuent une visite méthodique (pour les premières, plus linéaire, pour les seconds, plus ondoyante ou pendulaire), à la fois précise et respectueuse de l'ordre de la présentation. Le "poisson", caractérisé par une visite "glissant entre deux eaux", circulaire, distanciée, semble viser une simple "vue d'ensemble"; la sauterelle enfin, qui subordonne son parcours à l'aléatoire de l'impulsion la propulsant d'une cimaise à l'autre.

Beaubourg joue du détour. La prolixité du choix, si elle peut effrayer, entraîne, à rebours, un débordement involontaire des intentions initiales. C'est peut-être à la BPI, ou se côtoie la moitié du public du Centre, que se révèle plus sûrement un double mouvement. L'arrêt du passant sur le film qui se déroule, le livre abandonné dont il s'empare. Une attitude qui promptement se métamorphose en une stratégie à caractère "poétique". Se recherchent la rencontre inattendue, le hasard objectif qui fera fusionner le désir vague et informulé du lecteur potentiel avec le livre ou l'image adéquats et imprévus. Mêmes objectifs, mais démarche différente lorsque le lecteur, circulant entre les rayons d'ouvrages consacrés à un domaine précis de connaissance, se laissera déborder par la dynamique de l'exploration systématique, excèdera son champ d'étude originel pour s'aventurer dans les départements étrangers mais rendus connexes par la classification utilisée.

De nouvelles perspectives

Cela étant, l'apparent mélange des individus qui parcourent le Centre ne doit pas faire oublier que ce public n'est pas foncièrement différent du public habituel de la culture : "Il présente un profil déformé en regard de la population, sous le triple rapport de l'âge – plus jeune –, du sexe – plus masculin –, et de l'origine socio-culturelle – plus élevée – (1). Le Centre concourt en revanche à augmenter et à diversifier la demande des visiteurs antérieurement sensibilisés par un seul domaine, à leur ouvrir de nouvelles perspectives. Il rassemble enfin les personnes pour lesquelles le Centre reste le seul point d'ancrage vis-à-vis de la culture.

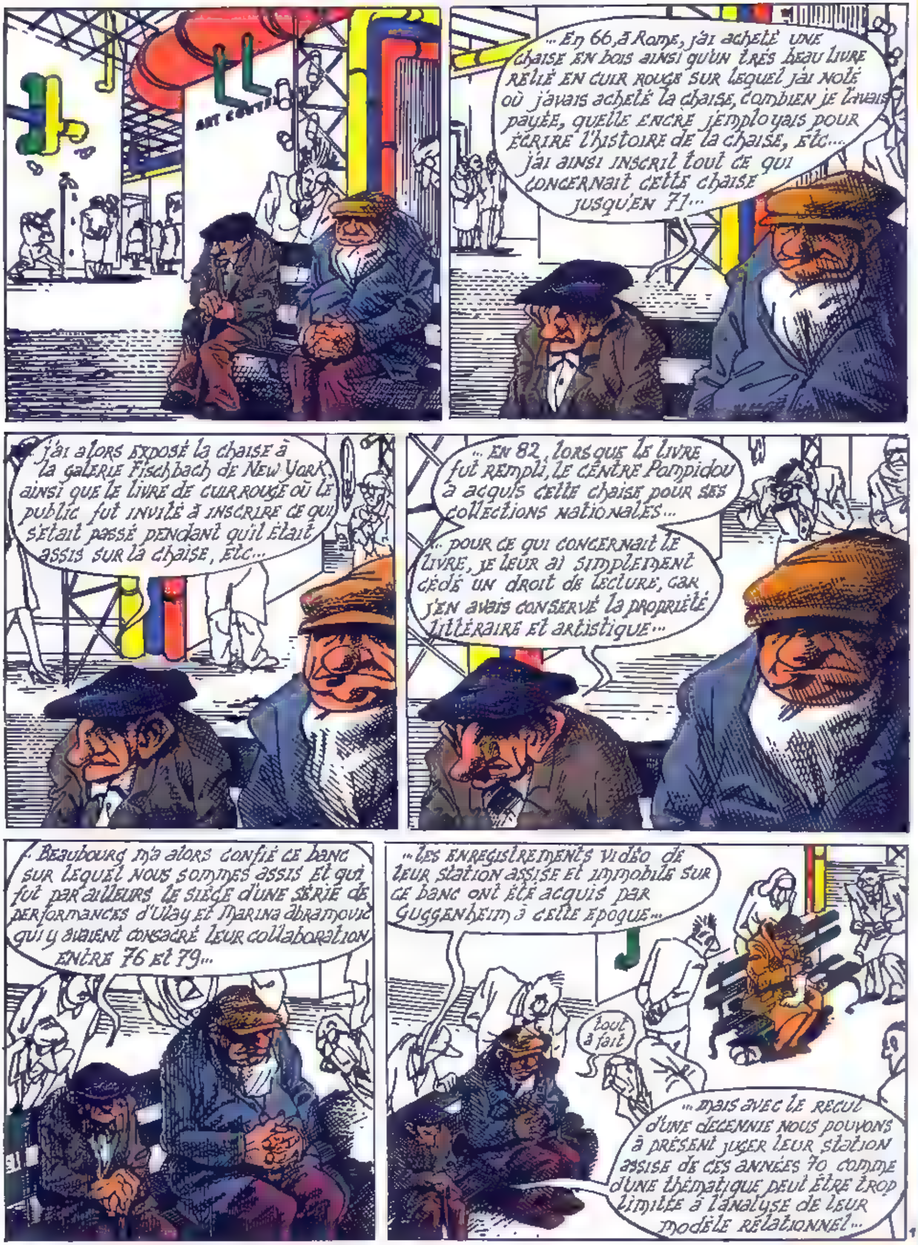
Lieu public et ouvert à tous, Beaubourg incite en contrepartie à l'adoption d'attitudes privatives. Socialisation aimable de lieux propices aux rendez-vous, à la rencontre, voire poste d'observation, ou encore détournement privé de l'espace et des objets, en particulier à la BPI : le lecteur s'installe anarchiquement dans la salle, "contrevient" aux règles de conduite (assis par terre, couché, coincé entre les rayonnages) et, pragmatique, dissimule à dessein l'ouvrage non achevé, le préservant d'autres lecteurs jusqu'à la prochaine visite. Pratiques corollaires de l'acte résolument privé qu'est la lecture.

Entre le visiteur de surface et l'amateur assidu, l'écart semble extrême, mais le plaisir de fréquenter la grande machine peut s'y lover. D'autant que chacun jouera, tel Protée, de multiples facettes changeantes, badaud, observateur, spécialiste averti et passant anonyme.

CHRISTIANE LOUIS.

(1) J.F. Barbier-Bouvet, M. Poulain : Publics à l'œuvre. Pratiques culturelles à la BPI du Centre Pompidou. Documentation Française. Paris, 1985.

(2) M. Levasseur - E. Veron : Ethnographie d'une exposition.

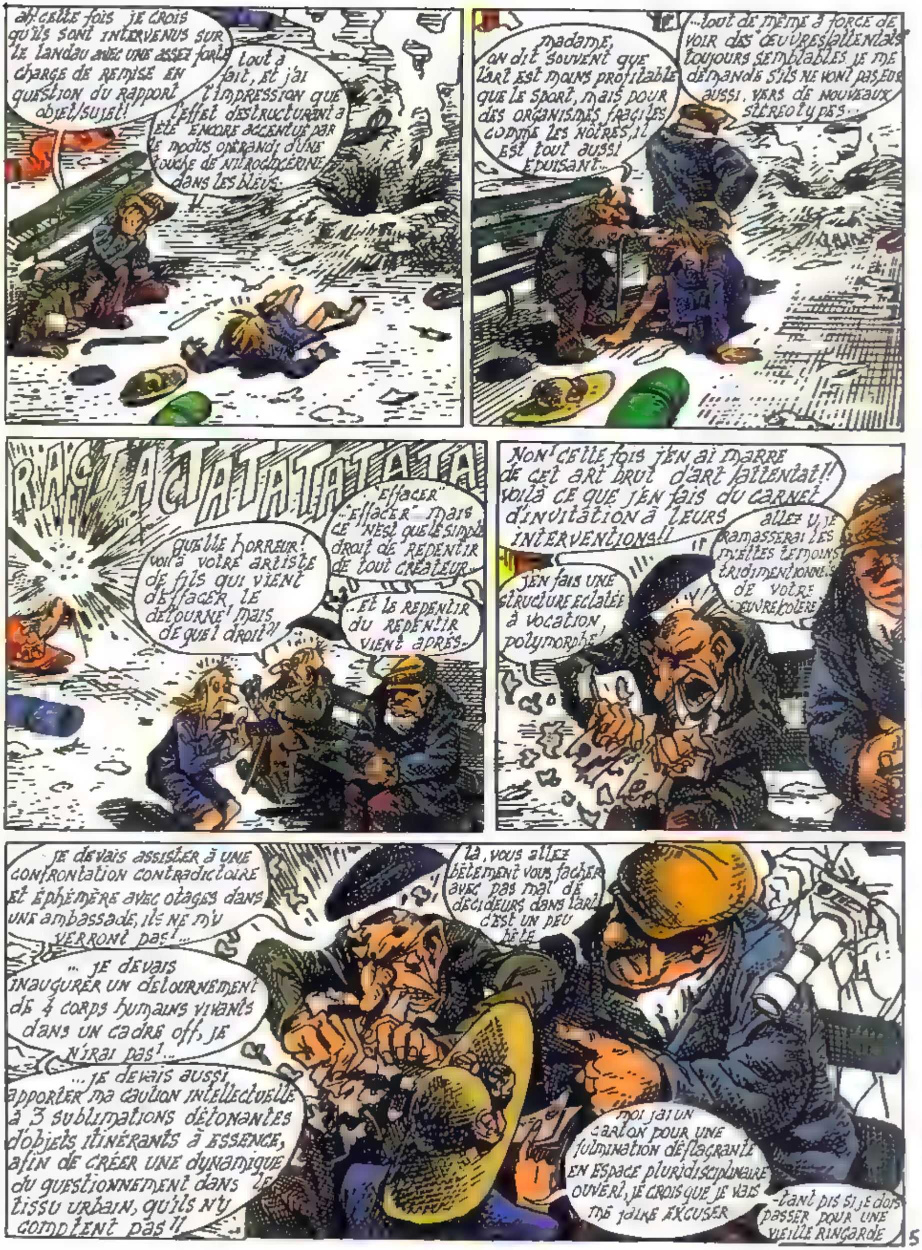

...En 66, à Rome, j'ai acheté une chaise en bois ainsi qu'un très beau livre relié en cuir rouge sur lequel j'ai noté où j'avais acheté la chaise, combien je l'avais payée, quelle encre j'employais pour écrire l'histoire de la chaise, etc.... j'ai ainsi inscrit tout ce qui concernait cette chaise jusqu'en 71...
...j'ai alors exposé la chaise à la galerie Fischbach de New York ainsi que le livre de cuir rouge où le public fut invité à inscrire ce qui s'était passé pendant qu'il était assis sur la chaise, etc...
...En 82, lors que le livre fut rempli, le centre Pompidou a acquis cette chaise pour ses collections nationales...
...pour ce qui concernait le livre, je leur ai simplement cédé un droit de lecture, car j'en avais conservé la propriété littéraire et artistique...
...Beaubourg m'a alors confié ce banc sur lequel nous sommes assis et qui fut par ailleurs le siège d'une série de performances d'Ulay et Marina Abramovic qui y avaient consacré leur collaboration entre 76 et 79...
...les enregistrements vidéo de leur station assise et immobile sur ce banc ont été acquis par Guggenheim à cette époque...
Tout à fait
...mais avec le recul d'une décennie nous pouvons à présent juger leur station assise de ces années 70 comme d'une thématique peut être trop limitée à l'analyse de leur modèle relationnel...

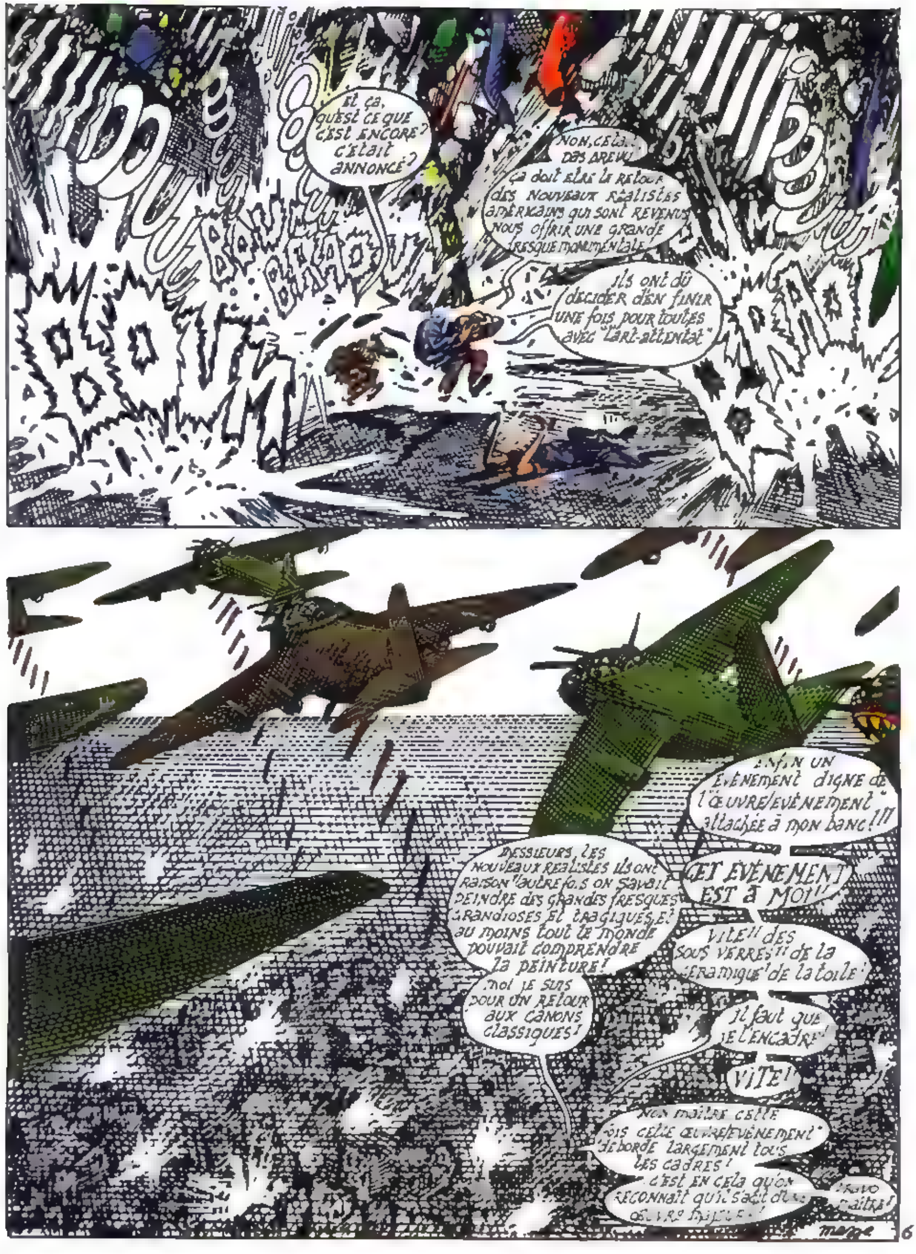
- JE PENSE QUE MA STATION ASSISE SUR CE MÊME BANC EN CETTE FIN DES ANNÉES 80 DEVRAIT ACQUERIR UNE DIMENSION ÉVÉNEMENTIELLE SUSCEPTIBLE DE PERMISSIVITÉ ENTRE L'UNICITÉ DE MON "ŒUVRE/STATION ASSISE SUR CE BANC" ET LA POTENTIALITÉ DES PUBLICS.
TOUT À FAIT
... C'EST UNE EXPÉRIENCE UNIQUE QUE BEAUBOURG M'AUTORISE, EN PERMETTANT AINSI À LA CRÉATIVITÉ DU REGARD DES VISITEURS D'ENTRER EN COMMUNICATION AVEC MOI, CRÉATEUR PAR L'INTERMÉDIAIRE DE CE BANC...
..TOUT CE QUI S'EST PASSÉ, SE PASSE ET SE PASSERA PAR RAPPORT À CE BANC SUR LEQUEL JE SUIS ASSIS EST ÉVÉNEMENT..
TOUT À FAIT
C'EST CURIEUX. JE SUIS ASSIS SUR CE BANC, ET C'EST SOUS LE BANC D'À CÔTÉ QU'IL Y A EU UN ÉVÉNEMENT.
NON SEULEMENT VOUS Y ÊTES MAIS AVANT VOUS RAUSCHENBERG, FRANCK STELLA, CLAES OLDENBURG, JASPER JOHNS, ET MÊME GEORGES BRECHT S'Y ÉTAIENT POURTANT DÉJÀ ASSIS...
OUI, ET MALGRÉ ÇA L'ÉVÉNEMENT S'EST PRODUIT SOUS LE BANC D'À CÔTÉ..
ENFIN, J'APPELLE ÇA UN ÉVÉNEMENT, MAIS À MON SENS IL S'AGIT TOUT AU PLUS D'UNE PERFORMANCE
.. ET QUI MANQUE D'AILLEURS TOTALEMENT D'ASSISE SOCIOLOGIQUE AU NIVEAU DE LA DIALECTIQUE DE LA REPRÉSENTATION
ÇA.. DE L'ASSISE SOCIALE DU BANC PUBLIC ET DE LA PLASTIQUE DU PLASTIC ON POURRAIT EN DISCUTER DES HEURES..

… d'ailleurs je ne vois pas très bien comment on pourrait encadrer ce genre d'événement! donc je ne vois pas bien comment on peut sortir de cette approximation perceptive qui nous sépare toujours d'un tel événement!
détrompez vous on sait à présent fort bien encadrer tous les types d'événements, G. Brecht y a beaucoup pensé-
Il a conçu ce cadre en acier dans lequel est enchassé un verre dépoli. En regardant au travers, l'événement est ainsi encadré!
Ce qui me dérange c'est que vous encadrez là un événement que tous les media encadreront demain!
moi je n'encadre que mes PROPRES événements!
-d'ailleurs ce type d'événement est totalement intégré aux circuits de la récupération bureaucratique! Regardez, voilà déjà l'hôtesse qui arrive avec son chariot de petits fours pour le vernissage de cet "attentat/événement" du banc!
… tandis que moi, mes œuvres/événements resteront toujours des expressions de ma liberté créatrice hors de tout système!
VIRO
N'exagérez pas. votre "œuvre/événement" "Je me mouche 14" ainsi que "Je me gratte le genou 23" ont bien été inaugurées par le ministre en personne!
La muséologie évolue certes, mais concernant la pérennité des petits fours, on ne peut lui reprocher de rester fidèle à ses grands axes
GRR!
Ça alors! le chariot ne contenait pas de petits fours mais un bébé véritable! Il a commis un "attentat/événement" sur ce jeune artiste accomplissant une performance conceptuelle en skate board!
oui, "l'art attentat" est un art beaucoup plus jeune que l'art conceptuel, totalement dépassé. Il précipite l'"œuvre/événement" en spéculant sur la gestuelle armée.

3

Quelle horreur! Mais je ne savais pas que mon fils faisait des interventions!
Vous avouerez que le musée pourrait avertir la maman quand on leur confie des interventions comme ça!
Madame, la polémique ne date pas d'aujourd'hui. Des parents ont-ils le droit de faire fréquenter l'art à des enfants trop jeunes?
Oui, sans crainte qu'ils ne montrent trop tôt des goûts artistiques trop prononcés? Et qu'il sera difficile de rectifier par la suite!
... par contre, je pense que le musée n'a rien à voir là-dedans.. moi qui suis pourtant un théoricien/critique averti du moindre secret d'alcôve de toutes les antichambres de la culture, je n'ai pas eu vent de cet "attentat/événement"! Il n'était inscrit dans aucun calendrier de manifestations!
C'est vrai, enfin! Si n'importe quel art digne d'une préfecture et indigne d'un musée national peut s'insinuer ici impunément, comment voulez vous qu'un artiste reconnu tel que moi puisse mener à terme son "œuvre/événement/station assise" que le musée lui a confiée?
En tant que votre critique/biographe je pense que cette proposition alternative dans votre propre espace culturel devrait vous permettre de radiographier votre art dans son contexte ...objet/symbole et l'œuvre/événement" que vous venez de créer n'est autre que votre COLÈRE!
.. je pense donc que c'est VOTRE COLÈRE qu'il faudra encadrer, et vendre au musée
Ah oui? Vous croyez? Vous ne pensez pas que je devrais plutôt faire une vidéo de ma colère, non? Ça peut être très plastique avec le son?
Ou mieux encore, la peindre sur une toile?
Non, votre colère. Je la verrais assez incorporée à l'émail de carreaux de céramique dont vous tapisseriez ce banc. Votre colère est éternelle, elle se doit d'être immortalisée par l'émail!
Moi, de toute manière, j'y pige rien, à l'art moderne.
-Bon, je vois qu'il pleut plus, je vais me sauver-


ah! cette fois je crois qu'ils sont intervenus sur le landau avec une assez forte charge de remise en question du rapport objet/sujet!
tout à fait, et j'ai l'impression que l'effet destructurant a été encore accentué par le modus operandi d'une touche de nitroglycérine dans les bleus.
madame, on dit souvent que l'art est moins profitable que le sport, mais pour des organismes fragiles comme les nôtres, il est tout aussi épuisant...
...tout de même à force de voir des œuvres/attentats toujours semblables je me demande s'ils ne vont pas eux aussi, vers de nouveaux stéréotypes...
RACTACTATATATATA
quelle horreur! voilà votre artiste de fils qui vient d'effacer le détourné! mais de quel droit?!
"effacer" ..."effacer" mais ce n'est que le simple droit de repentir de tout créateur...
..et le repentir du repentir vient après..
Non! cette fois j'en ai marre de cet art brut d'art/attentat!! voilà ce que j'en fais du carnet d'invitation à leurs interventions!!
j'en fais une structure éclatée à vocation polymorphe!
allez y, je ramasserai les miettes témoins tridimentionnels de votre œuvre/colère
je devais assister à une confrontation contradictoire et éphémère avec otages dans une ambassade, ils ne m'y verront pas!...
... je devais inaugurer un détournement de 4 corps humains vivants dans un cadre off, je n'irai pas!...
...je devais aussi apporter ma caution intellectuelle à 3 sublimations détonantes d'objets itinérants à essence, afin de créer une dynamique du questionnement dans le tissu urbain, qu'ils n'y comptent pas!!
là, vous allez bêtement vous fâcher avec pas mal de décideurs dans l'art c'est un peu bête
moi j'ai un carton pour une fulmination déflagrante en espace pluridisciplinaire ouvert, je crois que je vais me faire excuser
-tant pis si je dois passer pour une vieille ringarde
5


Et ça, qu'est ce que c'est encore? c'était annoncé?
ça doit être le retour des nouveaux réalistes américains qui sont revenus nous offrir une grande fresque monumentale!
ils ont dû décider d'en finir une fois pour toutes avec "l'art-attentat"
Enfin un événement digne de l'"œuvre/événement" attachée à mon banc!!!
Messieurs, les nouveaux réalistes ils ont raison! autrefois on savait peindre des grandes fresques grandioses et tragiques, et au moins tout le monde pouvait comprendre la peinture!
moi je suis pour un retour aux canons classiques!
Cet événement est à moi!!
Vite!! des sous verres!! de la céramique! de la toile!
il faut que je l'encadre!
Vite!
déborde largement tous les cadres!
c'est en cela qu'on reconnaît qu'il s'agit d'une

Une architecture dans le siècle

Dans la décennie 70, la construction du Centre Pompidou fut un événement architectural à nul autre pareil. Dès lors, il était normal et attendu que le bâtiment fît quelques émules aux quatre coins de la planète.

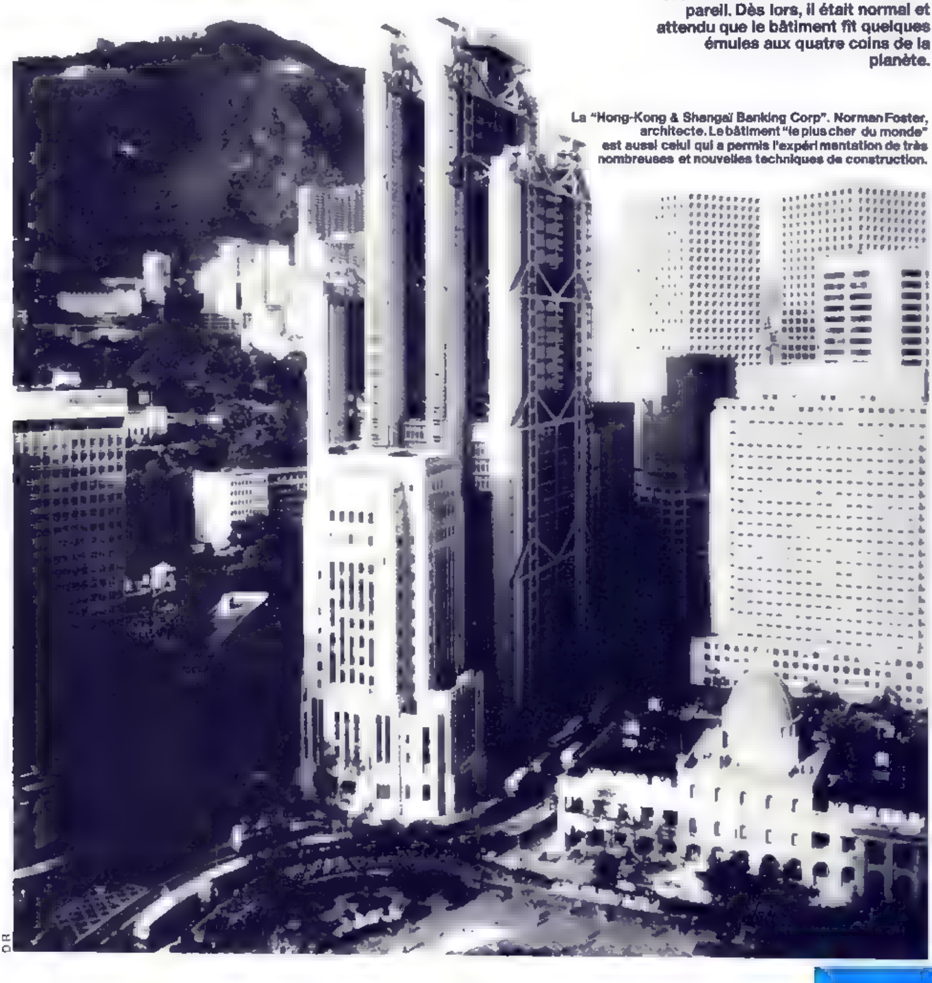
Une nouvelle modernité

Après, rien n'a plus été comme avant. Avec l'émergence de l'immense édifice, aussitôt désigné des qualificatifs les plus divers, péjoratifs souvent, on se prenait à penser à la tour Eiffel qui naguère vécut avec les citadins semblable aventure passionnelle. Et peut-être à bon nombre d'édifices monumentaux dans l'histoire.

Quoi qu'il en soit, on en parlait, ça engageait l opinion. Première réussite. Le milieu de l'architecture international soi-même en restait béat. On avait "osé" le Centre Pompidou. Lors, s'ouvraient de nouvelles perspectives aux maîtres d'ouvrages et aux architectes des bâtiments publics.

Car Beaubourg proposait une approche originale du fonctionnement simultané d'activités multiples en un même lieu. Mais aussi, le bâtiment n'était pas un objet qu'on pouvait aussitôt ranger en une catégorie architecturale déjà établie, au moment où partisans et adversaires du fonctionnalisme se déchiraient. Et peut-être était-ce l'aube de nouvelles synthèses, sur un autre terrain, celui d'une autre modernité.

L'architecture du Centre, on ne pouvait la taxer ni de moderniste, ni de post-moderniste, ni de l'entre-deux. Et pourtant, du modernisme, certains concepts étaient à l'œuvre, tel le plan libre ou le rejet de tout ajout décoratif. Et si l'évocation des structures constructives semblait aller à l'encontre



La "Hong-Kong & Shangaï Banking Corp". Norman Foster, architecte. Le bâtiment "le plus cher du monde" est aussi celui qui a permis l'expérimentation de très nombreuses et nouvelles techniques de construction.

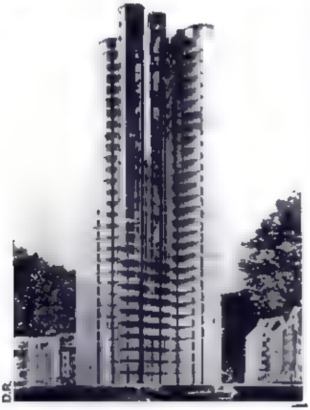
DR

d'un post-modernisme surtout développé outre-Atlantique, la forte présence, pour le visiteur, des assemblages métalliques ou des réseaux de circulation de fluides, était due à un travail de composition plastique et graphique, destiné à mettre en scène et à symboliser la technique.

Il s'agissait bien de produire une esthétique, de dégager une potentialité d'expression gisant dans le gigantisme des moyens techniques mis en œuvre pour faire fonctionner le Centre. Par là, le style "high tech" trouvait son représentant majeur. Non seulement à cause de la présence visible des réseaux et structures métalliques, mais aussi parce que ces éléments annonçaient une nouvelle ère de la construction métallique.

Traversant les siècles, le rêve d'apesanteur, la gothique aspiration vers le ciel culminait avec la construction de la tour Eiffel. Tandis que là, on n'aspirait pas au ciel, on était *dans* le ciel, sans gravité. Beaubourg eût pu être à l'envers ou debout. Les structures tubulaires produisaient l'effet d'une réversibilité complète, évoquant l'univers des stations orbitales. Effet renforcé par l'augmentation croissante des sections des gaines de fluides à mesure que l'on s'élève.

Mies Van der Rohe, architecte et maître de la transparence. Projet de gratte-ciel en verre, 1922.



Le principe constructif – poteaux et poutres métalliques – déjà connu mais ici perfectionné, s'appliquant à une structure particulière, rejetant les descentes de charges à l'extérieur de la paroi du bâtiment, discriminant radicalement la fonction "porteuse" de la fonction "enveloppe".

Quand Beaubourg fait école

Chacun de ces principes n'est pas en soi nouveau. On en trouve l'origine chez l'architecte Mies Van der Rohe ou chez Le Corbusier. On peut en mesurer la filiation d'avec certaines constructions métalliques du XIX^e siècle. En revanche, leur conjonction, leur rencontre en un même lieu est unique. Elle fait date pour cette raison.

Elle fait date, elle fait école.

Non pas qu'il y ait, à strictement parler, des "imitations" du Centre Pompidou de par le monde (bien qu'il y ait eu des offres d'achat des plans de Piano et de Rogers, au Japon), mais tout se passe comme s'il avait débloqué une situation, libéré des vocations.

Du côté des références formelles, formalistes même, on peut voir, dans certaines constructions récentes, la volonté d'utiliser les contraintes techniques pour développer à partir d'elles une composition plastique de façade. Et en particulier, l'importance prise, dans les grands édifices contemporains, par la circulation des fluides, si encombrante parfois à l'intérieur des bâtiments, a donné lieu à quelques agencements tubulaires, dans le travail postérieur des deux concepteurs comme chez d'autres architectes (par exemple, Weber & Brand, à Aachen, en Allemagne).

Dans une entreprise comparable de libération des surfaces intérieures, on rangera bon nombre d'architectures récentes de bâtiments industriels, quelques-unes en France, aux Etats-Unis et en Italie, beaucoup en Grande-Bretagne.

Les besoins de l'économie en matière de grandes sufaces libres ne sont pas nouveaux ; ils avaient déjà été résolus naguère, par des structures métalliques. Il suffit de penser aux gares de la fin du XIX^e siècle (Orsay, par exemple) ou à diverses grandes halles de cette époque, dont le représentant le plus célèbre restera sans doute le "Crystal Palace" de Paxton, à l'Exposition de Londres, en 1851.

Mais à cela s'ajoute aujourd'hui la nécessité de pouvoir faire évoluer les procès de production, et la grande légèreté de l'enveloppe – de la peau – des édifices contemporains rend ces évolutions possibles.

La problématique du dedans et du dehors

Techniquement, la légèreté des parois, leur autonomie structurelle vis-à-vis des plans de toitures et l'absence de hiérarchisation des espaces intérieurs font qu'à la limite le bâtiment peut se prolonger dans toutes les directions, peut accepter des greffes homogènes à l'édifice construit.

Esthétiquement, cette potentialité, doublée le plus souvent de la plus grande transparence sur ces mêmes parois, produit une interrogation sur la limite, sur ce qui est du dehors, ce qui est du dedans. Le Centre Pompidou a largement initié cette problématique. Ainsi, à l'intérieur, le forum est prolongement de la piazza, de par son échelle, il appartient à l'ordre de l'agora, de la place publique. Et la transparence, comme le dit Jean Nouvel, introduit une réversibilité de l'intérieur et de l'extérieur. Le jour, la lumière vient du dehors vers le dedans, la nuit, du dedans vers le dehors.

R. Rogers a conçu quelques "lieux de travail" à l'aide de ce principe. Mais il faut également citer N. Foster (le Centre Renault de Swindon, en Angleterre) ou encore M. Hopkins (le Centre Schlumberger de Rochester, en Angleterre également).

Ceci s'est étendu à d'autres lieux à vocation publique ou collective, grands magasins ou centres d'affaires. On pense à la façade de la "Santa Monica Piazza" de Franck O. Gehry, en Californie, laquelle offre, ainsi que le Centre Pompidou parfois, l'image d'un gigantesque panneau d'affichage, surface-écran, surface de projection. Mais il y a aussi la fameuse "Hong-Kong & Shangai Banking Corporation" de N. Foster, où le jeu des structures métalliques apparentes et de la transparence des parois culmine.

Et il faudrait aussi aller vers la petite échelle. Car le design de mobilier s'est emparé de ce que les Italiens appellent "tubismo", développant l'emploi de structures tubulaires métalliques, discriminant volontiers les fonctions "assise" et "piètement" d'une table, d'une chaise... utilisant les grilles, les mailles ou les résilles, avec le souci de ne rien cacher. L'architecture intérieure, outre la présence presque banale des gaines, ostensiblement soulignée, dans l'intérieur "branché", s'est aussi rangée à l'aléatoire des dispositifs de parois transparentes, translucides, maillées, manipulant l'incertitude du visuel et du tangible, avec quelque calcul de lumière savante... Ainsi d'une exposition qui portait le joli nom d'"Immatériaux". C'était au Centre Georges Pompidou, en 1985.

ARNAUD SOMPAIRAC

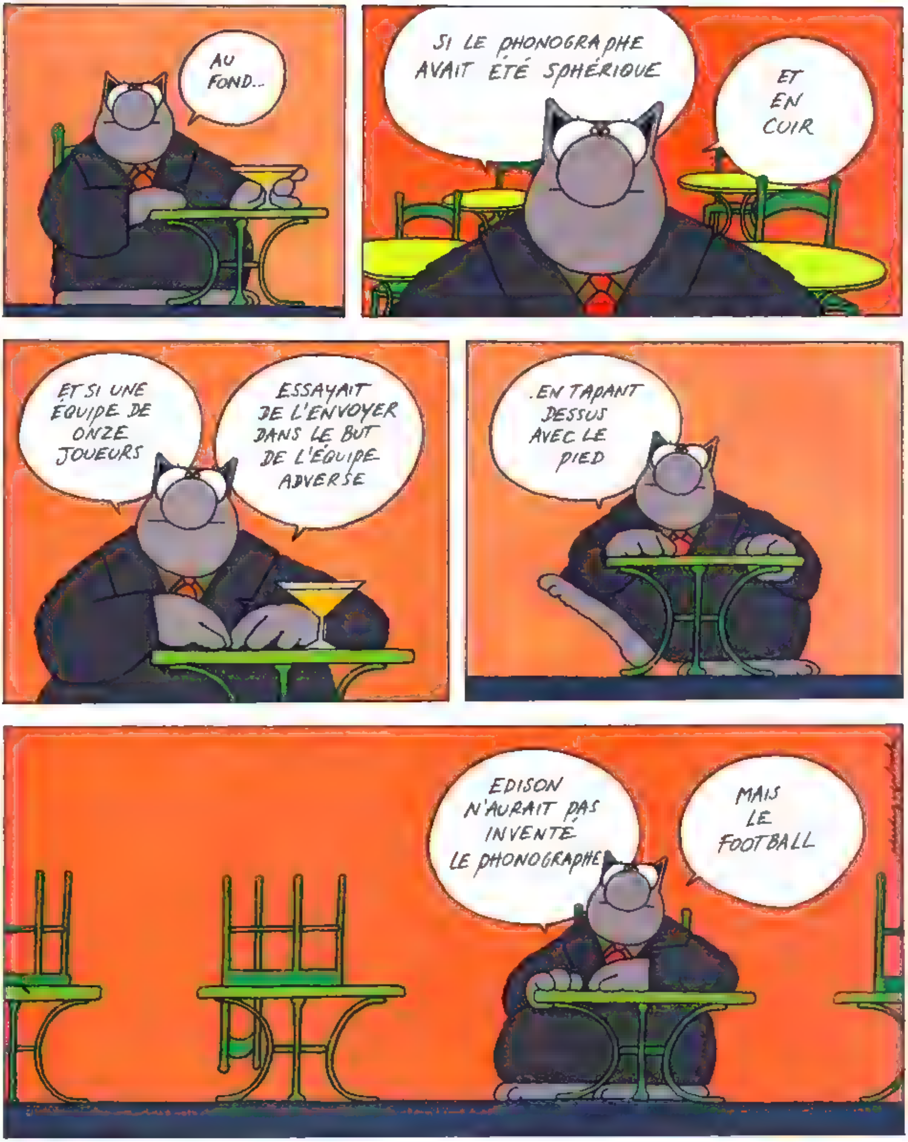
Société Schlumberger, Cambridge, Michael Hopkins, architecte.

95.2 IMAGES/SECONDE

Du cinéma. Du cinéma. Encore et encore du cinéma. Sur 95.2, on est dans le 7e art jusqu'au bout du clap !

Vos stars préférées animent l'émission du dimanche matin "Ils font leur ciné de 10 h 30 à 12 h 00" à 95.2 images par seconde.

Enfin des grasses matinées où les bêtes de scène vous travaillent sans trucage.


AU FOND...
SI LE PHONOGRAPHE AVAIT ÉTÉ SPHÉRIQUE
ET EN CUIR
ET SI UNE ÉQUIPE DE ONZE JOUEURS
ESSAYAIT DE L'ENVOYER DANS LE BUT DE L'ÉQUIPE ADVERSE
.EN TAPANT DESSUS AVEC LE PIED
EDISON N'AURAIT PAS INVENTÉ LE PHONOGRAPHE
MAIS LE FOOTBALL

La bande à Lob fait du cinoche !

Comme le veut la tradition, Angoulême 87 rend les honneurs au Grand Prix 86 : Jacques Lob. Outre l'expo que lui consacre la ville (voir page 17), un film intitulé *Lob Story* et scénarisé, c'est bien le moins, par Lob lui-même, met en scène l'invraisemblable famille du plus prolifique des scénaristes.

Portrait de famille dans la serre du Jardin des Plantes. Veillant sur le petit Jacques (qui incarne le "vrai" petit Pétillon !), ses amis les plus intimes : Tarzan, le fantôme du Bengale (on aura reconnu Druillet !), son gorille favori et quelques héros plus anonymes.

Alexis, Bretécher, Druillet, Jijé, Goetzinger, Gotlib, Mandryka, Pichard, Rochette ou Solé... tous ont, un jour ou l'autre, succombé au charme de Lob. (Il est vrai que Lob est irrésistible !). De ces unions très libres est née la plus éclectique des progénitures, de la pulpeuse Blanche à l'austère Proloff. Avec pour parrains, excusez du peu, Homère et Faulkner, Eugène Sue et Chandler, Adamov et Jules Verne.
La quarantaine venue, Lob de toutes les audaces a même décidé d'enfanter seul : ainsi sont nés l'Homme au landau, Roger Fringant et Batmax. Mais où va-t-il chercher tout ça ? Oh c'est simple ! Lob n'a guère de mérite, il le dit lui-même : il lui suffit de retomber en enfance, de redevenir Lob de la jungle, tout, alors, était déjà écrit ! Quelques années plus tard, ses petits copains d'antan se sont donné

Aussi troublante qu'innocente, Blanche Epiphanie, la petite porteuse de chèques, est née en 1973, à l'âge de dix-sept ans. Mais que serait Blanche devenue, sans Défendar, l'ange noir ? (*Blanche Epiphanie*, avec Pichard - Ed. D. Leroy).

rendez-vous, sur la pellicule, pour fêter les (presque) vingt-cinq ans de BD de Lob.
Bel anniv, auquel se sont joints les amis d'aujourd'hui, les complices de toujours, les Pétillon, Solé, Pichard, Druillet and C°...
ANNE CANAL

L'Iliade et l'Odyssée relu par Lob... Ulysse est fort joli garçon, et Pénélope a les courbes les plus généreuses de la mythologie! (*Ulysse*, avec Pichard - Ed. Glénat).

L'homme au landau... enfant chéri de Lob? Celui en tout cas qui ressemble le plus à son papa, qui confesse lui avoir prêté pas mal de ses fantasmes. (*L'homme au landau* - Ed. Futuropolis)

Et, dans le rôle de Proloff, inoubliable héros du *Transperceneige*... Jean-Marc Rochette lui-même! C'est Christine Couturier, coloriste, qui prête ses traits à Adeline. (*Le Transperceneige*, avec Rochette - Ed. Casterman).

Super héros, Superdupont méritait bien une super production. Alexis, Gotlib et Solé, mais aussi, à l'occasion, Goossens, Coutelis et même Neal Adams, ont tenu à interpréter, à la plume et au pinceau, le plus français des héros français.

Freudiennes en diable, les aventures de Batmax, le vengeur masqué qui toujours fait échec aux vils séducteurs qui tournent autour de sa maman. (*Batmax* - Ed. Futuropolis)

Le film Lob Story réalisé par Christian Deketelaere, sera bien sûr présenté au festival d'Angoulême. Il aura même peut-être les honneurs de la télévision. Il est produit par Keklight Audiovisuel et la Caisse d'épargne Ecureuil Poitou-Charentes. Les photos de plateau sont signées Francis Jolly/B.O.G. ART

C'EST À L'HEURE OÙ L'OMBRE CHASSE LA GRISAILLE POUR SERVIR D'ÉCRIN AUX LUMIÈRES DE LA VILLE... CARLA TOURNE LA CLÉ DE CONTACT. LA MERCÉDÈS DÉMARRE EN DOUCEUR ET PÉNÈTRE DANS LA NUIT, À PETITE VITESSE ET À PNEUS FEUTRÉS. AU LOIN, À L'HORIZON, LE SOLEIL DISPARAIT, NOYÉ DANS L'OCÉAN...
TAXI
TAXI !
20 HEURES 45, À L'ANGLE DE L'AVENUE PHILIP ROBIN ET DU BOULEVARD CHILMETTI...
TAXI ! TAXI !!
À L'AÉROPORT, S'IL VOUS PLAIT ! JE SUIS TRÈS PRESSÉ !

HUM !... VOUS NE POURRIEZ PAS ALLER UN PEU PLUS VITE, S'IL VOUS PLAÎT ? JE SUIS VRAIMENT TRÈS PRESSÉ !
A QUELLE HEURE EST VOTRE AVION ?
JE... IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE SOIS LÀ-BAS AVANT LA DEMIE !
VRRMM
VRRMM
BIP-BIIIIP !
ON ARRIVE ... A QUEL ENDROIT EST-CE QUE JE VOUS DÉPOSE ? DÉPART OU ARRIVÉE ? QUELLE COMPAGNIE ?
EUH, C'EST LA TRANSAERIAL. VOUS ME LAISSEZ AU DÉPART.
21 HEURES 27.
TRANSAERIAL... C'EST ICI.
MERCI. TENEZ.
F B 2

ATTENDEZ ! VOTRE MONNAIE !
ÇA NE FAIT RIEN ! JE N'AI PAS LE TEMPS !
... SONT PRIÉS DE SE PRÉSENTER À LA PORTE D'EMBARQUEMENT Nº 16. JE RÉPÈTE ...
... YOUR ATTENTION. PLEASE. PASSENGERS OF FLIGHT 214 ARE REQUESTED ...
TRILBY !...
... LES PASSAGERS DU VOL 117 À DESTINATION DE PARIS ET DE LONDRES SONT PRIÉS DE ...
JE VOUS RAMÈNE ?...
JE N'AI PLUS DE QUOI ME PAYER UN TAXI.
J'AI VOTRE MONNAIE.

VOUS ÊTES ARRIVÉ TROP TARD ?
OUI, C'EST ÇA. TROP TARD...
VOTRE AVION ÉTAIT PARTI ?...
OUI. ENFIN, CE N'ÉTAIT PAS LE MIEN. JE VEUX DIRE... C'ÉTAIT CELUI DE... QUELQU'UN QUE JE VOULAIS EMPÊCHER DE PARTIR...
UNE FEMME ?...
UNE FEMME...
VOUS NE M'AVEZ PAS DIT OÙ JE DOIS VOUS CONDUIRE.
JE N'EN SAIS RIEN. N'IMPORTE OÙ... L'IDÉE DE RENTRER CHEZ MOI M'EST INSUPPORTABLE !
VOUS POUVEZ ME PARLER, SI VOUS LE VOULEZ. QUELQUEFOIS CELA SOULAGE...
IL N'Y A PAS GRAND-CHOSE À DIRE. LA FILLE QUE J'AIME EST PARTIE, COMME ÇA, SANS PRÉVENIR, ET ÇA FAIT MAL... C'EST TOUT.
FAUT DIRE QUE JE NE M'Y ATTENDAIS PAS DU TOUT. C'EST... SI BRUSQUE ! TELLEMENT INATTENDU !...
VOUS VOUS ÉTIEZ DISPUTÉS ?
NON, NON, CE N'EST PAS CE QUE VOUS CROYEZ ! ON S'ENTENDAIT PARFAITEMENT ! C'EST JUSTEMENT... QUAND CE GENRE DE CHOSE ARRIVE PARCE QU'ON NE S'AIME PLUS, JE COMPREND ! MAIS LÀ...
E.B 4

TRILBY ET MOI, ON S'EST CONNUS L'ÉTÉ DERNIER. ELLE EST AMÉRICAINE... ELLE ÉTAIT EN VACANCES ET C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ELLE VENAIT ICI. DÈS QUE JE L'AI VUE, IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE... UNE SORTE DE COUP DE FOUDRE RÉCIPROQUE!
C'ÉTAIT LE PREMIER SOIR. J'AI VOULU LUI FAIRE CONNAÎTRE LA VILLE. ON A MARCHÉ TOUTE LA NUIT... ET MOI, JE NE VOYAIS QU'ELLE. ELLE ÉTAIT SUPERBE! ELLE ÉTAIT... COMME L'AMÉRIQUE.
L'AMÉRIQUE, C'EST LOIN, ÇA FAIT RÊVER... MON AMÉRIQUE À MOI, C'ÉTAIT ELLE, COMME DANS LA CHANSON. UN RÊVE QUE JE SERRAIS FORT DANS MES BRAS, DE PEUR DE LE VOIR S'ÉCHAPPER...
ENSUITE, ON NE S'EST PLUS QUITTÉS, MÊME À LA FIN DE SES VACANCES... ELLE A ANNULÉ SON RETOUR. ELLE SE PLAISAIT BIEN ICI. ON ÉTAIT BIEN...
ET PUIS... IL A BIEN FALLU SORTIR DU RÊVE, S'ÉVEILLER AUX DURES RÉALITÉS DE LA VIE QUOTIDIENNE, COMME ON DIT. AUX STATES, TRILBY AVAIT UN BON JOB, MAIS ICI... TOUT EST DIFFÉRENT. ELLE NE PARLE PAS SUFFISAMMENT BIEN LA LANGUE, ELLE N'A PAS DE PERMIS DE TRAVAIL... QUANT À MOI, J'ÉTUDIE L'ARCHITECTURE MAIS, SUR LE PLAN PRATIQUE, JE SUIS SANS BOULOT, SANS RIEN DEVANT MOI...
ALORS, JE ME SUIS MIS À CHERCHER DU TRAVAIL. N'IMPORTE QUOI, DES PETITS BOULOTS QUI NE RAPPORTENT PAS GRAND-CHOSE... J'AI LAISSÉ TOMBER L'ARCHI, PROVISOIREMENT... AH! POURQUOI NE M'A-T-ELLE PAS FAIT CONFIANCE? JE SAIS QU'ON AURAIT FINI PAR S'EN SORTIR! LA PREUVE: CE SOIR, J'AVAIS DÉGOTTÉ QUELQUE CHOSE POUR ELLE!...
... ET PUIS, QUAND JE SUIS ARRIVÉ DANS NOTRE PIAULE, CE SOIR, Y'AVAIT PERSONNE. ELLE N'ÉTAIT PLUS LÀ...
... IL Y AVAIT JUSTE CE MOT SUR LA TABLE. CE MOT OÙ ELLE ME DIT QU'ELLE M'AIME ET QU'ELLE M'AIMERA TOUJOURS... ET PUIS AUSSI QU'ELLE SE REND COMPTE QU'ELLE EST UN FARDEAU POUR MOI, QU'ELLE NE VEUT PAS ÊTRE UN OBSTACLE À MON AVENIR, ET QUE C'EST PEUT-ÊTRE MIEUX QUE TEMPORAIREMENT, ETC... LE PIRE, C'EST QUE JE SUIS SÛR QU'ELLE EST SINCÈRE!...

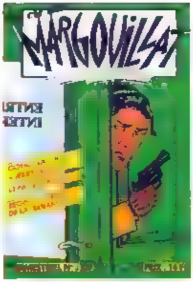
TAXI
... ET C'ÉTAIT INTERPRÉTÉ PAR LA TOUTE BELLE CHRISSIE HYNDE. ET MAINTENANT, POUR LES VRAIS AMATEURS, VOICI LE DERNIER DISQUE DE...
22 HEURES 10.
?
CLICK
ARRÊTEZ !!!
TAILBY !... QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ ?

TU ... TU ES REVENUE ? TU N'ES PAS PARTIE ?
VIENS ... MONTE ! NE RESTE PAS ICI ...
GIL ... JE REGRETTE ...
ÇA NE FAIT RIEN... ÇA NE FAIT RIEN MAINTENANT. LE PRINCIPAL, C'EST QUE TU SOIS LÀ, QUE TU SOIS REVENUE.
MON DIEU, COMME TU AS LES MAINS FROIDES !
JE REGRETTE ... JE REGRETTE ... FORGIVE ME, GIL ...
ALLONS, MA CHÉRIE, N'Y PENSE PLUS ! NOUS ...
TRILBY ! OÙ VAS-TU ? REVIENS !
TRILBY ! NE T'EN VA PAS !!!
ARRÊTEZ-VOUS ! ARRÊTEZ-VOUS ! VOUS NE L'AVEZ PAS VUE ? TRILBY ! ELLE ... ELLE ...
LA BONNE RÉPONSE POUR GAGNER L'ALBUM ...
NON. JE N'AI VU PERSONNE. MAIS IL ME SEMBLE QUE VOUS VOUS ÊTES ASSOUPI QUELQUES INSTANTS...
ASSOUPI ? J'AURAIS DONC RÊVÉ ?... NON, CE N'EST PAS POSSIBLE. JE L'AI VUE COMME JE VOUS VOIS ... JE L'AI TOUCHÉE. SES MAINS ÉTAIENT FROIDES, SI FROIDES, ET ELLE AVAIT L'AIR SI TRISTE ...
EN QUELLE ANNÉE MINKY A-T-IL ENREGISTRÉ ...
E.B 7

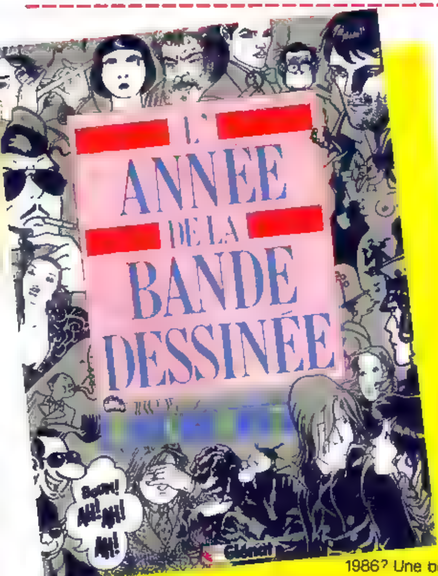
OÙ SOMMES-NOUS?
IL NOUS RESTE ENCORE LE TEMPS D'UN DERNIER DISQUE...
EN VILLE PAS LOIN DU CENTRE... PRÈS DE LA PLACE GOLO...
VOUS NE M'AVEZ PAS DIT À QUEL ENDROIT JE DOIS VOUS DÉPOSER.
PAR ICI, ÇA IRA. JE VAIS MARCHER UN PEU...
JE VOUS SOUHAITE LA PAIX DU CŒUR... ET L'AMOUR RETROUVÉ!
VOUS ÊTES SYMPA, MERCI...
... ET TOUT DE SUITE, LE FLASH DE 23HEURES AVEC EDMOND JABEAU.
OUI, ET D'ABORD, CETTE NOUVELLE QUI VIENT DE NOUS PARVENIR CONCERNANT UN DRAMATIQUE ACCIDENT D'AVION SURVENU IL Y A MOINS D'UNE HEURE, À PROXIMITÉ DE LA CAPITALE...
... IL S'AGIT D'UN APPAREIL DE LA TRANSAERIAL AVEC, À SON BORD, 450 PASSAGERS À DESTINATION DE NEW YORK. L'ACCIDENT DONT ON IGNORE LA CAUSE S'EST PRODUIT UNE TRENTAINE DE MINUTES APRÈS LE DÉCOLLAGE.
ON NE SAIT PAS ENCORE S'IL Y A DES SURVIVANTS.
FEU ROUGE. CARLA S'ARRÊTE EN FRISSONNANT ISOLÉE DANS SON HABITACLE, ELLE CONTEMPLE, SANS LA VOIR, LA NUIT CITADINE, VIVANTE ET COLORÉE, QUI PALPITE AUTOUR D'ELLE. FEU VERT. L'ABOIEMENT D'UN AVERTISSEUR LA TIRE DE SON DÉSARROI. LÀ-BAS, UN GROUPE DE NOCTAMBULES LUI FAIT SIGNE. CARLA VIENT SE RANGER LE LONG DU TROTTOIR. LA NUIT CONTINUE.
E.B

infos

Clermont-Ferrand s'affirme comme le rendez-vous du court métrage français. Pour le 9ᵉ festival, onze programmes de courts métrages sont en compétition. On prévoit entre autres une rétrospective du court métrage d'animation japonais et la présentation en avant-première nationale du dernier film d'Eric Rohmer *Quatre aventures de Reinette et Mirabelle*, en présence de l'auteur. L'affiche du festival (signée Loustal, encore lui...) est en outre fort jolie! (Renseignements : 73 91 65 73 - du 2 au 7 fév.).



Quel animal est-ce? C'est un margouillat. Le margouillat pousse un cri particulier que distinguent surtout les amateurs de bande dessinée résidant à La Réunion. Ceux-ci en ont même fait un journal, *Le cri du margouillat*. Riche de deux numéros, ce nouveau-né réunionnais est résolument jeune (dessinateurs et scénaristes ont dans les 15/25 ans). Au point que tout n'y est pas abouti abouti... Mais petit margouillat deviendra grand! (bimestriel - 14 F - 25, route des Palmiers, 97417 La Montagne)



1986? Une bonne année pour la BD! Le verdict est signé Stan Barets et Thierry Groensteen dans *L'année de la bande dessinée 86-87*. Le ton est donné pour ce gros volume qui épluche la production, pointe les chefs-d'œuvre, scrute les tendances, ausculte la presse, le minitel et les éditeurs, les fanzines et les portfolios. En sus, un dossier Francophonie (Ed. Glénat - 226 P. - 169 F). Pour ceux qui suivent de moins près la BD et souhaitent trouver des pistes, signalons la parution de la 2ᵉ édition, entièrement remise à jour, du *Guide de la bande dessinée*, de Philippe Bronson. Un répertoire pratique des albums, conçu sous forme de petit dictionnaire des auteurs, avec bio- et bibliographies, choix conseillés et index. Clair et agréable à consulter (Ed. Glénat - 276 P. - 79 F).

Around Loustal

La revue *Jazz Magazine*, qui planche une fois l'an sur le thème Jazz et BD aborde le mois de janvier avec un sujet en or! Un dossier spécial Loustal qui couronne en quelque sorte la parution de *Barney et la note bleue* : interview de Paringaux, biographie de Barney Wilen, inédits de Loustal... Tout sur l'osmose du jazz et de la bande dessinée et l'histoire d'une réussite (N° 357, janvier - 18 F). Pour rester dans l'ambiance Loustal, ne fermez *Jazz Magazine* que pour ouvrir le très joli *P.L.G.-P.P.U.R*, sous sa superbe couverture, et lire l'interview-fleuve de notre dessinateur le plus swing : l'histoire d'un déjà long itinéraire et d'un tout jeune artiste (*P.L.G* n° 21 - dans certaines librairies ou à commander 16, rue Gabriel Péri, 92120 Montrouge - 30 F).

Alcôve, algèbre, baldaquin, confetti... L'histoire des mots, racontée avec autant de verve que d'humour par Daniel Brandy, et illustrée par Barbe dans *Mots morphoses*, avait fait nos délices lors de sa parution (voir *(A Suivre)* 104). Nous n'étions pas les seuls. Daniel Brandy vient en effet d'obtenir le Prix Georges Pompidou 1986, prix qui couronne un ouvrage de linguistique ou de langue française. Si vous ne connaissez pas l'origine du Mocassin, du Politicien ou du Pyjama, il est encore temps de vous instruire (Ed. Casterman - 344 P. - 125 F).

C'est *Zazie* qui serait aux anges! Un concours pour raconter des histoires de métro! Aventuriers du transport souterrain, l'heure a sonné de prendre la plume. Métrolire, la bibliothèque de prêt installée dans le métro depuis maintenant près de trois ans, (station Nation, sortie Dorian) lance un concours de textes ou nouvelles sur le thème du métro. Vous avez droit à dix feuillets maximum pour exercer votre talent. Le règlement du concours est disponible à Métrolire, face au 6, place de la Nation, 75012, ou à la bibliothèque. Les textes sont à envoyer avant le 31 mars minuit à la Fédération Léo Lagrange (21, rue de Provence, 75009 Paris)

.. SI ON PARLAIT
UN PEU DE VOUS

Micheluzzi

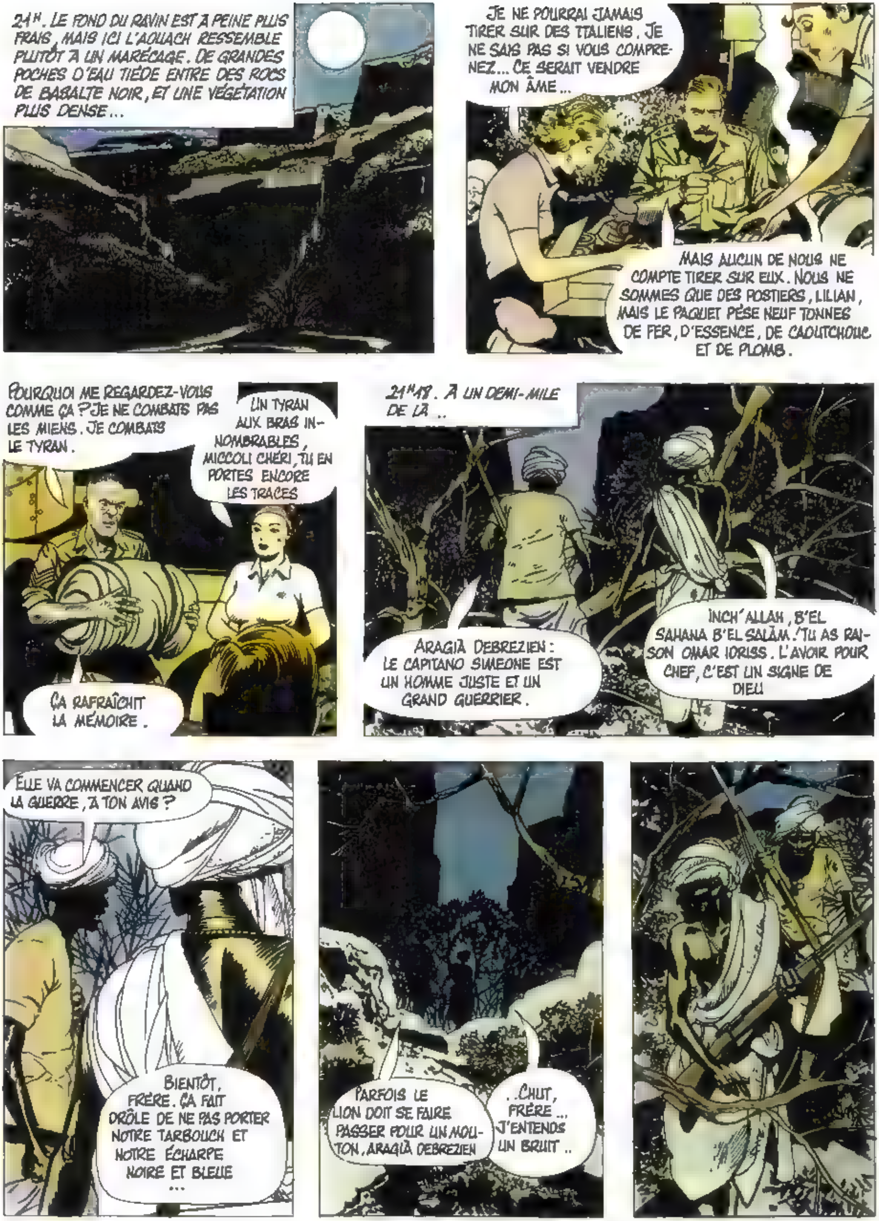
Bab-el Mandeb

chapitre 7 : dans le collimateur

Une danseuse égyptienne, un exilé politique italien, un capitaine très british auquel il manque quelques galons, et une Anglaise aristocrate jusqu'aux bouts des ongles... drôle d'équipage pour un drôle de convoi : deux automitrailleuses Rolls Royce dérobées aux Egyptiens et destinées à servir de renfort aux Abyssiniens que menace, en ce mois de septembre 1935, l'armée de Mussolini. Après un voyage mouvementé sur les eaux de la mer Rouge, ils ont débarqué sur la Côte française des Somalis et sont partis à l'assaut du désert brûlant. Mais, au cours d'un bivouac nocturne, des nomades ont capturé l'Anglaise, et il a fallu l'aide providentielle de deux militaires français qui survolaient le désert à bord d'un Bréguet de Djibouti, pour la ramener saine et sauve. C'est ainsi qu'au terme d'une opération de "police coloniale" expéditive, Lilian Woodham-Kelly, escortée de Peter Cushing qui participa à sa délivrance, retrouve ses aventureux compagnons, Kekmat Fahmi et Libertario Miccoli.

NOUS ARRIVONS À LA PAGE 22 DE CE JOURNAL, LA TACHE DE CAFÉ N'A PAS RÉUSSI À EN CACHER LE NUMÉRO : "... LE PILOTE EST UN BRAVE TYPE. IL S'AGIT DU LIEUTENANT J.T. FLAUSC, 285e ESCADRILLE DE R.C. BASE DE DJIBOUTI. LE MITRAILLEUR EST UN SERGENT : T.P. LE ROUX. ON A BIEN FAIT D'ALLER DROIT AU BUT ET DE LEUR EXPLIQUER COMMENT, POURQUOI, OÙ, ETC."
9H35
J'AI VOULU EN PARLER AVEC LE ROUX. JE VAIS GRAVEMENT MANQUER À MON DEVOIR D'OFFICIER ET JE NE PEUX OBLIGER UN DE MES SUBORDONNÉS À EN FAIRE AUTANT...
LE SERGENT-CHEF LE ROUX EST PARFAITEMENT D'ACCORD. NOUS N'AVONS RIEN VU, RIEN ENTENDU. JE CRAINS QUE CELA NE SOIT DÛ À LA CHALEUR QUI ALTÈRE ET DÉFORME LA VISION, EN VOL, TOUT PARTICULIÈREMENT...
AU REVOIR, MADAME WOODHAM. KELLY, AU REVOIR MADEMOISELLE FAHMI. BONNE CHANCE, LES AMIS.
9H40. LE BRÉGUET DE DJIBOUTI VIENT DE DÉCOLLER.
PAGE 22 (VERS LA FIN)..."... CERTAINS PRENDRONT LA CHOSE POUR UNE TRAHISON... MOI, C'EST CE QUE J'APPELLE UN BEAU GESTE...!"
PAGE 22 (LES DEUX DERNIÈRES LIGNES) "... ÉMOTION PROFONDE. JE JURERAIS QUE L'ÉTREINTE DE LILIAN WOODHAM - KELLY AVEC PETER CUSHING A DURÉ PLUS LONGTEMPS QU'AVEC KEKY FAHMI ET LIBERTARIO MICCOLI..."

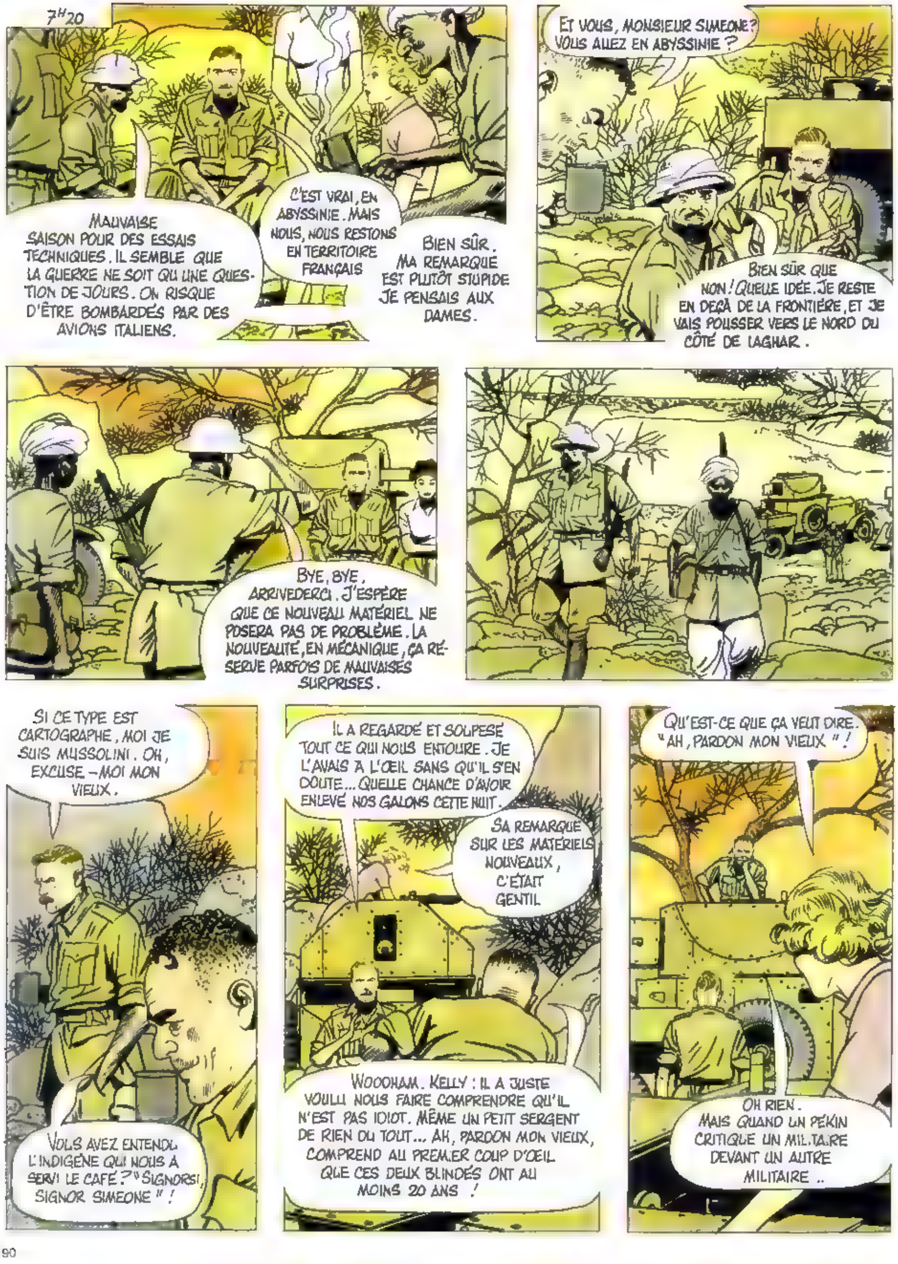
LE JOURNAL : " .. APRÈS LE DÉCOLLAGE DU BRÉGUET FRANÇAIS, NOUS AVONS ROULÉ TOUTE LA JOURNÉE ET TRAVERSÉ LABORIEUSEMENT UN DÉSERT SABLEUX SUR DES SENTIERS ÉTROITS ET CAILLOUTEUX. CUSHING S'EST ENSABLÉ ET IL NOUS A FALLU 4 PÉNIBLES HEURES POUR LE TIRER DE LÀ !!... "
ALLONS ! COURAGE ! TIENS LES ROUES BIEN DROITES, KEKY !!!
"... MICCOLI A TOUT DE SUITE BAPTISÉ LA ROLLS DE CUSHING : " DORA LA VACCA ". IL A ÉTÉ PLUS GENTIL AVEC LA SIENNE : "FRANCESCA BERTINI ".
JE VOUS BAPTISE AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DU SAINT ESPRIT.
"... BLASPHÈME DE MAUVAIS GOÛT ..."
"... CUSHING EST VISIBLEMENT AU SEPTIÈME CIEL. ON LE VOIT À SES YEUX BRILLANTS. L'HABITACLE CHAUFFÉ À BLANC DE "DORA LA VACCA" COUVE UNE SITUATION DES PLUS IMPRÉVUES ..."
"...30 SEPTEMBRE. NOUS SOMMES FACE AUX MONTAGNES DU HAUT PLATEAU ÉTHIOPIEN. IL EST 18H. "
STOP ! PETER ! STOP !!!
EH ! MAIS QU'Y A-T-IL ?!!
L'AOUACH ! L'AOUACH AU FOND DU RAVIN, MON VIEUX ! L'ABYSSINIE EST EN FACE !
MAIS ALORS ... ALORS, ON A RÉUSSI !
DOUCEMENT KEKY BABITCHEFF NOUS ATTEND À MUSHEINTA DADDA. CELA FAIT 80 MILES DE TERRAIN DIFFICILE.
MAIS C'EST L'ABYSSINIE ! CES DEUX ROLLS, ON LES AMÈNE BIEN AUX ABYSSINIENS ?
ON RISQUE DE RENCONTRER DES ITALIENS.
MAIS LA GUERRE N'EST PAS ENCORE DÉCLARÉE. LE FRANÇAIS NOUS L'AURAIT DIT.
IL PEUT EN ARRIVER, DES CHOSES EN DEUX JOURS, "FESSES MOLLES". C'EST CE QUE LE "CAPITAINE" VEUT DIRE.


21 H. LE FOND DU RAVIN EST À PEINE PLUS FRAIS, MAIS ICI L'AOUACH RESSEMBLE PLUTÔT À UN MARÉCAGE. DE GRANDES POCHES D'EAU TIÈDE ENTRE DES ROCS DE BASALTE NOIR, ET UNE VÉGÉTATION PLUS DENSE...
JE NE POURRAI JAMAIS TIRER SUR DES ITALIENS. JE NE SAIS PAS SI VOUS COMPRENEZ... CE SERAIT VENDRE MON ÂME...
MAIS AUCUN DE NOUS NE COMPTE TIRER SUR EUX. NOUS NE SOMMES QUE DES POSTIERS, LILIAN, MAIS LE PAQUET PÈSE NEUF TONNES DE FER, D'ESSENCE, DE CAOUTCHOUC ET DE PLOMB.
POURQUOI ME REGARDEZ-VOUS COMME ÇA ? JE NE COMBATS PAS LES MIENS. JE COMBATS LE TYRAN.
UN TYRAN AUX BRAS INNOMBRABLES, MICCOLI CHÉRI, TU EN PORTES ENCORE LES TRACES
ÇA RAFRAÎCHIT LA MÉMOIRE.
21 H 18. À UN DEMI-MILE DE LÀ...
ARAGIÀ DEBREZIEN : LE CAPITANO SIMEONE EST UN HOMME JUSTE ET UN GRAND GUERRIER.
INCH'ALLAH, B'EL SAHANA B'EL SALÂM ! TU AS RAISON OMAR IDRISS. L'AVOIR POUR CHEF, C'EST UN SIGNE DE DIEU
ELLE VA COMMENCER QUAND LA GUERRE, À TON AVIS ?
BIENTÔT, FRÈRE. ÇA FAIT DRÔLE DE NE PAS PORTER NOTRE TARBOUCH ET NOTRE ÉCHARPE NOIRE ET BLEUE...
PARFOIS LE LION DOIT SE FAIRE PASSER POUR UN MOUTON, ARAGIÀ DEBREZIEN
..CHUT, FRÈRE... J'ENTENDS UN BRUIT..

?!
EL HAMDULLILL'AH, MAIS C'EST UNE BLANCHE.
NON PAS UNE BLANCHE ELLE VIENT D'EGYPTE, FRÈRE. QUAND J'ÉTAIS JEUNE, JE TRAVAILLAIS À KHARTOUM. IL Y AVAIT BEAUCOUP DE FEMMES COMME ELLE.
QUI .QUI EST LÀ ?...
AAAAHH!!!
KEKY!
C'EST KEKMAT!
KEKY!
KEKY! KEKY!!

DEUX HOMMES ! DEUX HOMMES QUI ME REGARDAIENT
CALME-TOI DU CALME.. DU CALME.
MICCOLI ! QUE S'EST-IL PASSÉ ?
RIEN, MAIS IL Y A DES GENS PAR ICI. IL FAUT FAIRE GAFFE CUSHING, CE SERAIT IDIOT DE SE FAIRE AVOIR SI PRÈS DU BUT.
21H30
OUI, CAPITANO SIMEONE ! C'EST VRAI ! COMME A DIT ARAGIA DEBREZIEN !
22H30
UNE TASSE DE THÉ ?
NON MERCI. ALLEZ VOUS COUCHER, LILIAN DANS DEUX HEURES MICCOLI ME REMPLACERA
24H00
TU LES VOIS CES DEUX GRANDES AUTOS AVEC LES M TRAILLEUSES, CAPITANO SIMEONE ?
SÛR QUE JE LES VOIS, MUNTAZ IDRISS. DEMAIN NOUS IRONS LES VOIR DE PLUS PRÈS.
QU'EN PENSES-TU, CAPITAINE VITTORIO SIMEONE, DE L'ARMÉE ROYALE DES COLONIES ? QUE FAIS-TU EN TERRITOIRE FRANÇAIS ? POURQUOI N'ES-TU PAS EN UNIFORME AVEC TES HOMMES ?
JE NE SAIS PAS... C'EST DU MATÉRIEL ANGLAIS. JE LE CONNAIS ..ROLLS ROYCE MARK I BELLE MÉCANIQUE... MAIS QUI SONT CES GENS ? J'AI VU DEUX FEMMES... L'UNE EST SANS AUCUN DOUTE ANGLAISE... LE TYPE À MOUSTACHES AUSSI... UN MILITAIRE... SÛREMENT UN MILITAIRE...

1ER OCTOBRE, 7H05
?!
?!
CES DAMES SONT-ELLES VISIBLES ?
TOUTES MES EXCUSES POUR LA SCÈNE DE SUZANNE AU BAIN. MAIS LA RENCONTRE ÉTAIT SI IMPRÉVUE.
VOUS ÊTES ITALIEN ?
D'APRÈS CE QUE J'ENTENDS, NOUS SOMMES DEUX À L'ÊTRE : VITTORIO SIMEONE, CARTOGRAPHE EN CHEF DU TOURING CLUB ITALIEN, 10 CORSO ITALIA, À MILAN. ILS ONT DÉCIDÉ QU'IL ÉTAIT TEMPS D'EN SAVOIR UN PEU PLUS SUR LE TERRITOIRE DES ISSAS.
MICCOLI ET CUSHING, INGÉNIEURS CHEZ ROLLS ROYCE DE DERBY. NOUS TESTONS UN NOUVEAU MODÈLE DE VÉHICULE BLINDÉ.
BELLES VOITURES.
LES DAMES FONT PARTIE DE L'EXPÉDITION.
C'EST ÉVIDENT !
VOTRE CAMPEMENT EST ÉLOIGNÉ ?
NON, À UN MILE. J'AI APPORTÉ AVEC MOI UNE CAFETIÈRE NAPOLITAINE. VOUS M'AUTORISEZ ?
WOODHAM. J'AIME BEAUCOUP L'ITALIE, BIENVENUE.
VOTRE ITALIEN EST EXCELLENT. C'EST VRAIMENT LA JOURNÉE DES SURPRISES.
ARAGIA DEBREZIEN ! PRÉPARE-NOUS UN CAFÉ NAPOLITAIN COMME TOI SEUL SAIT LE FAIRE
SIGNOR SI, SIGNOR SIMEONE !
IL EST BIEN MARTIAL VOTRE ARAGIÀ !
VOUS TROUVEZ ? SON PÈRE ÉTAIT AVEC NOUS EN 1941 EN LYBIE. IL DOIT TENIR ÇA DE LUI.
CERTAINEMENT.
NOUS NE SOMMES GUÈRE ORGANISÉS POUR RECEVOIR, MONSIEUR SIMEONE. CETTE EXPÉDITION TECHNIQUE EST PLUTÔT RUDE.

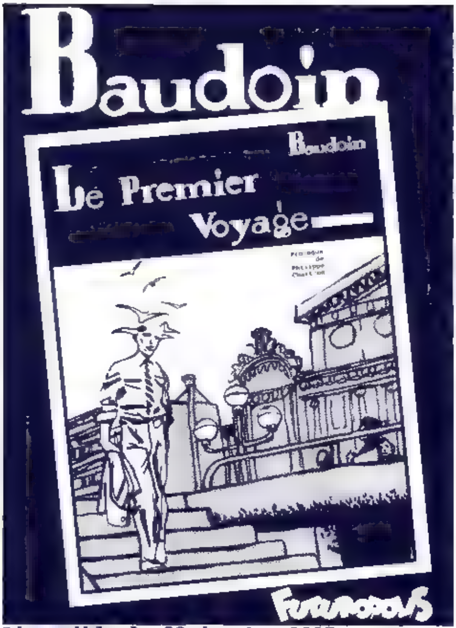

7H20
MAUVAISE SAISON POUR DES ESSAIS TECHNIQUES. IL SEMBLE QUE LA GUERRE NE SOIT QU'UNE QUESTION DE JOURS. ON RISQUE D'ÊTRE BOMBARDÉS PAR DES AVIONS ITALIENS.
C'EST VRAI, EN ABYSSINIE. MAIS NOUS, NOUS RESTONS EN TERRITOIRE FRANÇAIS
BIEN SÛR. MA REMARQUE EST PLUTÔT STUPIDE JE PENSAIS AUX DAMES.
ET VOUS, MONSIEUR SIMEONE? VOUS ALLEZ EN ABYSSINIE ?
BIEN SÛR QUE NON! QUELLE IDÉE. JE RESTE EN DEÇÀ DE LA FRONTIÈRE, ET JE VAIS POUSSER VERS LE NORD DU CÔTÉ DE LAGHAR.
BYE, BYE, ARRIVEDERCI. J'ESPÈRE QUE CE NOUVEAU MATÉRIEL NE POSERA PAS DE PROBLÈME. LA NOUVEAUTÉ, EN MÉCANIQUE, ÇA RÉSERVE PARFOIS DE MAUVAISES SURPRISES.
SI CE TYPE EST CARTOGRAPHE, MOI JE SUIS MUSSOLINI. OH, EXCUSE-MOI MON VIEUX.
VOUS AVEZ ENTENDU L'INDIGÈNE QUI NOUS A SERVI LE CAFÉ? "SIGNORSI, SIGNOR SIMEONE" !
IL A REGARDÉ ET SOUPESÉ TOUT CE QUI NOUS ENTOURE. JE L'AVAIS À L'OEIL SANS QU'IL S'EN DOUTE... QUELLE CHANCE D'AVOIR ENLEVÉ NOS GALONS CETTE NUIT.
SA REMARQUE SUR LES MATÉRIELS NOUVEAUX, C'ÉTAIT GENTIL
WOODHAM. KELLY : IL A JUSTE VOULU NOUS FAIRE COMPRENDRE QU'IL N'EST PAS IDIOT. MÊME UN PETIT SERGENT DE RIEN DU TOUT... AH, PARDON MON VIEUX, COMPREND AU PREMIER COUP D'OEIL QUE CES DEUX BLINDÉS ONT AU MOINS 20 ANS !
QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE. "AH, PARDON MON VIEUX" !
OH RIEN. MAIS QUAND UN PÉKIN CRITIQUE UN MILITAIRE DEVANT UN AUTRE MILITAIRE ..

SIGNOR CAPITANO ! EXCUSE-MOI, SIGNOR CAPITANO SIMEONE ! TU ES MON PÈRE ET MA MÈRE. ARAGIÀ DEBREZIEN N'EST QU'UN MISÉRABLE CHIUMBACHI D'ERYTHRÉE. MAIS CES DEUX VÉHICULES AVEC MITRAILLEUSE NE SONT PAS NEUFS !
ARAGIÀ. J'AI DEUX CERTITUDES : TU N'ES PAS UN MISÉRABLE ET LES ROLLS NE SONT PAS NEUVES !
CES GENS-LÀ VONT EN ABYSSINIE ET POINTERONT LEURS ROLLS CONTRE NOUS !
HARRAI, ARAGIÀ ! TU AS RAISON, MAIS NOUS SERONS COMME LES PUCES PÉNÉTRANTES. ILS NE NOUS VERRONT PAS MAIS NOUS NE LES LÂCHERONS PAS D'UNE SEMELLE. HAMOULLILL'AH !
LE JOURNAL : "... L'APPARITION DE SIMEONE NOUS INQUIÈTE. PERSONNE N'A CRU À L'HISTOIRE DE L'AUTRE.. C'EST SÛREMENT UN MILITAIRE "DORA LA VACCA" ET "FRANCESCA BERTINI" NE L'ONT CERTAINEMENT PAS RÉJOUI... NOUS REGARDONS SANS CESSE DERRIÈRE NOUS... APPAREMMENT TOUT VA BIEN ..."
KERY, CONTINUE À SURVEILLER DERRIÈRE. À LA MOINDRE CHOSE SUSPECTE, TAPE-MOI DANS LE DOS, O.K. ?
RROARF
PAGE 24... INUTILE DE PERDRE NOTRE TEMPS EN LUI FAISANT CROIRE QUE NOUS N'ALLONS PAS EN ABYSSINIE. S'IL EST BIEN CELUI QUE NOUS CRAIGNONS, IL VA NOUS COLLER AU CUL, ALORS COURAGE ! GO !
DIS AU SIGNOR CAPITANO SIMEONE QU'IL A TOUJOURS RAISON ET QUE LES DEUX HOMMES ET LES DEUX FEMMES ONT TRAVERSÉ L'AOUACH POUR ENTRER EN ABYSSINIE.
PAGE 25 : " BONNE CONSISTANCE DU SOL. LE PAYSAGE EST GRANDIOSE ET IMPRESSIONNANT... ON AVANCE FACILEMENT, LES ROLLS RONRONNENT DE FAÇON RASSURANTE ... "
RIEN DERRIÈRE "CAPORETTO" ? JE N'ARRIVE PAS À Y CROIRE
RIEN DU TOUT "CAPITAINE". MAIS SOYEZ TRANQUILLE, IL NOUS A SÛREMENT DANS LE COLLIMATEUR.
C'EST VRAI. PARFAITEMENT VRAI

ON N'EST PAS LE NOMBRIL DU MONDE. JE VEUX DIRE QUE LA VIE CONTINUE ET QUE LES ÉVÉNEMENTS SE SUCCÈDENT SANS QUE NOUS LE SACHIONS... LE 28 SEPTEMBRE, HAÏLÉ SELASSIÉ DÉCRÈTE LA MOBILISATION : C'EST LA GUERRE. LE 2 OCTOBRE, MUSSOLINI APPARAÎT AU BALCON DE PALAZZO VENEZIA...
...TANDIS QUE DEUX AUTOMITRAILLEUSES ROLLS ROYCE 1920 PATTERN MARK 1 ESCALADENT À GRAND-PEINE LES COLLINES
...3 OCTOBRE, 5H DU MATIN, LES SOLDATS ITALIENS TRAVERSENT LE MAREB AU NORD D'ADOUA ET ENTRENT EN ABYSSINIE.
...TANDIS QU'À DESSIÉ, CHEF-LIEU DU WOLLO, LES PREMIERS RAYONS DU SOLEIL ILLUMINENT LES MURS DU VIEUX COUVENT COPTE...
RÉVÉREND ABUNA, TON AMI, LE DOCTEUR MALETTI, EST ARRIVÉ.
ABUNA ZEGHERÈ ! QUE SE PASSE-T-IL, MON AMI, POUR QUE L'ON VIENNE ME CHERCHER AVANT LE LEVER DU SOLEIL ?
LES NOUVELLES SONT TRISTES, DOCTEUR. TON CHEF À ROME A DIT DE MAUVAISES CHOSES ET ICI LES GENS L'ONT SU.
RAS GABRÈ MARIAM EST UN HOMME CURIEUX, IL SE TIENT AU COURANT. IL A RAMENÉ DE SON DERNIER VOYAGE EN EGYPTE UNE T.S F. À BATTERIE. JE N'AIME PAS LES NOUVELLES QU'ELLE DONNE, DOCTEUR. IL AURAIT MIEUX VALU NE JAMAIS L'AVOIR...
MES COMPATRIOTES ICI À DESSIÉ SONT TRÈS INQUIETS. LE CONSUL GRAMMATICA, LE CHANCELLIER AMALGIÀ, MORGANTINI, LE NÉGOCIANT, ET SA FEMME... ET NE PARLONS PAS DES 40 INDIGÈNES DU CONSULAT...
RAS GABRÈ MARIAM N'AIME PAS LES ITALIENS ET TU LE SAIS, AMI MALETTI... JE CHERCHE SEULEMENT À TE PRÉVENIR...

QUELS SONT CES CRIS QUI MONTENT DE LA VILLE ?
RÉVÉREND ABUNA ! LA GUERRE ! LA GUERRE EST DÉCLARÉE ! LES ITALIENS ONT ATTAQUÉ CE MATIN !!
JE COURS AU CONSULAT ! PARDONNE-MOI, ABUNA ZEGHERÉ !
LE JOURNAL PAGE 27 : "...RAIMONDO MALETTI, MÉDECIN DU CONSULAT DE DESSIÉ, (ON PASSE D'UN CONSULAT À L'AUTRE DANS CETTE HISTOIRE) SORTIT PRÉCIPITAMMENT DU COUVENT SUR LA COLLINE, FACE AU GHEBI. JUSQU'AU DISPENSAIRE, PERSONNE NE FIT ATTENTION À LUI, MAIS UNE FOIS LÀ-BAS, IL FUT ROUÉ DE COUPS. C'EST DU MOINS CE QUE ME RACONTÈRENT QUELQUES TÉMOINS, UN AN APRÈS LA CONQUÊTE..."
L'INTERVENTION DU CHEF DE LA POLICE, CAGNASMACC EBBAI, LE SAUVA. JE CROIS QUE L'ON EUT PEUR DES CONSÉQUENCES, EN CAS DE VICTOIRE ITALIENNE.
ÇA SUFFIT ! ENFERMEZ LE DOCTEUR AVEC LES AUTRES ITALIENS, DANS LE CONSULAT. QUE PERSONNE NE TOUCHE À UN SEUL DE SES CHEVEUX !
MORGANTINI, LUI, AVAIT FORT PEU DE CHEVEUX.
CALMEZ-VOUS MAINTENANT. ON VOUS A FAIT QUELQUE CHOSE ?
OH, DOCTEUR ! UN MIRACLE ! SI L'EBBAI N'INTERVENAIT PAS, ON NOUS TUAIT !!!... LES GENS SONT DÉCHAÎNÉS !
ILS ONT MIS LE FEU À LA MAISON ET AU MAGASIN ! VOUS SAISISSEZ ? DES ANNÉES DE TRAVAIL ET DE SUEUR !
QUE SONT DEVENUS LE CONSUL ET LE CHANCELIER ?
ON LES A EMMENÉS AU GHEBI, CHEZ RAS GABRÉ MARIAM.
VIENS, DOCTEUR, RAS GABRÉ MARIAM COMMANDE : LE DOCTEUR MALETTI, TOUT DE SUITE.

(à suivre)



Disponible le 22 janvier 1987

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITÉ

Je désire recevoir .... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Rodolphe - Tournadre
Route des falaises
Ed. Vents d'Ouest
48 P. - 67 F

La route des falaises est, pour les auteurs, un lieu de souvenirs et de pélerinages, car toutes les chimères de l'humanité viennent y mourir et y prendre leur visage de fantômes définitifs.

Itinéraire fantastique en sept histoires repêchées du passé et qui continuent de secouer les consciences contemporaines, tant elles sont significatives, un peu comme des paraboles sur l'angoisse, l'obsession mentale et la mort. Des histoires de fous, mais pas la folie douce, la folie des rêves dans lesquels on engouffre des vies entières, dans une espèce de course tiède à la mort . des drames d'introvertis.

Comment mourir ? Comment se faire enterrer ? Comment, de son vivant, fuir le monde ? Comment peaufiner son cauchemar ? Comment s'enfermer, d'une façon ou d'une autre, dans la prison de sa tête ? Telles sont les questions qui se posent, sans à-côtés, aux monomaniaques déchirants qui peuplent cet album d'aquarelliste.

Trois oncles bricolos - l'un s'est bricolé des ailes, l'autre un costume de taupe en fer pour aller sous terre, le troisième a inventé la locomotive et le chemin de fer, mais trop tôt –, une vieille actrice qui exige de ses domestiques qu'ils la suivent dans la mort, une petite fille qui découvre qu'elle ne pourra jamais sortir du sinistre collège où elle est pensionnaire, des enfants qui meurent de l'ennui des adultes, cela suffit à Rodolphe et Tournadre pour nous démoraliser complètement. Et encore, rien que par petites touches !

Pour commencer l'année sur les traces de Lovecraft et de Patricia Highsmith, mais en images d'une douceur calculée, ces histoires brèves et tendues comme un souffle de révolte représentent un "must".

H.L.

Devrient
Phénix & Co
Ed. L'Essai
48 P. - 54 F

Corbeau : oiseau passereau de la famille des corvidés, mesurant plus de soixante centimètres de longueur, au plumage tout noir. Il fallait bien la bêtise humaine pour dire de pareilles âneries. Aussi est-il juste que soit aujourd'hui dénoncée l'insuffisance coupable de cette définition. Un philosophe suisse, ayant longtemps habité sur une branche, peut aujourd'hui rendre au volatile incompris sa dimension métaphysique.

Le corbeau est un penseur. La mythologie, la religion, l'armée, l'actualité, la science, la pollution, rien de ce qui est oiseau ne lui est étranger. Indifféremment, il peut citer Chuang-Tzu ou Héraclite. Il n'y a que les imbéciles pour croire qu'il bouffe des vers comme un idiot en poussant des croas. En réalité, le corbeau observe. De son arbre, il assiste en toute conscience à la régression de l'homme. Il en voit passer des troupeaux entiers, bêtes, armés par-dessus le marché et même pas capables de voler. Dans son propre dictionnaire, le corbeau a noté . Homme : grand vertébré avec un gros nez et un pardessus. Bien sûr, le corbeau a ses faiblesses, comme tout philosophe. Il est capable de fatuité, de bêtise et de mauvaise foi. Mais par rapport à ce qui se passe sous son arbre, c'est du pipi de chat. Au moins, le corbeau, lui, est intelligent.

L'homme, franchement, il y a de quoi lui voler dans les plumes. Parlez-en donc à Devrient, le philosophe suisse ami de *Phénix and C°*. Et de Poussin (pour rester entre volatiles). Depuis le temps qu'il fait des strips pleins de corbeaux dans les journaux de son pays, il sait de quoi il cause. En plus, comme dit Poussin, il "donnera des ailes à vos rires".

C.L.

actualités

Nicolas Finet/Hugo Lacroix
Claudine Legardinier/Joëlle Wintrebert

la BD au confessionnal

D'accord, on peut être agacé. On nous a déjà administré tellement d'ouvrages sur la BD : BD et sexe, BD et lutte des classes, BD et bicyclette... Dieu, à ce propos, n'y avait point retrouvé les siens. C'est donc chose faite. Au tour de la religion! La BD et Dieu. C'est ainsi que, d'un premier survol, on peut s'arrêter, dubitatif, sur un paragraphe nous expliquant que les clochers, signes de ruralité, sont généralement surmontés d'une croix, "sauf dans *Pif* (d'obédience communiste comme chacun sait) où le coq-girouette est plus fréquent!"..

On y va donc de la moue distante de celui à qui on ne fera plus le coup de la énième analyse pleine des hics de la rhétorique, de la problématique et de l'idéologique. Et puis on se prend à la lecture. Il faut dire que Jean-Bruno Renard nous attrape avec des *Tintin*, des *Pif* et des *Spirou*. Grand amateur de religieux et de merveilles, il a fouillé dans les mots et les bulles de ces publications depuis les années 60, ne laissant échapper ni un *damned* significatif ni un ange gardien dépouillé de son symbolisme religieux et relégué dans un petit rôle d'indice signalétique. Il a convoqué les bons, les méchants et invité Satan. Traqué dans *Tintin* et *Spirou*, supports d'antan de l'éducation catholique, les élans de pureté du cœur et d'esprit scout qui ont poussé toute une génération à ne pas manquer la messe. Et puis, des *Histoires de l'oncle Paul* à la verve contestataire d'un Cavanna ou d'une Bretécher devenus plutôt teignes avec le Petit Jésus ou Bernadette Soubirous, Renard qui a aussi lu *Pilote*, a regardé nos mentalités au fond des yeux.

Vous avez dit religieux? Mais ce livre-là n'arrête pas de parler de fantastique! Oui, parce qu'un stéréotype chasse l'autre. Ce que le plan religieux a perdu en épaisseur, le fantastique s'en est chargé. Le fantastique, en quelque sorte, a repris le monopole de l'affectif... Fantastique scientifique, magie, science-fiction, paranormal, c'est là que s'expriment aujourd'hui dans la bande dessinée ce que Jean-Bruno Renard appelle "les croyaces incertaines de notre temps." En décryptant la BD, ce grand lecteur de *Tintin* ou de *Pilote* devant l'Eternel nous renvoie le miroir d'une époque qui croit avoir jeté la religion aux orties et qui n'a fait que troquer, presque en décalquant, ses croyances pour d'autres. En matière d'air du temps, la bande dessinée ne peut jamais tenir sa langue...

C.L.

Jean Bruno Renard   Bandes dessinées et croyances du siècle - Ed PUF 240 P - 98 F

Lauzier
Tranches de vie (T. 5)
Ed. Dargaud
60 P. - 56,50 F

Lauzier fait sa rentrée BD, cynisme et férocité en sautoir. Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne recherche pas l'innovation. Le cinquième volet des *Tranches de vie* réutilise, point par point, le procédé bien rodé des livraisons précédentes. Prenez un microcosme parisien bon teint, isolez-en quelques figures emblématiques bien typées,

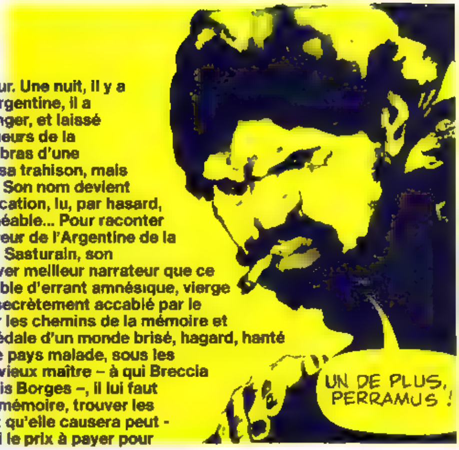
ajoutez une (bonne) dose de névrose, un soupçon de frime, une pincée d'arrivisme, saupoudrez généreusement de cruauté, remuez et laissez s'entre-déchirer : c'est prêt. Précision complémentaire : plus le fumet de cette préparation est nauséabond, et plus c'est réussi...

On ne parvient pas à en vouloir à Lauzier de nous resservir la soupe, parce que, hélas, les individus qui l'inspirent (si, si, jetez un oeil autour de vous) sont à peine moins grotesques que leurs caricatures. C'est bien le plus déprimant de toute l'histoire, d'ailleurs : Lauzier a beau en faire des tonnes dans le registre répugnant/ridicule, ses histoires persistent à sonner désespérément juste. Bref, les ordures et les faux jetons tiennent encore et toujours le haut du pavé, tandis que les braves types essuient consciencieusement les plâtres.

A ce stade de réflexion, une seule alternative. Se lester d'un bon gros rocher et se jeter dans le premier cours d'eau venu, ou rejoindre la meute et ricaner avec les loups. Paris sera toujours pourri, hin, hin...

N.F.

les chemins de la mémoire



Il s'appelle Perramus par erreur. Une nuit, il y a longtemps, quelque part en Argentine, il a brusquement fui devant le danger, et laissé massacrer ses amis par les tueurs de la dictature. Miséricordieux, les bras d'une inconnue lui offrent l'oubli de sa trahison, mais aussi celui de tout son passé. Son nom devient Perramus, un mot sans signification, lu, par hasard, sur le revers d'un vieil imperméable... Pour raconter les années d'ombres et d'horreur de l'Argentine de la junte, Alberto Breccia et Juan Sasturain, son scénariste, ne pouvaient trouver meilleur narrateur que ce personnage sublime et pitoyable d'errant amnésique, vierge de toute histoire et pourtant secrètement accablé par le poids de la faute Titubant sur les chemins de la mémoire et du destin, il s'égare dans le dédale d'un monde brisé, hagard, hanté par la peur et la mort. Dans ce pays malade, sous les injonctions paradoxales d'un vieux maître – à qui Breccia a donné les traits de Jorge Luis Borges –, il lui faut déchiffrer les symboles de la mémoire, trouver les clés d'une lucidité dont il sent qu'elle causera peut-être sa perte. Mais c'est aussi le prix à payer pour retrouver le sens de la dignité...

Pour mettre en scène le premier volet de cette grande tragédie très littéraire, Breccia a visiblement mobilisé toutes les ressources de sa longue expérience. Le grand jeu : trait acéré, souvent cruel, vitalité graphique, exploitation flamboyante du noir et blanc. *Perramus* est un récit somptueux ; c'est en partie ce qui le rend si opressant.

N.F.

Breccia - Sasturain Perramus - Ed. Glénat - 178 P - 379 F

Griffo - Dufaux
Beatifica Blues 1
Ed. Dargaud
48 P. - 42 F

Nous voilà tout de suite plongés dans le genre SF malade. Des bus à la *Mad Max*. Des dégaines post-atomiques. On tire les vieilles manettes des machines en ruines et ça fait de gros "Clac Clac". Le social est à la horde . pustules, cicatrices et plaies, avec des coiffures punk et des maquillages intéressants à copier pour votre prochain concert hard-rock...

Les voyous indiens motorisés de Beast Shubert, le dandy de l'époque passionné de ciné *ugly* très très sadique, poursuivent de leur hargne une petite famille de trois personnes flanquée d'une orpheline, au look légèrement ravagé mais de moralité saine.

C'est une poursuite qui dure 48 pages. Rien d'autre. Ça commence en pleine action (purement physique : style "Haut les mains !") et ça ne se termine pas. C'est à suivre..., avant même d'avoir commencé.

Accumulation presque ennuyeuse de poncifs (une pute nommée Two Two), de dialogues qui manquent d'aisance, explicatifs, plats, à la Akim, sans une pointe d'humour, et même d'idiotismes belges ("Je ne sais pas courir plus vite") qui viennent comme des symptômes de ce que, quand la BD belge cherche à ressembler au ron-ron australien, elle perd toute sa qualité universelle.

Un avatar local et colonial plutôt triste.

H.L.

ADN, Société Anonyme Images de la Troisième Guerre mondiale
Ed. Londreys
288 P. et 272 P. - 79 F

Sous la direction de Pierre K. Rey, les éditions Londreys lancent une élection d'anthologies thématiques intitulée "Science et Fiction". Comme ce titre l'indique, le thème en est la Science, prise dans son sens le plus large. Les anthologies seront composées de textes récents, inédits dans leur quasi-totalité, et comporteront une postface d'un spécialiste du thème.

Les deux premiers volumes de la série sont excellents. Technologie, surréalisme et humour noir y font bon ménage... sans oublier de vous faire glisser un frisson glacé dans le dos.

ADN, Société Anonyme jouit d'une construction irréprochable que l'on pourrait qualifier de pseudo-chronologie du transformisme au futur. Curieusement, les nouvelles les plus étonnantes sont celles des trois auteurs féminins du recueil. Rena Yount nous montre com-

[à suivre] abonnement

Nom : ______ Prénom : ______
Adresse : ______
Code Postal : ______ Localité : ______
Profession : ______ Date de naissance : ______

– France et Union Postale Française .... 220 F ☐
– Benelux .... 1310 FB ☐
– Canada et U.S.A. .... 45 $ ☐
– Autres pays .... 260 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone Nadia Gilbert, 45 44 59 32

Attention . votre abonnement ne sera enregistré qu'après un délai de 4 à 6 semaines.

Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous les pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. . 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France. ● Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique. Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23 ● Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 1155 av. Ducharme, Outremont, Qué. H2V-1E2.

ment acheter à force de privations le génotype idéal qui fera de votre enfant "un des maîtres du monde"... Une vision terrifiante et plausible ! Lee Montgomerie nous décrit avec les yeux d'une adolescente la terre transformée en pandémonium végétal par la "verte épée de la Bionique". Et Tanith Lee nous raconte comment on peut survivre dans un no man's land des âmes en s'incarnant de temps en temps dans un corps qui n'est ni le vôtre, ni même toujours de votre sexe ! Dément... mais rassurez-vous, le biologiste Henri Laborit vous remettra les idées en place dans sa postface.

On ne peut pas en dire autant du général américain qui remplit ce même office à la fin de *Images de la troisième guerre mondiale*. En effet, pour lui, cette troisième guerre mondiale a déjà commencé. A bon entendeur, salut !

J.W.

Saudelli - De Angelis
Iberland (T. 3)
Ed. Glénat
48 P. - 42 F

Nous voici deux cents et quelques ans après une grande catastrophe glacière.

Les vêtements sont moyen âge, avec, ici ou là, un subtil anachronisme. Les bâtiments sont XX^e siècle. L'équipement militaire consiste en fusils. L'économie repose sur la chasse.

Mais la bande à Korda va devoir prendre conscience d'une nouvelle donne : vient d'apparaître un gibier qui bouleverse les fondements de l'économie et pour lequel le fusil ne convient pas. Ces oiseaux, qui rayonnent de la lumière, et dont les plumes dégagent une énergie sans pareille, il faut les attraper au filet, car les balles les traversent sans dommage. Il faudra des morts d'hommes, une tragédie sous la neige, pour ravir à la famille Alvin le secret de ses chaudes pelisses en duvet super-thermolactyl et passer du libéralisme économique au bien commun. C'est formidablement cohérent.

Sur ces bases solides s'édifie un récit à suspense de la meilleure eau (glace). Et il court là-dedans un petit vent d'humour-catastrophe qui réchauffe ; c'est adorable quand ils disent : "Nous n'aurions pas dû manger nos chevaux."

Le sentiment est bien traité dans cette histoire : on n'y aime pas que les chevaux. Les cœurs s'attirent. Un simplet s'éveille à l'amour, car, à cette époque, les jeunes femmes sont sans préjugés et pleines de vraie simplicité : "Un peu dans la lune mais surtout malheureux à mon avis," dira Agnès de son débile. Avouez que c'est quand même mieux qu'une Agnès qui vous sort à brûle-pourpoint : "Le petit chat est mort..."

H.L.

Vépy - Ceppi
Croco & Co
Ed. L'Essai
48 P. - 54 F

L'histoire courte, en bande dessinée, est un genre jubilatoire. Un gag, une idée simple ou une chute, droit au but, sans digressions : l'occasion parfaite, en tout bien tout honneur, de s'offrir une bonne tranche de saine fantaisie. Minimum d'effets, densité maximum.

C'est exactement ce que vient de faire Daniel Ceppi avec *Croco & Co*. Sur des scénarios signés Bernard de Vepy, genevois comme lui, un album de huit nouvelles, qui apparaissent comme autant de moments de détente, de récréation.

Alors que dans *Les aventures de Stéphane* Ceppi privilégie volontiers le ton reportage, – réalisme et efficacité d'abord – ici, il s'est manifestement senti

Suite p. 98

scout toujours...

Pierre Joubert, le célébrissime illustrateur du *Bracelet de vermeil*, du *Prince Eric* et de *La mort d'Eric*, publie *Souvenirs en vrac*, aux éditions universitaires. Un album où le scoutisme tient la meilleure place. "Il faut s'imaginer ce que c'était que d'être gosse dans les années 20, dit Pierre Joubert. On comptait pour peu de chose. Le scoutisme donnait aux gosses des responsabilités, on nous demandait : "Où voulez-vous aller cette année ?" Les adultes organisaient le voyage, mais les gosses décidaient de tout. Les adultes n'étaient que l'exécutif, et les enfants prenaient le législatif. Les évêques étaient contre le scoutisme. c'était du soviet pour eux ! !"

Pierre Joubert a complètement recréé le stylisme scout, tant en imposant ses images de jolis garçons aux shorts toujours plus courts et plus serrés qu'en redessinant les emblèmes du mouvement à la demande. Serait-il le Pierre Cardin du look Baden Powell ? "Je veux bien être le Cardin du scoutisme, c'est pas déshonorant ! Je faisais en sorte que les gosses aient une certaine gueule : à douze ans on aime un certain décorum. Leur étendard est toujours celui que j'ai dessiné ; d'ailleurs, ils ne le sortent plus... ça fait facho, vous comprenez... Après 1960, le scoutisme a évolué. Avant, les cadres du mouvement étaient plutôt à droite, c'était la bourgeoisie. Après, les cadres ont viré à gauche, mais d'une façon bête : l'uniforme n'était plus obligatoire ; le chef de patrouille, on a dit que c'était un petit Führer, il a fallu l'élire. Au lieu des grands jeux dans la nature, on les envoyait faire des enquêtes sociales auprès des mairies ! Ça emmerde les gosses ça !"

Un jour, Joubert a rencontré une jolie cheftaine et l'a épousée... Elle ressemble d'ailleurs comme deux gouttes d'eau à ses héros de rêve (son portrait est dans le livre, parmi des tonnes d'images frémissantes) : "C'est vrai, dit Pierre Joubert, ça lui ressemble un peu. Elle avait cette tête-là. Un nez rond, des lèvres un peu épaisses. Mes personnages sont comme ça aussi. Je ne dessine pas de figures longues et de nez minces."

Quand il ne travaillait pas à la plus grande gloire du scoutisme, Pierre Joubert se consacrait à des travaux d'illustrations parmi lesquels figurent les couvertures de *Bob Morane* : "C'étaient des sujets amusants, mais je vous avouerai que je n'en ai jamais lu un seul. J'aurais passé plus de temps à lire qu'à dessiner. Et puis je trouvais ça un peu débile."

Et la bande dessinée, qu'en pense vraiment cet homme qui écrit, dans son livre : "La jeunesse française aimait lire les romans d'aventure, n'ayant pas encore été intoxiquée par la BD" ? Il se justifie en expliquant que cette petite perfidie date de plusieurs années, une époque où il n'avait pas encore comme locataire chez lui... Patrice Pellerin (le dessinateur de *Barbe-Rouge*), lequel l'a depuis amplement converti aux petites cases. "Je reconnais qu'il y a quelque chose à exploiter dans la BD, dit aujourd'hui le vieil illustrateur. Mais tout de même, j'ai dix-sept petits-enfants qui ont totalement perdu le sens de la lecture. Les plus jeunes ne lisent même pas les bulles et comprennent sans lire !"

Il y a donc peu de chances que nous puissions lire un jour une BD signée Pierre Joubert. Et c'est fort dommage, car il tient toujours sa place dans la France des images.

Propos recueillis par H.L.

Pierre Joubert : Souvenirs en vrac - Ed. Universitaires - 176 P. - 295 F.

d'humeur beaucoup plus légère. Résultat, un recueil tendance pas sérieux, qui oscille entre l'ironie *soft* et le délire grand format, avec çà et là une touche de noirceur. Le meilleur exemple en est probablement le long récit qui donne son titre à l'album, le seul à n'avoir jamais été prépublié. L'histoire débute sur un marché aux puces pour très vite s'égarer quelque part dans les profondeurs du Soudan, avec, comme assaisonnement, un palais délabré, une paire de chaussures, une orgie rituelle et une sensuelle secrétaire...

Tout ceci ne restera sans doute pas dans les annales de la BD, mais enfin quoi, on peut se faire plaisir, non?

N.F.

James Tiptree
Ed. Presses Pocket
374 P. - 33 F

James Tiptree Jr naît en tant qu'auteur au mois de mars 1968. Rapidement, ses nouvelles atteignent assez de profondeur et de témérité conceptuelle pour lui attirer l'attention générale. En 71-72, son talent explose sur une scène littéraire exacerbée d'avoir affaire à un fantôme. Mais qui est James Tiptree Jr? Même ses éditeurs l'ignorent : ils communiquent avec lui par le truchement d'une boîte postale. Les conjectures les plus catégoriques circulent... jusqu'en 1977 où l'écrivain sort enfin de l'anonymat. James Tiptree, alias Racoona Sheldon, s'appelle en fait Alice Sheldon. Révélation qui va pulvériser certaines hypothèses énoncées comme des certitudes (et par d'aussi grands esprits que Silverberg) sur le sexe *forcément* masculin de l'auteur inconnu...

Qu'importent les raisons qui ont poussé Alice Sheldon à se choisir un pseudonyme masculin; le fait est, comme le dira U. Le Guin, que cette mystification fait justice "à tout ce fatras qui a été écrit sur le "style féminin", sur son infériorité ou sa supériorité par rapport au "style masculin", sur leurs nécessaires et triviales différences."

Pierre K. Rey, l'anthologiste de ce livre d'or consacré à Tiptree a choisi son camp. Non sans provocation, il parle de l'auteur au masculin, ne passant au féminin que pour présenter l'unique nouvelle signée Racoona Sheldon. Sa préface est une merveille d'analyse et de clarté. Son choix de textes (tous inédits, à une exception près) vous fera découvrir toutes les facettes du talent de Tiptree/Sheldon et trois chefs d'"œuvre : "Une fille branchée", "Houston, Houston, me recevez-vous ?" et "Comme des mouches".

J.W.

N° 109
Mensuel - FÉVRIER 1987 © Casterman 1987.

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction** : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 58 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherina Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Sophie Lilienfeld ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 58 32 ● **Société éditrice** : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 08. Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général** : ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 251 348 - Diffusion Canada : Périodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 4809 - Dépôt légal février 1987 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

avez-vous toute la collection?
[à suivre]

☐ (A SUIVRE) 2 ... 10 F
☐ (A SUIVRE) 3 ... 10 F
☐ (A SUIVRE) 4 ... 10 F
☐ (A SUIVRE) 5 ... 10 F
☐ (A SUIVRE) 9 ... 10 F
☐ (A SUIVRE) 10 .. 10 F
☐ (A SUIVRE) 11 .. 10 F
☐ (A SUIVRE) 13 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 14 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 16 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 17 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 18 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 19/20 18 F
☐ (A SUIVRE) 21 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 22 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 23 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 24 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 25 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 26 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 27 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 28 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 29 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 30 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 31/32 18 F
☐ (A SUIVRE) 33 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 34 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 35 .. 12 F
☐ (A SUIVRE) 36 .. 14 F
☐ (A SUIVRE) 37 .. 14 F
☐ (A SUIVRE) 39 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 40 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 41 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 42 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 43 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 44 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 45 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 46 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 47 ... 14 F
☐ (A SUIVRE) 48 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 49 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 50 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 51 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 52 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 53 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 54 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 55 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 56 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 57 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 58 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 59 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 60 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 61 ... 15 F
☐ (A SUIVRE) 62 ... 16 F
☐ (A SUIVRE) 63 ... 16 F
☐ (A SUIVRE) 64 ... 16 F
☐ (A SUIVRE) 65 ... 16 F
☐ (A SUIVRE) 66 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 67 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 68 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 69 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 70 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 71 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 72 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 73 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 74 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 75 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 76 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 77 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 78 .. 17 F
☐ (A SUIVRE) 79 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 80 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 81 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 82 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 83 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 84 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 85 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 86 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 87 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 88 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 89 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 90 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 91 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 92 .. 18 F
☐ (A SUIVRE) 93 .. 19 F
☐ (A SUIVRE) 94 .. 19 F
☐ (A SUIVRE) 95 .. 19 F
☐ (A SUIVRE) 96 .. 19 F
☐ (A SUIVRE) 97 .. 20 F
☐ (A SUIVRE) 98 .. 20 F
☐ (A SUIVRE) 99 .. 20 F
☐ (A SUIVRE) 100 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 101 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 102 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 103 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 104 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 105 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 106 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 107 . 20 F
☐ (A SUIVRE) 108 . 20 F

☐ H.S.I. Spécial Lemon ..... 24 F
☐ H.S.II. Spécial Polar....... 20 F
☐ H.S.III. Spécial Hergé ...... 25 F
☐ H.S.IV. Spécial Archi....... 28 F
☐ H.S.V. Rythm 'n bulles ..... 30 F

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : ____________ PRÉNOM : ____________

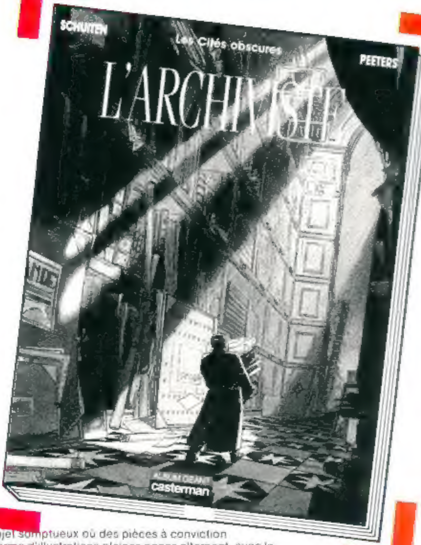
ADRESSE : ____________

CODE POSTAL : ________ LOCALITÉ : ________

JE JOINS LE MONTANT, SOIT ________ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

Ces albums sont les best-sellers de demain...

La naissance brutale de la nati[illegible]n américaine, [illegible]quée par le duo [illegible]tt Manara, qui [illegible]force de [illegible]urer la barbar[illegible] une jus[illegible]se d'hum[illegible] dernière arme[illegible] colonis[illegible]



Un objet somptueux où des pièces à conviction en forme d'illustrations pleines pages alternent avec le rapport que rédige l'Archiviste. Mais aussi un nouveau code de [illegible] et l'indispensable mode d'emploi des Cités obscures.

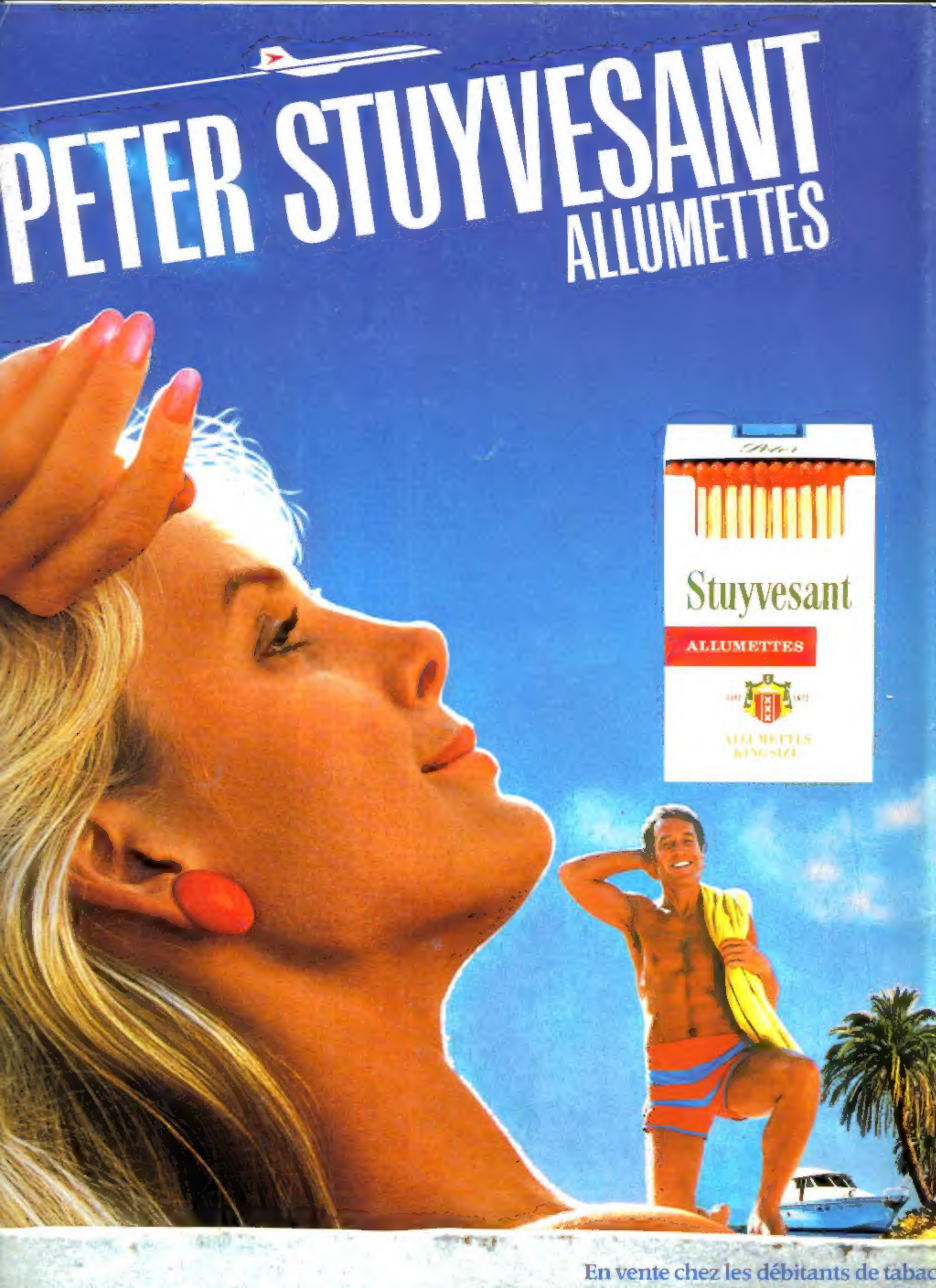
L'aventure insolite d'un jeune peintre français féru d'orientalisme, qui débarqua à Alger au siècle dernier, et se trouva soudainement plongé au cœur des combats qui ensanglantaient la terre de ses rêves.

La lente descente aux enfers de Barney, saxophoniste de génie, dans l'univers bleu nuit, du jazz des années 50. Un album qui est aussi sonore, puisque sa parution coïncide avec celle d'un 33 tours enregistré par le *vrai* Barney Wilen. (IDA 010, distrib. OMD).

les romans (A SUIVRE)

Par Munoz et Sampayo, témoins sans complaisance d'une société en décomposition, un album noir, noir... mais où le noir, parfois, est couleur de lumière...

...Achetez-les aujourd'hui !


PETER STUYVESANT
ALLUMETTES
Stuyvesant
ALLUMETTES
En vente chez les débitants de tabac